

Le *bulgare*, langue officielle de la République de Bulgarie, appartient au groupe slave (méridional) de la famille indo-européenne. Par rapport aux autres langues slaves (sauf le macédonien, qui appartient à la même aire), il présente d'intéressantes particularités typologiques qui le rattachent à la communauté balkanique: article postposé, formation du futur à l'aide de "vouloir", disparition de l'infinitif et remplacement par une subordonnée à verbum finitum, formation analytique du comparatif et du superlatif, confusion du génitif et du datif, "redoublement" de l'object, etc. Le bulgare a perdu les cas (sauf le vocatif), mais il a bien conservé le système verbal ancien et l'a même développé en créant un mode non-testimonial.

Sommaire: Système phonologique (vocalique, consonantique, accentuel); morphologie nominale, adjectivale, pronominale; morphologie verbale; système verbal; syntaxe du groupe nominal; syntaxe de la phrase; particules; subordination; coordination; textes commentés.

# *Bulgare*

**Jack Feuillet**

# *Bulgare*

**Jack Feuillet**

*LANGUAGES OF THE WORLD/Materials 66*

**1995**

**LINCOM EUROPA**

**München - Newcastle**

Published by LINCOM EUROPA. München, Newcastle, 1995.

All correspondence concerning *LANGUAGES OF THE WORLD/Materials* should be addressed to:

LINCOM EUROPA, P.O. Box 1316, D-85703 Unterschleissheim/München, Germany.

All rights reserved, including the rights of translation into any foreign language. No part of this book may be reproduced in any way without the permission of the publisher.

Printed in Nürnberg, Germany

Edited by U.J. Lüders

Scientific Advisory Board of *LANGUAGES OF THE WORLD/Materials* (LW/M):

W. Bisang, M. Brenzinger, F. Corriente, R.M.W. Dixon, W.Foley, I. Goddard, N. Himmelmann, A.E. Kibrik, L. Johanson, A.S. Kaye, M. Mithun, U. Mosel, J. Owens, G. Sommer, H.E. Wolff.

Die Deutsche Bibliothek - CIP-Einheitsaufnahme

**Feuillet, Jack:**

Bulgare / Jack Feuillet. - München [i.e.] Unterschleissheim ; Newcastle : LINCOM Europa, 1995.

(Languages of the world : Materials ; 66)  
ISBN 3-89586-010-7

*British Library Cataloguing in Publication Data*

A catalogue record for this book is available from the British Library

Printed on chlorine-free paper

## 0. Situation linguistique

0.1. Le bulgare est la langue officielle de la République de Bulgarie (ex-République Populaire de Bulgarie, *Narodna Republika Bălgarija*) et compte un peu plus de huit millions de locuteurs. Il appartient à la branche slave, groupe méridional (avec le slovène et le serbo-croate), de la famille indo-européenne.

0.2. L'aire bulgaro-macédonienne (qui comprend deux langues officielles, le bulgare et le macédonien) est découpée par les dialectologues en dialectes occidentaux et dialectes orientaux. L'isoglosse choisie (appelée *jatova granica*), qui suit une ligne approximative Nikopol-Pleven-Lukovit-Pazardžik-Razlog-Salonique, correspond au traitement de l'ancien *ǣ* (ѣ): à l'Ouest, on a partout *e*; à l'Est, on a soit l'alternance *e/a* (parlers du NE) selon l'entourage phonique, soit le traitement archaïque *'a* (parlers du SE). Les classifications internes peuvent varier selon les critères retenus. St. Stojkov distingue dans le domaine oriental les parlers mésiens (*mizijski govori*) au nord d'une ligne Pleven-Veliko Tărnovo-Varna, les parlers du Balkan (*balkanski govori*) et les parlers roupiens (*rupski govori*) séparés par la ligne Pazardžik-Plovdiv-Burgas. Dans le domaine occidental, on oppose généralement les parlers du NO et ceux du S.-O., disposées de part et d'autre d'une ligne qui passe par Pernik, Sofia, Vraca, puis redescend vers Botevrad et Pirdop.

Pour des raisons historiques, la langue littéraire bulgare est fondée sur les parlers du NE, mais elle a emprunté aussi quelques traits occidentaux. C'est cette langue, maintenant bien codifiée, qui est décrite dans la présente grammaire, et les références aux dialectes seront strictement limitées.

0.3. Génétiquement, le bulgare est une langue slave, mais il est également d'un point de vue typologique une langue balkanique, car il partage un grand nombre de traits phonétiques, morpho-syntaxiques et lexicaux avec les langues voisines (roumain, grec, albanais, parlers serbes de transition). Depuis Trubetzkoy, on a coutume de dire que ces langues forment une union linguistique (*Sprachbund*), différente de la famille linguistique (*Sprachfamilie*). L'étude des traits communs aux langues balkaniques constitue une branche de la linguistique aréale, appelée *linguistique balkanique*.

## 1. Phonologie

### 1.1. Système vocalique

1.1.1. En syllabe accentuée, le bulgare possède six phonèmes: deux palatales /i/ et /e/, deux vélares /u/ et /ɔ/ et deux centrales /a/ et /ǣ/. Cette dernière voyelle, qui n'existe pas dans les autres langues slaves, se retrouve en revanche en roumain (*ă*) et en albanais (*ë*). Elle est proche du [ə] de l'anglais *bird* ou du franç. *dehors*, mais un peu plus fermée. Le système vocalique du bulgare peut être représenté ainsi (Stojkov 1955: 55):

		LIEU D'ARTICULATION				
		AVANT	CENTRE	ARRIERE		
ELEVATION DE LA LANGUE	HAUTES	i		u	ETROITES	CHENAL ENTRE
	MOYENNES		ä			
			ε	o	LARGES	LANGUE ET PALAIS
	BASSES		a			
		NON ARRONDIES		ARRONDIES		
		PARTICIPATION DES LEVRES				

1.1.2. En syllabe inaccentuée, le vocalisme bulgare se caractérise par un affaiblissement généralisé de l'énergie articulatoire que l'on appelle *réduction vocalique*. Plus la voyelle inaccentuée est éloignée de l'accent, plus la réduction est forte, plus elle est proche et plus la réduction est faible. Ce sont les parlers orientaux qui sont le plus touchés par ce phénomène, puisque le système est réduit à trois voyelles avec la confusion de [ε] et [i] en [i], de [o] et [u] en [u] et de [a] et [ä] en [ä]. Dans la langue littéraire, on dira pour simplifier que /i/ et /u/ demeurent pratiquement inchangés, que /ε/ et /o/ se ferment respectivement en [e] et [o] et que /a/ et /ä/ se confondent et se réalisent [Λ] en position préaccentuée et [ə] dans les autres positions:

*pravix* ['pravix] «j'ai fait»; *uxo* ['uxo] «oreille»; *vesel* ['vesel] «gai, joyeux»; *gotov* [go'tɔf] «prêt»; *gäläbarnik* [gäl'bornik] «pigeonnier»; *zakačalka* [zəkə'tʃalkə] «portemanteau».

1.1.3. Le système graphique du bulgare n'est pas entièrement phonologique, mais il est d'un maniement facile.

1.1.3.1. Les voyelles palatales /i/ et /ε/, ainsi que /o/, ont une graphie unique dans l'alphabet bulgare: и, е et о. Exemples: *vid* вид «асрест», *opiti* опити «essais»; *kone* коне «chevaux», *ne* не «не...pas»; *vход* вход «entrée», *okolo* около «autour de».

1.1.3.2. Les voyelles /a/ et /u/ ont deux graphies selon la qualité dure ou molle de la consonne qui précède:

- /a/ est noté а après consonne dure, mais я après consonne molle: *kazvam* казвам «dire», *kavga* кавга «querelle»; *m'asto* място «endroit», *n'akoj* някой «quelqu'un». Le graphème я note également le groupe *ja* à l'initiale syllabique: *jabälka* ябълка «pomme»; *rojat* роят «l'essaim».

- /u/ est noté у après consonne dure, mais ю après consonne molle: *utve* утре «demain», *muxa* муха «mouche»; *b'uro* бюро «bureau», *lut* лют «relevé, piquant». Le graphème ю note également le groupe *ju* à l'initiale syllabique: *jug* юг «Sud», *säjuz* съюз «union».

1.1.3.3. La notation du phonème /ä/ est plus complexe, car sa graphie normale (ъ) ne s'utilise pas en finale (sauf dans quelques rares mots d'origine turque), alors que le phonème у apparaît souvent. Voici les principales règles:

- a) /ä/ est noté ъ, sauf en finale: *ägäl* ъгъл «coin, angle», *räka* ръка «main, bras».

- b) /ä/ est noté а après consonne dure et я après consonne molle, ce graphème notant également le groupe *ja* à l'initiale syllabique: *sekä* секä «couper», *četa* чета «lire»; *del'ä* деля «partager», *let' ä* летя «voler»; *brojä* броя «compter», *stojä* стоя «être debout».

Il peut donc y avoir en finale accentuée ambiguïté graphique, puisque а et я peuvent noter /a/ et /ä/ d'une part, /ä/ et /ä/ d'autre part. Néanmoins, des règles grammaticales permettent de retrouver la valeur phonétique. Les réalisations [ä] et [ä] caractérisent la 1<sup>e</sup> personne du singulier des verbes des classes I et II, la 3<sup>e</sup> personne du pluriel du présent de «être» (*sä* са «(ils, elles) sont») et la forme articulée (réduite) des masculins: *pekä* пека «cuire», *grešä* грешä «se tromper»; *gor'ä* горя «brûler», *lov'ä* ловя «attraper»; *na bregä* на брегä «sur la rive», *v gradä* в градä «dans la ville»; *prez den'ä* през деня «pendant le jour», *v sän'ä* в съня «dans (son) sommeil».

- c) Par exception analogique, on écrit а et я à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel du présent des verbes des classes I et II, ainsi qu'à la forme articulée (dite «pleine») des masculins mous, bien que /ä/ ne soit pas en finale: *četaät* четаät «ils lisent»; *del'ät* деляät «ils partagent», *den'ät* деняät «le jour», *sän'ät* съняät «le sommeil». En revanche, on écrit toujours ът à la forme articulée pleine des masculins durs: *gradät* градят «la ville», *plodät* плодят «le fruit».

## 1.2. Système consonantique

### 1.2.1. Oppositions du système

Le bulgare possède des occlusives, des constrictives, des affriquées, des sonantes (nasales et liquides) et une semi-consonne. Elles s'opposent entre elles - en dehors du mode et du lieu d'articulation - par deux traits: celui de sonorité (sourdes / sonores selon la présence / absence de vibration des cordes vocales) et celui de mouillure (dures / molles). Une consonne molle a un lieu d'articulation plus avancé que celui d'une consonne dure; la partie centrale du dos de la langue est plus relevée vers la palais dur, et la surface de contact est plus grande.

#### 1.2.1.1. Occlusives

- a) Bilabiales: /p/ ∞ /p'/ et /b/ ∞ /b'/: *spax* (спах) «j'ai dormi» / *sp'ax* (спях) «je dormais»; *bal* (бал) «bal» / *b'al* (бял) «blanc»; *péjat* (пéят) «ils chantent» / *béjat* (бéят) «le bey»; *pjja* (пйя) «je bois» / *bjja* (бйя) «je frappe»; *trép'a* (трéпя) «massacrer» / *tréb'a* (трéбя) «déraciner».

- b) Dentales: /t/ ∞ /t'/ et /d/ ∞ /d'/: *tam* (там) «là-bas» / *t'am* (тям) «à eux»; *dal* (дал) «ayant donné» / *d'al* «part» (дял); *tam* / *dam* (дам) «donner»; *t'asno* (тясно) «étroit» (neutre) / *d'asno* (дясно) «droit» (neutre).

- c) Vélares: /k/ ∞ /k'/ et /g/ ∞ /g'/: *bekär* (бекäp) «bécarre» / *bek'är* (бекяр) «célibataire»; *gol* (гол) «nu» / *g'ol* (гьол) «mare, flaque»; *kälen* (кälén) / *gälén* (гälén) «gâté»; *k'ar* (кяр) «gain» / *g'är* (гяр) «infidèle».

#### 1.2.1.2. Constrictives

- a) Labio-dentales: /f/ ∞ /f'/ et /v/ ∞ /v'/: *kefäl* (кефäл) «mulet» / *kaf'av* (каф'äv) «marron»; *val* (вал) «remblai» / *v'al* (вял) «lent, languissant»; *fas* (фäс) «mégot» / *vas* (вäс) «vous».

- b) Sifflantes: /s/ ∞ /s'/ et /z/ ∞ /z'/: *zasäda* (засäда) «embuscade» / *zas'äda* (зас'äда) «il s'ensable»; *lozä* (лозä) «vigne» / *loz'a* (лоз'ä) «vignes»; *séja* (сéя) «semencier» / *zéja* (зéя) «bâiller»; *s'adam* (с'äдам) «s'asseoir» / *z'aram* (з'äпам) «bayer aux cornes».

- c) Chuintantes. Elles sont toujours dures: /š/ ∞ /ž/: *šal* (шал) «châle» / *žal* (жал) «tristesse»; *šest* (шест) «six» / *žest* (жест) «geste».

- d) Vélares: /x/ ∞ /x'/. L'opposition n'existe que dans les mots d'origine étrangère: *Xus* (Хус) «(Jean) Hus» / *X'us* (Х'ус) «Hughes». Dans les mots d'origine slave ou assimilés, on a en fait deux variantes en distribution complémentaire: la réalisation [x] (proche de [ç]) apparaît devant voyelle palatale: *xéle* [x'ele] (хéле) «enfin, surtout»; *xlav* [x'iləf] (х'ялав) «débile, chétif». La réalisation [x] apparaît dans les autres positions: *xäb'ä* [xä'b'ä] (хäб'я) «gaspiller», *xöra* [x'ɔrə] (х'ора) «gens»; *xäbav* [xubəf] (х'убäв) «beau», *xälm* (х'ялм) «colline».

#### 1.2.1.3. Affriquées

Elles sont de type dental:

- en sifflante: /c/ [ts] ∞ /c'/: *car* (цар) «tsar» / *c'ar* (цяр) «médicament». Le phonème /dz/ est isolé (sans correspondant mou) et très rare: *dzivt* (дзивт) «asphalte».

- en chuintante: /č/ ∞ /dž/. Ces affriquées sont toujours dures: *čip* (чип) «jeton» / *džip* (джип) «jeep»; *čas* (час) «heure» / *džaz* [džas] (джаз) «jazz».

#### 1.2.1.4. Sonantes

- a) Nasales: /m/ ∞ /m'/ et /n/ ∞ /n'/: *márka* (мáрка) «timbre» / *m'árka* (мáрка) «mesure»; *nam* (нам) «à nous» / *n'am* (нám) «muet»; *mošt* (мощ) «puissance» / *nošt* (нощ) «nuit».

- b) Liquides. Les latérales sont /l/ et /l'/: *lud* [lut] (луд) «fou» / *lut* (лют) «riquant, relevé». Le phonème /l/ a deux variantes: [l] devant les voyelles palatales /i/ et /e/, [ɫ] devant les voyelles non palatales: *lice* [l'itse] (лице) «visage», *lek* [lek] (лек) «léger»; *laj* [ɫaj] (лај) «aboisement», *lovec* [ɫo'vets] (ловец) «chasseur», *luk* [ɫuk] (лук) «oignon», *láv* [ɫáv] (лъв) «lion».

Les vibrantes sont /r/ ∞ /r'/. Ce sont des apicales «roulées», sans variantes palatale ou uvulaire: *kráska* (краска) «couleur» / *kr'áska* (кряска) «il vocifère».

#### 1.2.1.5. Semi-consonne

La seule semi-consonne est /j/. Étant donnée sa nature palatale, elle n'a pas de correspondant mou. Elle n'apparaît qu'à l'initiale syllabique ou après voyelle, jamais après consonne: *jáma* (яма) «fosse», *roják* (рояк) «essaim», *péjka* (пéйка) «banc», *običáj* (обичáј) «coutume».

TABLEAU RÉCAPITULATIF

	LABIALES	DENTALES	PALATO-VELAIRES
OCCLUSIVES	/p/ /p'/ /b/ /b'/	/t/ /t'/ /d/ /d'/	/k/ /k'/ /g/ /g'/
CONSTRUCTIVES	/f/ /f'/ /v/ /v'/	/s/ /s'/ /š/ /z/ /z'/ /ž/	/x/ /x'/
AFFRIQUEES		/c/ /c'/ /č/ /dz/ /dz'/	
SONANTES ET SEMI-CONSONNE	/m/ /m'/	/n/ /n'/ /ɲ/ /ɲ'/ /l/ /l'/	/j/

### 1.2.2. Phonèmes dans la chaîne

#### 1.2.2.1. Neutralisation de l'opposition de mouillure

L'opposition de mouillure ne fonctionne que devant voyelle non-palatale. Dans les autres cas (devant voyelle palatale, consonne ou en finale), l'opposition est neutralisée en faveur de la consonne dure.

Les occlusives vélares obéissent à des lois particulières. L'opposition dure / molle fonctionne, comme pour les autres consonnes qui connaissent cette opposition, devant voyelle non-palatale (sauf /á/):

*bekár* / *bek'ár*; *kup* (куп) «tas» / *k'up* (күп) «jarre»; *gol* (гол) «nu» / *g'ol* (гьол) «mare, flaque»; *gúma* (гүма) «saoutchous» / *g'um* (гүм) «bidon à lait»,

mais devant les voyelles palatales /i/ et /e/, l'opposition est neutralisée en faveur de la molle: *kfisel* [k'isɛl] (кйсел) «aigre», *gfbel* [g'ibɛl] (гйбел) «perte», *kel* [k'eɪ] (кел) «pelade», *geróǰ* [g'e'roǰ] (герóј) «héros».

#### 1.2.2.2. Neutralisation de l'opposition de sonorité

En finale absolue, l'opposition sourde / sonore est neutralisée au profit de la sourde. Cette loi concerne les bruyantes: *rob* [rɔp] (роб) «esclave», *rod* [rɔt] (род) «genre, race», *rog* [rɔk] (рор) «corne», *rov* [rɔf] (ров) «fossé», *koz* [kɔs] (коз) «atout», *jaž* [jaʃ] (яж) «mange!», *bridž* [britʃ] (бридж) «bridge».

#### 1.2.2.3. Phénomènes d'assimilation

Les bruyantes sont soumises aux lois de l'assimilation régressive: une séquence sourde + sonore devient sonore + sonore, une séquence sonore + sourde devient sourde + sourde. L'orthographe ne note pas le phénomène: *sládka* [slatkə] (сладка) «douce», *vrabčé* [vrɔp'tʃɛ] (връбчэ) «moineau»; *anekdót* [ɛneg'dɔt] (анекдóт) «anecdote», *sgráda* [zgradə] (сграда) «bâtiment».

Les phénomènes d'assimilation ne se produisent pas devant les sonantes *m*, *n*, *l*, *r* et devant *v*: *smej* (смея) «ose!» / *zmej* (змея) «dragon»; *klas* (клас) «éri» / *glas* (глас) «voix»; *próška* [prɔʃkə] (прóшка) «pardon» / *bróška* [brɔʃkə] (брóшка) «broche»; *tvoréc* (творец) «créateur» / *dvoréc* (дворец) «palais».

#### 1.2.2.4. Traitement des groupes de consonnes

- a) Le bulgare n'admet pas les groupes bruyante + bruyante et bruyante + sonante en finale: il les dissocie à l'aide de la voyelle *ǎ* (qui disparaît dès que le groupe n'est plus en finale): *kosǎm* «cheveu» (mais pluriel *kosmi*), *ministǎr* «ministre» (mais plur. *ministri*), *mǎrtǎv* «mort» (mais pluriel *mǎrtvi*).

- b) La langue littéraire admet la simplification de la dentale médiane dans un groupe de trois consonnes: *vestnik* [vɛsnik] «journal», *pravistka* [prɔ'viskə] «juriste [femme]»; *zvezdna* [zveznə] «étoilée»; *bolestta* [boles'ta] «maladie».

- c) On accepte dans la langue littéraire la chute de la syllabe *-vu-* dans les verbes en *-stvuvam*. Par exception, le *-t-* n'est pas simplifié dans *-stv-*: *žertvuvam* [žertvəm] «sacrifier», *čuvstvuvam* [tʃufstvəm] «(res)sentir».

NB. Le bulgare ne connaît la gémination qu'en composition ou en dérivation, ou par suite de la chute de la voyelle dite «mobile»: *izzad* «de derrière», *zvǎnna* «sonner», *stenna* «murale» (masculin *stenen*).

### 1.2.3. Système graphique

#### 1.2.3.1. Inventaire des graphèmes

La plupart des phonèmes sont notés par une lettre simple:

- Occlusives: p: п; b: б; t: т; d: д; k: к; g: г.

- Constrictives: f: ф; v: в; s: с; z: з; š: ш; ž: ж; x: х.

- Affriquées: c: ц; č: ч.

- Sonantes: m: м; n: н; l: л; r: р.

Les phonèmes /dz/ et /dž/ sont notés par des digrammes: дз et дж. En revanche, la lettre щ note le groupe biphonématique *š + t*: *nošt* «nuit»; *štad'ǎ* «épargner».

#### 1.2.3.2. Notation de la mouillure

La mouillure est notée:

- soit par une graphie spéciale de la voyelle (voir 1.1.3.2): /a/ et /ǎ/ sont rendus par я, /u/ par ю.

- soit par un signe spécifique ь (appelé *er malák* «petit ier») qui ne s'utilise que devant o: *sinjo* «bleu» (Nt), *kjorav* «aveugle».

- soit par le même graphème que celui qui est utilisé pour noter la dure. Ce procédé ne concerne que les consonnes vélares: *kinjo* «cinéma», *kej* «quai», *gina* «dérégler», *hich* «aucunement».

#### 1.2.3.3. Notation de /j/

En bulgare, /j/ a plusieurs notations. On a soit:

- la même graphie que pour la mouillure. Sont concernés les groupes *j+a* (ягода «fraise»), *j+a* (доя «traire») et *j+u* (юмрук «poing»; слáвю «rossignol!»).

- le signe Й (appelé *i kratko*) devant *o*, *e* et après voyelle: Йордан (грѣном), Иерархия «hiérarchie», мой «mon», руйно «rétilillant» (Nt), байрак «étendard», тъй «ainsi».

## ALPHABET BULGARE

MAJ	MIN	TRANSLITTÉR	TRANSCRIPT
А	а	a	a (a, Ѧ, ə)
Б	б	b	b (p)
В	в	v	v (f)
Г	г	g	g, g' (k)
Д	д	d	d (t)
Е	е	e	e, e
Ж	ж	ž	ʒ (ʃ)
З	з	z	z (s)
И	и	i	i
Й	й	j	j
К	к	k	k, k'
Л	л	l	l, l̥
М	м	m	m
Н	н	n	n
О	о	o	ɔ, o
П	п	p	p
Р	р	r	r
С	с	s	s
Т	т	t	t
У	у	u	u
Ф	ф	f	f
Х	х	x (h)	x, x' (= ç)
Ц	ц	c	ts
Ч	ч	č	tʃ
Ш	ш	š	ʃ
Щ	щ	št	ʃt
Ъ	ъ	ǎ	ǎ (ʌ, ə)
	ь	j	' (mouillure)
Ю	ю	ju	'u; ju
Я	я	ja	'a; ja (ǎ, jǎ)

## 1.3. Système accentuel

Le bulgare possède un accent de type dynamique: la syllabe qui le porte est prononcée avec plus d'énergie (de force articulatoire), c'est-à-dire d'intensité. L'accent bulgare est mobile et a donc une fonction culminative.

La grande majorité des mots n'a qu'un accent. Cependant, il existe des mots inaccentués (ou clitiques) et des mots composés à double accent.

## 1.3.1. Mots à un accent

La mobilité de l'accent explique les variations à l'intérieur d'un paradigme, les doublets accentuels et la fonction parfois distinctive de sa place.

## 1.3.1.1. Mobilité accentuelle

- a) Verbes. La place de l'accent ne varie jamais à l'intérieur d'un temps donné. Entre les temps d'une conjugaison d'un verbe donné, la seule opposition accentuelle obligatoire concerne les présents

de la classe I accentués sur la finale et leurs aoristes en -ox: *četa* четá «je lis» / *četoх* чéтох «je lus» (place distinctive entre *čete* «il lit» et *čéte* «il lut»); *teka* текá «je coule» / *tekoх* тéкох «je coulai» (течé «il coule» / тéчe «il coula»), et les verbes *vidja* видя «(que) je voie» / aor. *vidjax* видях; *moga* мóга «je peux» / aor. *možax* можáх; *dojda* дóйда «(que) je vienne» / aor. *dojdoх* дойдóх.

L'impératif des verbes à base consonantique attire l'accent sur la voyelle thématique (2<sup>e</sup> sg -й et 2<sup>e</sup> pl. -éte): *četi* чeтí! «lis!», *četete* чeтéте! «lisez!».

- b) Substantifs. L'accent est ici plus capricieux puisqu'il peut se déplacer sur la forme articulée et sur le morphe de pluriel des masculins monosyllabiques, sur le -a du pluriel des neutres, mais très rarement sur le -i du pluriel des polysyllabiques masculins. Il se déplace toujours au vocatif des féminins et des masculins en -a, -я accentués sur la finale: *gora* горá «forêt» / *goro* гóро! «forêt!»; *aga* агá «ag(h)a» / *ago* áго!, sur l'article -та des féminins consonantiques (*mladost* млáдост «jeunesse» / *mladostta* млáдосттá «la jeunesse» et sur l'article -те des numéraux à partir de «quatre»: *četirite* чeтирítе «les quatre», *pette* пeттé «les cinq».

c) L'accent des adjectifs est toujours celui des masculins (*mlad* «jeune» / F *mlada*, N *mlado*, Pl *mladi*), sauf pour *sam* «(moi-)même», où il est final: *sam* / *sama* / *samo* / *sami*

## 1.3.1.2. Doublets accentuels

Le nombre des doublets accentuels est considérable, puisqu'on l'estime à environ trois cents.

Ils peuvent apparaître:

- aux formes d'aoriste des verbes simples lorsque leurs présents ne sont pas accentués sur la finale: *brásna* брáсна «je rase» / *brásnax* брáснáх «je rasai»; *piša* пíша «j'écris» / *pisax* пíсáх «j'écrivis»; *gledam* глéдам «je regarde» / *gledax* глeдáх.

- aux pluriels des masculins monosyllabiques et des neutres: *vik* вíк «cri» / *vikove* вíковé; *kol* кол «rieu» / *kolove* кóловé, *butalo* бутáло «piston» / *butala* бутáлá; *korito* корíто «auge»-/*korita* корítá.

- à la forme articulée des masculins monosyllabiques: *ključ* ключ «clé» / *ključít* ключít «la clé»; *rog* рог «corne» / *rogát* рогát.

Mais les doublets concernent aussi les formes de base. Voici quelques exemples: *visja* вíсjá «être suspendu»; *rabotja* рáботjá «travailler»; *akropol* акрóпол «acropole»; *zinnik* зíмнiк «cave, cellier»; *čelo* чéло «front»; *boží* бóжi «divin»; *xarakteren* харáктeрен «caractéristique».

Les hésitations accentuelles provoquent l'alternance e / я dans les mots suivants: *gnяздо* / *гнездó* «nid»; *dялба* / *делбá* «partage»; *място* / *местá* «endroit, place»; *напряко* / *напрéко* «en travers»; *обяд* / *óбeд* «déjeuner»; *повясмо* / *повесмó* «étourpe»; *стряха* / *стрeхá* «auvent».

## 1.3.1.3. Place distinctive

La place de l'accent permet de distinguer un nombre important de mots. Voici quelques exemples: *branja* брáнjá «défendre, protéger» / *branja* брaнjá «herser»; *várvja* вáрвjá «enfiler» / *várvja* вьрвjá «marcher»; *reša* рéша «reigner» / *reša* рeшá «décider»; *válna* вьлнá «laine» / *válna* вьлнá «vague»; *para* пáра «vapeur» / *para* парá «sou»; *paša* пáша «râture» / *paša* пашá «racha»; *skala* скáла «échelle» / *skala* скaлá «rocher»; *blažen* блáжен «gras» / *blažen* блажéн «bienheureux»; *zelen* зéлен «de chou» / *zelen* зeлéн «vert».

## 1.3.2. Mots inaccentués

## 1.3.2.1. Sont enclitiques:

- Les possessifs à la forme courte (pronoms personnels courts au datif): *bašta mi* бaштá ми «mon père»; *sestra mi* сeстрá му «sa sœur».

- Les particules discursives suivantes: *be* бe, *bre* бpe, *de* дe «donc», *zer* зep «bien sûr, certainement», *le* лe (utilisé après vocatif), *li* ли (marquant d'interrogation globale), *ma* мa «donc, allons»; *kajži be* (бре, де)! «dis donc!»; *šče dojde zer* «bien sûr qu'il viendra»; *bože le* «ô mon Dieu»; *йде ли?* «vient-il?».

## 1.3.2.2. Sont proclitiques:

- Les connecteurs (prépositions et conjonctions monosyllabiques): *bez želanie* бeз жeлáние «sans désir», *za vas* зa вáс «pour vous»; *pod nebeto* пoд нeбéто «sous le ciel»; subordonnants *da*

да, *че* «que» et quelques-uns de leurs composés (за да, та да «pour que», като че (ли) «comme si»), ainsi que *ako* ако «si»; les coordonnants monosyllabiques comme а «et, mais», но «mais», и «et», па, та «et, et puis», пък «et, mais»; les coordonnants polysyllabiques comme ала, ама, ами «mais», или «ou» peuvent être inaccentués ou très légèrement accentués sur la finale. En revanche, les coordonnants disjoints sont accentués: ни...ни «ni...ni», или...или «ou...ou», тų ... тų «tantôt... tantôt», било... било «soit... soit».

- La négation *не* не «ne...pas» est proclitique lorsqu'elle porte sur toute la phrase: *dăžd ne valî* дъжд не валî «il ne pleut pas»; *toj ne iska da dojde* той не йска да дойде «il ne veut pas venir». Elle reçoit l'accent si elle est négation de membre: *ne az, a vie* нe аз, а вîе «non pas moi, mais vous»; *ne vseki znae tova* нe всeкî знаe товa «tout le monde [mot à mot «pas chacun»] ne sait pas cela».

- Le marquant de futur *ще* n'est pas accentué, sauf lorsqu'il se trouve après la négation: *šte čakam* ще чaкам «j'attendrai» / *ne šte čakam* не ще чaкам «je n'attendrai pas».

### 1.3.2.3. Mots a double statut

- Les pronoms personnels à la forme courte doivent rester à proximité immédiate du verbe. Ils sont enclitiques si le verbe est en tête de phrase et proclitiques s'il ne l'est pas: *vidjax go* видях го «je l'ai vu», mais *az go vidjax* аз го видях; *njata go* няма го «il n'est pas là», mais *nego go njata* него го няма «lui, il n'est pas là». Ils ne peuvent être accentués (légèrement) que dans un seul cas, après la négation: *ne me čakaj* не мe чaкай! «ne m'attends pas!»; *ne se smej* не сe смeя «il ne rit pas».

- Le verbe «être» au présent, qu'il soit copule ou auxiliaire, ne peut jamais se trouver en tête de phrase. Il est enclitique lorsqu'il est associé à un pronom personnel ou à des formes participiales: *toj e xubav* той e xубав «il est beau»; *vie ste mladi* вîе сте млади «vous êtes jeunes»; *xodil sâm tam* ходил сьм там «j'y suis allé»; *čeli li ste тази книга?* чeли сте тaзи кнîгa? «avez-vous lu ce livre?». Il est proclitique si l'ordre est inversé: *včera sâm xodil tam* вчeра сьм ходил тaм «j'y suis allé hier»; *može bi ste čeli тази книга* мoжe бîи сте чeли тaзи кнîгa «vous avez peut-être lu ce livre». Il peut être accentué s'il se trouve après la négation: *ne ste bogati* не стe богaти «vous n'êtes pas riches»; *ne sâm go vidjal* не сьм го видял «je ne l'ai pas vu».

### 1.3.3. Mots a double accent

Les mots à deux accents sont tous des mots complexes (mais cela ne signifie pas que tous les composés aient un double accent). Il y a deux types:

- a) Les mots à hiérarchie accentuelle (accent principal et accent secondaire); ce sont des composés ou des dérivés à base complexe. C'est en général le second constituant qui porte l'accent principal et le premier l'accent secondaire.

- b) Les mots à deux accents égaux. Ce sont avant tout des composés dont les deux constituants ont un statut égalitaire. Ils sont séparés dans l'orthographe par un trait d'union: *akušer-ginekolog* акушeр-гîнеколoг «gynécologue-accoucheur»; *hotel-restaurant* «hôtel-restaurant»; *zamestnik-direktor* замeстник-дîрeктор «directeur-adjoint»; *frensko-bălgarski* фрeнско-бългaрски «franco-bulgare»; *nemil-nedrag* немîл-недрaг «sans feu ni lieu»; *gol-goleničăk* гoл-голeнîчък «tout nu»; *leka-poleka* лeкa-полeкa «petit à petit».

## 2. Morphologie

### 2.1. Morphologie nominale

#### 2.1.1. Genre

Le bulgare possède trois genres grammaticaux: masculin, féminin, neutre. D'une manière générale, le genre se reconnaît aux terminaisons et, en cas d'ambiguïté, aux traits sémantiques.

#### 2.1.1.1. Masculins

La très grande majorité des masculins sont terminés par une consonne. Il existe cependant des masculins terminés par *-a* et par *-o*, qui désignent obligatoirement des personnes: *bašta* «père»,

*vladika* «évêque», *sluga* «domestique», *bojadžija* «teinturier»; *djado* «grand-père», *čičo* «oncle paternel».

#### 2.1.1.2. Féminins

En dehors des masculins cités *supra*, tous les substantifs terminés par *-a* (*-a*, *-я*) sont féminins. Mais il y a également des féminins dits "consonantiques" (c'est-à-dire terminés par une consonne): c'est le cas en particulier de tous les abstraits en *-ost* / *-est* (*radost* «joie», *bolest* «maladie») et d'un assez grand nombre de mots qu'on apprend par l'usage: *čast* «partie», *drob* «fraction», *esen* «automne», *gnoj* «pus», *krăv* «sang», *ljubov* «amour», *misăl* «pensée», *pamet* «mémoire», *pepel* «cendre», *pot* «sueur», *prax* «poussière», *prolet* «printemps», *reč* «discours», *smărt* «mort», *večer* «soir», *vlast* «pouvoir», *vrăv* «ficelle, corde», *zaxar* «sucre», etc.

#### 2.1.1.3. Neutres

Sont neutres les substantifs terminés par *-o* (à l'exception des masculins signalés ci-dessus) et par *-e*, ainsi que les mots d'origine étrangère terminés par *-e*, *-i* (sauf les noms de mois), *-o*, *-u* (*u*), même s'il s'agit de noms de personnes: *ese* «essai», *proteže* «protégé», *taksi* «taxi», *radio* «radio», *bižu* «bijou», *menju* «menu».

### 2.1.2. Pluriel

Le bulgare connaît une opposition de nombre singulier / pluriel pour la majorité des substantifs. La formation des pluriels est variée et complexe, eu égard au nombre de morphes utilisés.

#### 2.1.2.1. Morphe *-ove*

Il caractérise la majorité des masculins monosyllabiques. La place de l'accent est variable, mais le schéma le plus fréquent (et le seul utilisé quand le bulgare emprunte un mot étranger) est l'accent sur le radical (*vlak* «train» / *vlakove*; *bal* «bal» / *balove*; *tank* «tank» / *tankove*), mais l'accent final caractérise un nombre important de mots courants: *čas* «heure» / *časove*, *grad* «ville» / *gradove*, *nos* «nez» / *nosove*, *plod* «fruit» / *plodove*, *sin* «fils» / *sinove*, *vek* «siècle» / *vekove*. L'accent sur le *-o* de *-ove* est en régression complète puisqu'il n'est obligatoire que pour quatre masculins: *most* «pont» / *mostove*, *nož* «couteau» / *nožove*, *pop* «pope» / *popove*, *vol* «bœuf» / *volove*.

Le déplacement de l'accent sur la finale peut entraîner l'alternance *ja* (я) / *e* (е): *brjag* «rive» / *bregove*, *grjax* «pêché» / *grexove*, *snjag* «neige» / *snegove*. Deux noms subissent la métathèse *ra* / *ăr*: *grăb* «dos» / *gărbove*; *vrăx* «sommets» / *vărbove*. Un seul masculin présente la mouillure au pluriel: *zet* «gendre» / *zetjove* (зeтъoвe).

Les masculins monosyllabiques en *-j* font, à quelques exceptions près, leur pluriel en *-eve*: *broj* «nombre» / *broeve*, *laj* «abolement» / *laeve*. L'accent est initial au pluriel, sauf pour *boj* «combat» / *boeve*.

Trois masculins monosyllabiques connaissent ce type de pluriel: *vjatăr* «vent» / *vetrove*; *ogăn* «feu» / *ognjove* (oгньoвe); *centăr* «centre» / *centrove*.

#### 2.1.2.2. Morphe *-i*

C'est la marque de pluriel la plus fréquente. Elle caractérise:

- a) Une trentaine de masculins monosyllabiques, en particulier tous les noms de peuples: *gost* «hôte» / *gosti*, *păt* «fois» / *pătî*, *prăst* «doigt» / *prăstî*, *šved* «Suédois» / *švedî*, *čex* «Tchèque» / *čexî*. Les substantifs terminés par la vélaire *k* ont *c* au pluriel: *vălk* «loup» / *vălcî*, *rak* «crabe, écrevisse» / *racî*. Les noms de peuples suivants ont des pluriels à part: *grăk* «Grec» / *Gărcî*, *turčîn* «Turc» / *turcî*, *vlaç* «Valaque» / *vlaçî*.

- b) Pratiquement tous les masculins polysyllabiques. Ceux qui sont terminés par *-k*, *-g*, *-x* subissent les conséquences de la deuxième palatalisation, ce qui provoque les alternances *k/c*, *g/z*, *x/s*: *vojnîk* «soldat» / *vojnîci*, *geolog* «géologue» / *geolozi*, *monax* «moine» / *monasi*. Les exceptions à cette règle sont rares: les noms en *-sk*, *-ng* et quelques mots isolés. D'autre part, bon nombre de masculins qui possèdent un *-e* dans la syllabe finale le perdent au pluriel: *orel* «aigle» / *orlî*; *prozorec* «fenêtre» / *prozorcî*. Il est réduit à *j* après voyelle: *boec* «combattant» / *bojci*.

La voyelle *ǎ*- tombe également, sauf si elle est sous l'accent ou s'il s'agit du suffixe *-ǎk*: *kosǎm* «cheveu» / *kosmi*, *ministǎr* «ministre» / *ministri*, mais *altǎn* «pièce d'or» / *altǎni*, *čadǎr* «tente; parapluie» / *čadǎri*, *zamǎk* «château» / *zamǎci*.

Les mots pourvus du suffixe *-in* désignant des noms de personnes (en particulier des noms de nationalités) perdent le *-n* au pluriel: *graždȁnin* «citoyen, citadin» / *graždȁni*, *bǎlgȁrin* «Bulgare» / *bǎlgȁri*.

Les masculins en *-j* remplacent ce phonème par *-i* au pluriel: *geroj* «héros» / *geroi*; *slavej* «rossignol» / *slavei*. Les masculins en *-a* font de même: *bašta* «père» / *bašti*, *sǎdija* «juge» / *sǎdiĭ*.

L'accent est fixe, sauf avec quelques polysyllabes en *-ec* (*beglec* «fuyard» / *begleci* et *begǎlci*; *mǎdrec* «sage; dent de sagesse» / *mǎdreci* et *mǎrdǎrci*, etc., ainsi que *bas* «basse» / *basi*, *žrec* «prêtre païen» / *žreci*, *lǎč* «rayon» / *lǎci*, *rab* «esclave [de Dieu]» / *rabi*. *Zǎb* «dent» hésite: *zǎbi* et *zǎbi*.

- c) Tous les féminins, sauf deux (*rǎka* «main, bras» / *rǎce*, *noga* «pied, jambe» / *noze*): *masa* «table» / *masi*, *žena* «femme» / *ženi*, *krepost* «forteresse» / *kreposti*. L'accent est fixe, sauf pour *gospoža* «madame» / *gospoži* (*duši* est le pluriel de *duša* «âme», mais *duši* signifie «personnes, individus»). Il y a des doublets pour *zmija* «serpent» / *zmii* ou *zmii*, *svešt* «bougie» / *svešti*, *sǎlza* «larme» / *sǎlzi*. Il n'y a jamais d'alternance consonantique entre le singulier et le pluriel: *reka* «rivière» / *reki*, *kniga* «livre» / *knigi*, *muxa* «mouche» / *muxi*, mais on trouve la métathèse dans *vřǎv* «ficelle» / *vřǎvi*, *grǎd* «poitrine» / *gǎrdi*, *krǎv* «sang» / *kǎrvi*, *skrǎb* «peine, chagrin» / *skǎrbi*, *strǎv* «appât» / *stǎrvi*, et l'alternance *ja* / *e* dans les substantifs qui présentaient un *ǎ* (ѣ), comme *bjalka* «belette» / *belki*, *vjara* «foi, croyance» / *veri*, les composés en *-mjana* «échange», *sjanka* «ombre» / *senki*.

- d) Quelques neutres en *-o* qui représentent d'anciens adjectifs substantivés: *životno* «animal» / *životni*, *nasekomo* «insecte» / *nasekomi*, *prilagatelo* «adjectif» / *prilagatelni*, *sǎšttestvĭtelno* «substantif». On ajoutera les irréguliers *oko* «œil» / *oči*, *uxo* «oreille» / *uši*.

### 2.1.2.3. Morphe *-a*

- a) Presque tous les neutres se terminant par *-o* forment leur pluriel en remplaçant *-o* par *-a*: *blato* «marécage» / *blata*, *vino* «vin» / *vina*, *ezero* «lac» / *ezero*. Dans la plupart des cas, le *-a* attire l'accent, sauf pour les mots en *-stvo* (où l'accent est celui du singulier: *čuvstvo* «sentiment» / *čuvstva*, *otečestvo* «patrie» / *otečestva*, avec une exception: *carstvo* «royaume» / *carstva*) et quelques mots en *-alo*, *-elo*, *-ilo*, ainsi que quelques autres mots, dont certains d'origine étrangère: *govedo* «animal» / *goveda*, *kopĭto* «fer à cheval» / *kopĭta*, *kazino* «casino» / *kazina*.

Le déplacement de l'accent provoque l'alternance *ja* / *e* dans *željazo* «fer» / *želeža*, *ljato* «été» / *leta*, *mljako* «lait» / *mleka*, *mjasto* «endroit» / *mesta*, *tjalo* «corps» / *tela*, *umrjalo* «défunt» / *umrela*.

Deux neutres en *-e* font leur pluriel en *-a*: *loze* «vigne» / *lozja* (лозя), *cvete* «fleur» / *cvetja*; pour deux autres neutres, ces pluriels sont maintenant archaïques: *more* «mer» / *morja*, *pole* «champ» / *polja*, remplacés respectivement par *moreta* et *poleta*.

- b) Les neutres munis des suffixes *-ište*, *-ce* et *-ence* forment également leur pluriel en *-a*. L'accent est fixe pour les noms en *-ište* et en *-ence*, mais généralement final pour ceux en *-ce*: *žilište* «logement» / *žilišta*, *učilište* «école» / *učilišta*, *momĭcence* «fillette» / *momĭcencea*, *ezerce* «petit lac» / *ezerca*.

En revanche, les neutres en *-ie*, *-nie* et *-tie* ont le pluriel en *-ja* (я): *kopie* «copie» / *kopija*; *sǎbranie* «réunion» / *sǎbranja*, *izvestie* «annonce» / *izvestija*. L'accent est fixe.

- c) Deux masculins monosyllabiques ont le pluriel en *-a*: *krak* «pied, jambe» / *kraka* et *rog* «corne» / *roga* (à côté de *rogove*). A noter également *list* «feuille» / *lista* «feuilles (d'arbre)» et *listove* «feuilles [papier, métal]»; *nomer* «numéro, chambre d'hôtel» / *nomera*; *gospodin* «monsieur» / *gospoda* «messieurs»; *brat* «frère» / *bratja*.

### 2.1.2.4. Morphe *-ovci*

Ce morphe a la forme *ovci* après consonne, *vci* après *-e* et *-o*, *-ci* après *-ov*. Sous l'accent, on trouve aussi *ovce* pour quelques diminutifs. Il s'utilise dans trois cas:

- a) Avec les masculins pourvus du suffixe *-an* à caractère péjoratif: *debelan* «gros bonhomme» / *debelanovci*, *zabravan* «distrain» / *zabravanovci*. On a en revanche le pluriel en *-i*, si *-an* n'a pas de caractère péjoratif ou s'il fait partie de la racine: *politikan* «homme politique» / *politikani*, *pelikan* «pélican» / *pelikani*.

- b) Avec les masculins en *-o*: *tatko* «papa» / *tatkovci*, *čičo* «oncle» / *čičovci*, *djado* «grand-père» / *djadovci* (le pluriel *dedi* a le sens d'«ancêtres»).

- c) Avec les prénoms et les noms de famille: *Vasil* «Basile» / *Vasilovci*, *Ivan* «Jean» / *Ivanovci*; *Georgi* «Georges» / *Georgevci*.

### 2.1.2.5. Morphe *-ta*

Il caractérise les neutres terminés par *-e* (exception faite des noms en *-ie*, *-nie*, *-tie*, voir ci-dessus): *agne* «agneau» / *agneta*; *tele* «veau» / *teleta*; *prane* «linge» / *praneta* et les mots d'origine étrangère terminés par *-e*, *-i*, *-u* (*u*): *vale* «valet» / *valeta*; *šasi* «châssis» / *šasita*; *bižu* «bijou» / *bižuta*; *menju* «menu» / *menjuta*.

*Dete* «enfant» a un pluriel irrégulier: *deca*.

### 2.1.2.6. Autres morphes

#### a) *-e*

Il caractérise cinq masculins monosyllabiques: *car* «tsar» / *care*, *knjaz* «prince» / *knjaze*, *kon* «cheval» / *kone*, *kral* «roi» / *krale*, *mǎž* «homme, mari» / *mǎže*, et deux féminins (voir 2.1.2.2. c).

#### b) *-išta*

Il est obligatoire pour cinq masculins monosyllabiques: *kraj* «localité, fin» / *kraišta*, *kǎr* «campagne» / *kǎrišta*, *pǎt* «chemin» / *pǎtišta* (mais *pǎti* «fois»), *sǎd* «tribunal» / *sǎdilišta*, *sǎn* «rêve» / *sǎništa*. Il apparaît également comme doublet de pluriels en *-ove* quand il a un sens plus précis de localisation (en particulier après la préposition *po* «par»).

#### c) *-na*

Il caractérise quelques neutres terminés par *-e*: *breme* «fardeau, charge» / *bremena*, *ime* «nom» / *imena*, *pleme* «tribu», *seme* «semence», *streme* «étrier», *zname* «drapeau».

Le seul nom en *-o*, *ramo* «épaule», a un double pluriel: *ramena* et *ramene*.

#### d) *-(e)sa*

Il n'est obligatoire que pour deux neutres: *nebe* «ciel» / *nebesa* et *čudo* «miracle, merveille» / *čudesas*. Trois neutres le connaissent à titre de variantes archaïques ou poétiques: *dǎrvo* «bois, arbre» / *dǎrvesas* (normal *dǎrveta*), *slovo* «mot, parole» / *slovesas* (normal *slova*), *tjalo* «corps» / *telesas* (normal *tela*).

### 2.1.2.7. Pluriel numéral

Le pluriel numéral s'utilise après les numéraux à partir de «deux», y compris après les numéraux d'approximation (*desetina* «dizaine», *stoĭna* «centaine»), ainsi qu'après les quantifiants *njakolko* «quelques» et *kolko?* «combien?». Il est réservé aux masculins terminés par une consonne qui désignent des choses ou des animaux. En fait, malgré la condamnation des grammairiens, il se rencontre également avec les noms de personnes (qui devraient avoir le pluriel normal) à la condition que ne soit pas employée la série des numéraux personnels (voir 2.3.5.1.2): *dva sina* «deux fils» (mais non *\*dvama sina*), *tri vojnika* «trois soldats» (mais non *\*trima vojnika*).

Il se forme à l'aide des morphes:

- *a* pour les masculins durs: *dva stola* «deux chaises», *tri grada* «trois villes».

- *'a* (я) pour les masculins mous (liste donnée en 2.1.4.2): *četiri pǎtja* «quatre chemins», *pet oğanja* «cinq feux».

- *ja* pour les noms terminés par *-j*: *dva boja* «deux combats», *deset slaveja* (слáвeя) «dix rossignols».

Le pluriel numéral est solidaire morphologiquement du singulier en ce qui concerne l'accent et les voyelles mobiles: *dva kraka* «deux jambes» (pl. *kraka*), *tri časa* «trois heures» (pl. *časove*), *osem orela* «huit aigles» (pl. *orli*), *šest tigǎra* (pl. *tigri*). A noter *dva vǎzela* «deux nœuds» / *dva vǎzla*



«deux nœuds marins», *dva lităra* «deux litres [contenant]» / *dva litra* «deux litres [contenu]», *dva metăra* «deux mètres [instrument]» / *dva metra* «deux mètres [mesure]».

### 2.1.3. Cas

De l'ancienne déclinaison à sept cas que connaissait le vieux slave, le bulgare moderne ne conserve que le vocatif. Au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, on trouvait encore un cas régime en -a ('a) propre aux masculins terminés par une consonne ou par -o et désignant des personnes (noms de famille, prénoms; noms de parenté: *Vazova, sina* «fils», et *Boga* «Dieu»). Il s'employait en fonction d'objet direct ou après préposition (*Viždam Dimitra* «Je vois Dimităr»; *Kazvam na Petra* «Je dis à Petăr [Pierre]»). Il est maintenant obsolète, et les fonctions syntaxiques sont indiquées par la position ou par des prépositions, mais non plus par des marques casuelles.

#### 2.1.3.1. Vocatifs masculins

a) Le morphe -'u est caractéristique des masculins mous: *predsedatel* «président» / *predsedatelju, drugar* (другарю) «camarade» / *drugarju*. Les masculins en -j ont -ju (même orthographe): *geroj* «héros» / *geroju* (герою), *rataj* «valet» / *rataju*.

b) Les masculins durs terminés par une vélaire (k, g), une chuintante (č, š, ž), l'affriquée c ou le suffixe -in présentent la désinence -o: *razbojnik* «brigand» / *razbojniko*; *monax* «moine» / *monaxo*; *glupec* «imbécile» / *glupeco*; *bălgarin* «Bulgare» / *bălgarino*, *măž* «mari» / *măžo*. Le -ă- mobile tombe: *momăk* «garçon» / *momko*.

Le morphe -o s'utilise également avec les noms communs en -a: *vladika* «évêque» / *vladiko*. L'accent recule s'il est final: *aga* «ag(h)a» / *ago, sădija* «juge» / *sădijo* (сѣдійо). Deux substantifs présentent la mouillure et le recul de l'accent: *orel* «aigle» / *orljo* (орльо), *petel* «coq» / *petljo* (пѣтльо).

c) Les autres masculins ont -e: *Vasil* «Basile» / *Vasile, narod* «peuple» / *narode, pop* «pope» / *pope*. Le -ă- mobile tombe: *Aleksandăr* «Alexandre» / *Aleksandre*. Il y a alternance 'a / e dans *vjatăr* «vent» / *vetre*.

Quelques vocatifs anciens sont conservés dans des mots en -k, -g et -c (avec alternances consonantiques): *vojnĭk* «soldat» / *vojnĭče* (à côté de *vojnĭko*), *Bog* «dieu» / *Bože, săprug* «époux» / *săpruže, otec* «père [en religion]» / *oče, starec* «vieillard» / *starče* (et *stareco*). A noter *knjaz* «prince» / *knjaže*.

d) Deux vocatifs sont à part: *Gospod* «Seigneur» / *Gospodi, Xristos* «Christ» / *Xriste*.

#### 2.1.3.2. Vocatifs féminins

a) Le morphe -e ne s'emploie que dans les dérivés en -ica et les diminutifs ou dérivés en -ka: *gospožica* «demoiselle» / *gospožice, carica* «reine» / *carice, Ralica* (prénom) / *Ralice, Donka* (prénom diminutif) / *Donke, Elenka* (prénom diminutif) / *Elenke*.

b) Le morphe -o s'emploie dans les autres cas. Si l'accent est final, il recule sur la syllabe précédente: *gora* «forêt» / *goro, rodina* «patrie» / *rodino, zemja* «terre» / *zemjo* (зѣмьо), *Bălgarija* «Bulgarie» / *Bălgarijo*.

c) Il y a deux vocatifs particuliers: *dăšterja* «fille» / *dăšte*; *moma* «jeune fille» / *mome*.

Le vocatif des prénoms féminins est en recul à l'heure actuelle.

#### 2.1.4. Article

En bulgare, l'article défini est postposé au premier constituant du groupe nominal (sauf s'il s'agit de déterminants incompatibles avec l'article). Il a plusieurs formes qui ne sont pas toujours liées au genre du substantif, mais souvent à sa terminaison: -ăt (-'ăt, -jăt), -ta, -to, -te. Cependant, seuls -ta (non accentué) et -to sont ambigus, car -ăt ne s'ajoute qu'à des masculins, -ta (accentué) qu'à des féminins consonantiques et -te à des pluriels. Si l'article se postpose à un possessif ou à un adjectif, il a des formes fixes: Masc. -jăt, Fém. -ta, N -to, Pl. -te.

##### 2.1.4.1. Morphe -ăt

A l'exception des masculins «mous» (liste donnée en 2.1.4.2.), tous les masculins terminés par une consonne (sauf -j) ont comme forme d'article -ăt (-ът), si le groupe nominal est sujet ou attribut

(forme dite «pleine») et -a [ă, ə] s'il occupe d'autres fonctions (forme dite «réduite»). Cette règle est dans l'ensemble respectée dans la langue écrite, beaucoup moins dans la langue orale où -a est extensif: *xĭjab* «pain» / *xĭjabăt / xĭjaba* «le pain», *grad* «ville» / *gradăt, grada* «la ville».

Les voyelles dites «mobiles» sont toujours maintenues à la forme articulée (*kosăm* «cheveu» / *kosămăt; vjatăr* «vent» / *vjatărăt, -ra; venec* «couronne» / *venecăt, -ca*), sauf avec les mots en -izăm: *altruizăm* «altruisme» / *altruizămăt / altruizma*.

Le déplacement de l'accent sur l'article entraîne l'alternance 'a / e pour certains substantifs, exactement dans les mêmes conditions que pour le pluriel (voir 2.1.2.1.): *brĭjag* «rive» / *bregăt, snĭag* «neige» / *snegăt*. On trouve la métathèse *ră / ār* dans *grăb* «dos» / *gărbăt, grăk* «Grec» / *gărkăt, grăm* «tonnerre» / *gărmăt, vrăx* «sommel» / *vărăxăt*.

Les polysyllabes ne déplacent jamais l'accent sur l'article; en revanche, de nombreux monosyllabes le font. La liste complète des masculins concernés serait trop longue à donner ici. On retiendra simplement qu'ont l'accent final à la forme articulée:

- tous les monosyllabes à pluriel en -ove, sauf *Bog* «Dieu» / *Bogăt: grad / gradăt, led* «glace» / *ledăt*.

- une quarantaine de substantifs à accent sur le radical au pluriel: *vkus* «goût» / *vkusăt, gnĭjav* «colère» / *gnevăt, dom* «maison» / *domăt, lăv* «lion» / *lăvăt, stix* «vers» / *stixăt, šum* «bruit», etc.

- quelques substantifs qui n'ont pas de pluriel en -ove: *vălk* «loup» / *vălkăt, zăb* «dent» / *zăbăt, krak* «jambe» / *krakăt, lăč* «rayon» / *lăčăt, măž* «mari» / *măžăt, săd* «tribunal, jugement» / *sădăt*.

- une vingtaine de *singularia tantum*: *bit* «mode de vie» / *bităt, bjag* «course» / *begăt, glad* «faim», *gnet* «oppression», *grad* «grêle», *dăx* «souffle», *lov* «chasse, gibier», *med* «miel», *mir* «paix», *xlad* «fraîcheur», *zvăn* «son».

##### 2.1.4.2. Morphe -'ăt

La forme réduite sera -'ăt (я). Il caractérise les masculins mous dont voici la liste:

- Tous les noms d'agent en -tel et les noms d'humains en -ar: *učitel* «enseignant» / *učiteljat* (учителят), *ribar* «pêcheur» / *ribarjat*;

- *car* (*carjat*) «tsar»; *den* (*denjat*) «jour»; *kon* (*konjat*) «cheval»; *kral* «roi»; *lakăt* «coude»; *nokăt* «ongle», *oğăn* «feu», *păt* «chemin; fois»; *săn* (*sănjat*) «sommeil, rêve».

##### 2.1.4.3. Morphe -jăt

La forme réduite sera -jăt (я). Il s'emploie avec les masculins en -j: *boj* «combat» / *bojat* (боят), *kraj* «fin; contrée» / *krajat* (краят).

Avec élargissement en -i (-ijăt), il caractérise également tous les adjectifs masculins et les possessifs non terminés par -j: *golĭam* «grand» / *golemĭjat* «le grand»; *blizăk* «proche» / *blizkĭjat, bălgarski* «bulgare» / *bălgarskĭjat, naš* «notre» / *našĭjat, texen* «leur» / *texnĭjat*.

Les possessifs terminés par -j ont -jat (sans -i-): *moj* «mon» / *mojat, svoj* (réfléchi) / *svojat*.

##### 2.1.4.4. Morphe -ta (тă)

C'est la forme obligatoire des féminins consonantiques: *bolest* «maladie» / *bolestta; var* «chaux» / *varta, misăl* «pensée» / *misălta*.

Le déplacement de l'accent provoque l'alternance 'a / e dans les mots suivants: *vĭjarnost* (вĭярност) «vérité, fidélité» / *vernosta* (верността), *čjalost* «plénitude», *čjalostnost* «intégralité», *rĭadkost* «rareté», *rĭazkost* «brusquerie, netteté», *svĭjast* «conscience».

##### 2.1.4.5. Morphe -ta

Il s'ajoute à tous les mots qui se terminent par -a ('a, ja: я):

- Féminins: *ženata* «la femme», *zemjata* «la terre», *stajata* «la pièce».

- Masculins: *baštata* «le père», *sădĭjata* «le juge».

- Pluriels: *krakata* «les jambes», *pătištata* «les chemins», *ezerata* «les lacs», *bratjata* «les frères».

L'accent est toujours fixe.

##### 2.1.4.6. Morphe -to

Il s'ajoute à tous les neutres, ainsi qu'aux masculins en -o:

- *pīloto* «le poulet», *peroto* «la plume», *bižuto* «le bijou», *taksīto* «le taxi».  
- *djatoto* «le grand-père», *treperkoto* «le froussard».

L'accent est toujours fixe.

#### 2.1.4.7. Morphe -te

C'est le morphe de tous les pluriels en -i et en -e: *zābite* «les dents», *kravite* «les vaches», *nasekomite* «les insectes», *gradovete* «les villes», *konete* «les chevaux».

Il caractérise tous les numéraux à partir de «trois», sauf *xiljada* «mille» (*xiljadata*), *milion* «million», *miliard* «milliard» qui ont une morphologie de type nominal (*xiljadite* «les milliers», *milionite* «les millions»). Pour «deux», la forme articulée de masculin est *dvata* «les deux», celle de féminin-neutre *dvete*.

L'accent est fixe s'il s'agit de substantifs et des numéraux «deux» et «trois». En revanche, il est final sur les numéraux à partir de «quatre»: *četirite* «les quatre», *šestte* «les six», *stote* «les cent».

On voit que les féminins ont toujours -ta, accentué ou non, les neutres toujours -to, les pluriels ont -te ou -ta (après -a final); en revanche, les masculins lient la forme de l'article à la terminaison.

### 2.2. Morphologie adjectivale

Les adjectifs reflètent le genre (au singulier) et le nombre du substantif auquel ils se rapportent. La morphologie adjectivale, sans être trop complexe, présente quelques difficultés.

#### 2.2.1. Opposition adjectifs durs / adjectifs mous

a) Le type dur présente les désinences suivantes:

M	F	N	Pl
-∅ (= consonne)	-a	-o	-i
-i			

*xubav* «beau» / *xubava* / *xubavo* / *xubavi*; *bālgarski* «bulgare» / *bālgarska* / *bālgarsko* / *bālgarski*.

L'accent est toujours celui du masculin, considéré comme la forme de base. Exception: *sam* «seul, même» / *sama* / *samo* / *sami*. Dans les formules de salutation, on a *dobār den* «bonjour», *dobār večer* «bonsoir», alors que *dobār* a l'accent final partout ailleurs.

b) Les adjectifs du type mou ont les désinences suivantes:

M	F	N	Pl
-∅ (= consonne)	-a (я)	-e	-i
-i		-('o)	

Un seul qualificatif suit ce type: *sin* «bleu» / *sin'a* / *sin'o* / *sini*. Les adjectifs d'appartenance, qui ont tous -i au masc. et -e au neutre, sont plus nombreux: *kozi* «de chèvre» / *koz'a* / *koze* / *kozi*; *osi* «de guêpes» / *os'a* / *ose* / *osi*; *pesi* «de chien»; *ribi* «de poisson».

Les adjectifs de ce type en -ši, -ži, -či ont -a au féminin (incompatibilité phonétique) et -e au neutre: *vrabči* «de moineau» / *vrabča* / *vrabče* / *vrabči*; *kuči* «de chien»; *meči* «d'ours». Certains hésitent au neutre entre -o et -e, comme *visočajši* «royal», *vraži* «hostile», *kokoši* «de poule», *rači* «d'écrevisse». Il faut ajouter trois adjectifs en -š: *bivš(i)* «ancien, ex-», *visš* «supérieur», *nizš* «inférieur». *Boži* «divin» hésite au neutre entre *bože* et *božie*.

c) Les adjectifs en -lija ont une forme unique au singulier; le pluriel est en -lii: *kāšmetlija* «chanceux» / *kāšmetlii*.

Un certain nombre d'adjectifs d'origine étrangère (surtout turque) sont invariables: *asāl* «véritable», *bajāt* «rassis», *erbap* «capable, habile», *inat* «obstiné», *serbez* «courageux», *tek* «impair», *šaten* «châtain». On ajoutera *polovin* «demi».

#### 2.2.2. Opposition forme courte / forme longue

L'opposition forme courte / forme longue ne fonctionne qu'au masculin singulier; dans les autres cas, on a la forme courte. La forme longue se caractérise par un -i qui s'ajoute à la consonne finale (les adjectifs déjà pourvus d'un -i ne sont pas concernés). Elle s'emploie:

a) A la forme articulée: *xubavijat film* «le beau film», *bālgarskijat ezik* «la langue bulgare», *na zelenija dāb* «sur le chêne vert». Les adjectifs en -lija (qui ont l'article -ta au singulier et -te au pluriel) et les adjectifs invariables n'ont pas de forme longue.

b) Au vocatif: *mīli drugarju* «cher camarade», *skāpi prijatelju* «cher ami», *dragi Ivane* «cher Ivan».

c) Dans les épithètes attachées aux personnes: *Ivan Bezzemni* «Jean sans Terre», *Ivan Grozni* «Ivan le Terrible», *Petār Veliki* «Pierre le Grand».

#### 2.2.3. Alternances

Les adjectifs ne connaissent jamais d'alternances consonantiques; en revanche, les alternances vocaliques sont nombreuses. Le masculin singulier articulé est toujours solidaire morphologiquement de la forme de pluriel.

##### 2.2.3.1. Voyelles mobiles

a) Le -ā-, qui sert à briser les groupes de consonnes, disparaît toujours aux autres formes que celle du masculin singulier non articulé: *blīzāk* «proche» / *blīzka* / *blīzko* / *blīzki*; *topāl* «chaud» / *topla*; *dobār* «bon» / *dobra*.

b) Le -e- tombe en général après consonne: *baven* «lent» / *bavna*, *bavno*, *bavni*; *lesen* «facile» / *lesna*, *konen* «de cheval» / *konna*. Mais les exceptions sont très nombreuses. C'est le cas en particulier des adjectifs en -est, en -ev et en -el, des adjectifs en -en (c'est-à-dire à accentuation finale), de tous les participes ou anciens participes passifs, de pratiquement tous les adjectifs dérivés de noms de matière, et des adjectifs où la chute de -e- provoquerait la rencontre de quatre consonnes (par ex. les adjectifs en -stven): *kaliev* «de potassium», *glīnen* «argileux», *kīsel* «aigre», *pošten* «honorable», *galen* «gâté», *elmazen* «de diamant», *kosten* «en os» (mais *kosten* / *kostna* «osseux»), *meden* «de miel» (mais *meden* «de cuivre» / *medna*), *prazen* «de poireau» (mais *prazen* / *prazna* «vide»). S'ajoutent quelques qualificatifs comme *alen* «écarlate», *osoben* «particulier», *rumen* «coloré [teint]», *sānen* «sommolent».

Après voyelle, le -e- passe à -j- en règle générale: *boen* «de combat» / *bojna*, *bojno*, *bojni*; *buen* «ardent». Les dérivés de noms de matière gardent normalement le -e-: *kalaen* «d'étain» / *kalaena*, *kafeen* «de café», *loen* «de suif».

##### 2.2.3.2. Alternance 'a / e

Il y a deux types d'adjectifs soumis à cette alternance; le premier oppose le vocalisme du singulier à celui du pluriel (et du masculin articulé), le second le vocalisme du masculin et du pluriel à celui du féminin et du neutre (c'est le cas des adjectifs en -en):

- Premier type (adjectifs qui ne sont pas en -en): *bjal* «blanc» / F *bjala* / N *bjalo* / Pl *beli*; *goljam* «grand» / Pl *golemi*; *ljav* «gauche», *njam* «muet», *prjak* «direct», *sljap* «aveugle», *cjal* «tout, entier», *zasmjan* «riant». Les adjectifs *rjadāk* «rare» et *rjazāk* «aigu, brusque» perdent le -ā- mobile: *rjadka*, *rjadko*, *redki*.

- Deuxième type (adjectifs en -en-): *besen* «fou, enragé» / *bjasna* / *bjasno* / *besni*; *desen* «droit, dextre», *leten* «estival», *presen* «frais», *seren* «sulfureux, sulfurique», *tesen* «étroit», *veren* «fidèle», *žezezen* «de fer».

##### 2.2.3.3. Alternance rā / ār

Très peu d'adjectifs la présentent. On a -rā- à la forme courte du masculin, -ār- aux autres formes: *brāz* (et *bārz*) «rapide» / *bārza* / *bārzo* / *bārzi*, (*ostro*) *vrāx* «au sommet (pointu)», (*dvu*) *grāb* «à (deux) bosses», *prāv* «premier» / *pārva*. Avec chute de -ā-: *dāržāk* «osé, hardi» / *drāzka*, *drāzko*, *drāzki*.

#### 2.2.4. Degrés de comparaison

Les degrés de comparaison se forment uniquement de manière analytique. Pour le comparatif de supériorité, on se sert de *po-* (qui reçoit un supplément d'accentuation, l'adjectif ou l'adverbe gardant son accent normal) qui est séparé de l'adjectif par un trait d'union dans l'orthographe: *po-silen* «plus fort», *po-dobār* «meilleur».

Le superlatif se forme à l'aide de *naj-* qui présente les mêmes caractéristiques accentuelles et orthographiques que *po-*: *naj-goljam* «le plus grand», *naj-xubava(ta) žena* «la plus belle femme».

On notera *poveče* «plus», *naj-veče* «le plus» qui n'ont pas de positif de même forme.

### 2.3. Morphologie pronominale

Le bulgare ne distingue morphologiquement les pronoms et les déterminants que dans un seul cas: les derniers n'ont jamais de marques casuelles, à la différence des premiers.

#### 2.3.1. Pronoms personnels

Le bulgare possède trois personnes au singulier et trois personnes au pluriel. Seule la 3<sup>e</sup> du singulier, en tant que substitut, est soumise à des oppositions de genre. Les pronoms sujets des 1<sup>es</sup> et 2<sup>es</sup> personnes ne sont généralement pas exprimés, la désinence verbale suffisant à l'indiquer (indice intégré) dans la plupart des cas.

Les pronoms personnels ont les particularités suivantes:

- Ils sont soumis à des oppositions casuels Nominatif / Accusatif / Datif.

- Ils ont une double série de formes, appelées respectivement «formes courtes» et «formes longues» à l'acc. et au dat.

- Les formes longues de datif sont devenues rares et sont remplacées par *na* + Acc.

[Dans les tableaux qui suivent, les formes en gras représentent les formes courtes des pronoms, celles qui sont entre parenthèses sont poétiques ou familières et ne s'emploient normalement pas en prose soignée]

#### 2.3.1.1. Premières et deuxièmes personnes

	Première	Deuxième
Sg N	<i>az (azi)</i>	<i>ti</i>
A	<i>mene (men), me</i>	<i>tebe (teb); te</i>
D	<i>mene; mi</i>	<i>tebe; ti</i>
Pl N	<i>nie (nij)</i>	<i>vie (vij)</i>
A	<i>nas; ni</i>	<i>vas; vi</i>
D	<i>nam; ni</i>	<i>vam; vi</i>

A la forme de politesse, on emploie la majuscule: *Vie, Vas, Vi*.

#### 2.3.1.2. Troisièmes personnes

Sg	Masc.	Neutre	Féminin
N	<i>toj</i>	<i>to</i>	<i>tja</i>
A	<i>nego; go</i>		<i>neja; ja</i>
D	<i>nemu; mu</i>		<i>nej; i</i>
Pl		N <i>te</i>	
		A <i>tjax; gi</i>	
		D <i>tjam; im</i>	

Le masculin et le neutre ne se distinguent qu'au nominatif. Le pronom court féminin au datif s'écrit avec un accent pour le distinguer du coordonnant *i* «et».

#### 2.3.1.3. Réfléchi

La forme longue du réfléchi est pratiquement toujours renforcée par *si*. Le réfléchi ne connaît qu'une forme, quelle que soit la personne à laquelle il renvoie.

A	<i>sebe si; se</i>
D	<i>(na) sebe si; si</i>

La forme longue du pronom n'est obligatoire que dans deux cas:

- après préposition: *na tebe* «à toi», *s nas* «avec nous», *sled mene* «après moi». Il est cependant possible d'employer la forme courte après *vărzu* «sur, à la surface de, au sujet de», *okolo* «autour de», *sreštu* en face de, en échange de», *(po)meždu* «entre». En aucun cas, on ne peut employer le datif après préposition.

- en cas de mise en relief (qu'il s'agisse de thématization ou de focalisation): *Tebe obiçam, a ne neja* «C'est toi que j'aime, pas elle»; *Na nego šte dam pari* «C'est à lui que je donnerai de l'argent». Le rappel par le pronom court (phénomène appelé «redoublement de l'objet») est très fréquent: il marque généralement la thématization de l'objet (voir 3.2.3.3).

Le bulgare ne possède pas de forme spécifique pour «on», encore que l'emploi de *čovек* «homme» se multiplie. Il se sert de la 2<sup>e</sup> du Sg ou de la 3<sup>e</sup> du pluriel.

#### 2.3.2. Démonstratifs

Le bulgare dispose d'une double série de pronoms soumis à une opposition proximal / distal: série en *t-* et série en *on-*. En tant que déterminants et pronoms substitutifs, les démonstratifs sont soumis à des oppositions de genre et de nombre:

M	Proximité			Éloignement		
	F	N	Pl	M	F	N Pl
<i>toz(i)</i>	<i>taz(i)</i>	<i>tova</i>	<i>tez(i)</i>	<i>onzi</i>	<i>onaz(i)</i>	<i>onova onez(i)</i>
<i>toja</i>	<i>taja</i>	<i>tuj</i>	<i>tija</i>	<i>onja</i>	<i>onaja</i>	<i>onuj onija</i>

Les formes en *-i* de la première série sont les formes normales; les formes sans *-i* et celles citées sur la seconde ligne sont considérées comme plus familières.

Le démonstratif de proximité est l'extensif: c'est lui que l'on utilise quand on ne veut pas préciser la distance: *Daj mi tazi kniga* «Donne-moi ce livre!», *Tezi plodove ne mi xaresvat* «Ces fruits ne me plaisent pas». Le démonstratif d'éloignement s'utilise avant tout dans des structures oppositives: *Daj mi tazi kniga, a ne onazi* «Donne-moi ce livre-ci et non celui-là». Il peut prendre également un sens dépréciatif: *onija xora* «ces gens-là», *onova momiče* «cette fille-là». Enfin, il s'emploie dans certaines expressions plus ou moins figées: *v (po) tova vreme* «en ce temps-là», *onzi den* «avant-hier» / *tozi den* «ce jour-ci»; *na onja svjat* «dans l'autre monde, dans l'au-delà» / *na tozi svjat* «en ce monde, ici-bas».

Comme pronoms autonomes, *tozi* et *onzi*, qui se réfèrent à des humains, peuvent avoir des formes déclinées:

A	<i>togova, togoz(i)</i>	<i>onogova, onogoz(i)</i>
D	<i>tomuva</i>	<i>onomuva</i>

Mais ces formes sont maintenant archaïques et ne se rencontrent plus que chez les auteurs classiques: *Fanete togoz!* (Vazov) «Attrapez celui-ci!»; *Sram tomuva, kojto ižži* (Slavejkov) «Honte à celui qui est triste». On utilise *tozi* partout.

Les pronoms *tova* et *onova* ne s'emploient que pour des choses. Le premier est extrêmement répandu comme déictique et anaphorique, où il correspond au français «ce» et «ceci, cela»: *Kakvo e tova?* «Qu'est-ce que c'est?» - *Tova e / edna masa / našata nova kola / Irina* «C'est / une table / notre nouvelle voiture / Irène»; *Tova go znam* «Cela, je le sais». A noter *govorja za tova, za onova* «parler de ceci, de cela = de choses et d'autres».

Lorsqu'on insiste plus spécialement sur la qualité de l'objet référé, on peut utiliser l'adjectif *takāv*, F *takava*, N *takova*, Pl *takiva* «tel, pareil, semblable, de cette espèce, de cette nature»: *Takiva knigi sa polezni* «De tels livres sont utiles»; *Ne obiçam takiva xora / takiva nešta* «Je n'aime pas des gens de cette sorte / des choses de ce genre». Cf. *v takova vreme* «par un temps pareil», *v takāv slučaj* «en pareil cas, en ce cas». Devant adjectif, *takāv* peut avoir le sens intensif de «si, tellement»: *takava xubava muzika* «une si belle musique», *takāv prijaten den* «une journée si agréable».

#### 2.3.3. Interrogatifs et indéfinis

##### 2.3.3.1. Interrogatifs

Le bulgare possède trois déterminants interrogatifs:

- a) *Koj* «quel?», F *koja*, N *koe*, Pl *koi*. Il s'emploie aussi bien avec les personnes qu'avec les choses et interroge sur l'identité: *Koj pāt vodi za selo?* «Quel chemin mène au village»; *Koe dete ne e došlo?* «Quel enfant n'est pas venu?»; *Koi planini obgraždat Sofija?* «Quelles montagnes entourent Sofia?».

- b) *Kakāv*, F *kakva*, N *kakvo*, Pl *kakvi* «quel, quelle sorte de» interroge sur les qualités attribuables à l'objet référé. On opposera ainsi *Koj čovek tārsite?* «Quel homme cherchez-vous?» [interrogation sur l'identité] à *Kakāv čovek tārsite?* «Quelle sorte d'homme cherchez-vous?» = Quelles qualités doit avoir l'homme que vous cherchez?»; *Kakva kniga mi preporučate?* «Quel genre de livre me recommandez-vous?»; *Kakāv rezultat polučixte?* «Quel résultat avez-vous obtenu?». C'est lui qui s'utilise dans l'exclamative à l'exclusion de *koj*: *Kakāv koz v rācete na direktora!* «Quel atout dans les mains du directeur!». Il ne s'emploie comme pronom substitutif que dans les structures attributives avec «être»: *Kakva e тази kniga?* «Quel est ce livre?». On trouve également dans le même registre *što za* «quelle sorte de?», calque de l'allemand *was für (ein)?*

- c) *Čij*, F *čija*, N *čie*, Pl *čii* correspond à l'anglais *whose* et interroge sur l'appartenance: «de qui? appartenant à qui?». Il s'accorde en genre et en nombre avec le substantif auquel il se rapporte: *Čija dāsterja e тази xubavica?* (Jovkov) «De qui cette beauté est-elle la fille?», *Čij podvig vāzpjava poetāt?* «L'exploit de qui le poète célèbre-t-il?». Comme l'interrogatif précédent, *čij* s'utilise également comme attribut: *Čie e tova dete?* «A qui est cet enfant?». On préfère dans la langue courante *na kogo?* «à qui?».

Le bulgare utilise comme pronom autonome *koj* «qui?» avec les personnes. Il a dans cette valeur des formes casuelles: Acc. *kogo*, D. *komu* (remplacé très souvent par *na kogo*): *Koj ste?* «Qui êtes-vous?», *Kogo tārsite?* «Qui cherchez-vous?», *Komu (na kogo) priliča?* «A qui ressemble-t-il?». Pour les choses, on se sert de *kakvo* qui, dans ce sens, s'est détaché de *kakāv*, plus rarement de *koe* et de *što*: *Kakvo ima?* «Qu'y a-t-il?», *Kakvo iskaš?* «Qu'est-ce que tu veux?», *Koe e tova nešto?* «Qu'est-ce que cela?», *Što dumaš?* *Nevāzmožno* (Vazov) «Que dis-tu? (C'est) impossible».

### 2.3.3.2. Indéfinis

On forme les indéfinis en faisant précéder les interrogatifs de *nja-* (*ne-* avec *čij* et *što*) qui attire l'accent. On retrouve les mêmes valeurs sémantiques.

- a) *Njakoj* «un, quelque» ne s'emploie qu'avec les éléments discrets (comptables) en excluant toute particularisation: *Daj mi njakoj vestnik!* «Donne-moi un journal!», *Tja xodi ošte njakoe vreme s nego* (Jovkov) «Elle alla encore quelque temps avec lui». *Njakoj* n'est pas possible avec l'existentiel *ima* «il y a».

Comme pronom autonome, *njakoj* «quelqu'un» renvoie à un humain non identifié par l'auditeur; il a comme forme d'accusatif *njakogo* et de datif *njakomu* (remplacé très souvent par *na njakogo*): *Njakoj mi kaza, če [...]* «Quelqu'un m'a dit que[...]» / *Viždam njakogo* «Je vois quelqu'un» / *Davam sāvet njakomu (na njakogo)* «Je donne un conseil à quelqu'un»; *govorja s njakogo* «parler avec quelqu'un».

Pour les choses, on utilise *nešto* «quelque chose»: *Nešto lošo se sluči predi njakolko dni* «Quelque chose de mauvais s'est produit il y a quelques jours»; *Interesuvam se ot nešto osobeno* «Je m'intéresse à quelque chose de particulier». Ce pronom peut se substantiver avec le sens de «chose»: *edno interesno nešto* «une chose intéressante», *mnogo nešto* «beaucoup de choses». Il n'y a pas de formes déclinaées.

- b) *Njakakāv* est d'un emploi assez délicat: il particularise sans spécifier dans la mesure où le locuteur ne se prononce pas sur les qualités que l'on pourrait attribuer au référé: *Daj mi njakvoja kniga!* «Donne-moi un livre!» [extraction d'un ensemble construit], mais *Daj mi njakakva kniga!* «Donne-moi un livre!» [n'importe lequel, puisque je ne précise pas les qualités que l'on peut attribuer au livre], [*Toj*] *me povede iz gorata po njakakva pāteka* (Stanev) «[Il] me conduisit dans la forêt par quelque sentier». Dans l'ensemble, *njakakāv* est plus utilisé que *njakoj*, mais il ne s'emploie pas comme pronom autonome.

Remarque: Le bulgare combine les interrogatifs *koj* et *kakāv* avec *ēdi-*, *-gode*, *-(to i) da e*, ce qui donne naissance à des indéfinis qui ont le sens de «quel qu'il soit, n'importe (le)quel». Les nuances entre les éléments ainsi composés sont très délicates et relèvent souvent de la pragmatique.

- c) *Nečij* (rarement employé) indique que le locuteur ne connaît pas le possesseur de l'objet: *nečij glas* «la voix de qqn, une voix», *nečii kraka* «les jambes de qqn».

### 2.3.3.3. Négatifs

La formation des négatifs est parallèle à celle des indéfinis: on se sert ici de *ni-*. Les mêmes oppositions se retrouvent entre *nikoj* «aucun, nul, pas un» (qui a un pluriel *nikoi*), qui exprime la négation existentielle (absence d'un ensemble donné) et *nikakāv* qui nie toute qualité attribuable à un objet: *Nikoj čovek ne može da kaže, če [...]* «Aucun homme ne peut dire que [...]», *V nikoja literatura ne mogat da se namerjat tolkova xubavi stixove* «Dans aucune littérature, on ne peut trouver des vers aussi beaux»; *Toj ne okaza nikakvo sāprotivlenie* «Elle n'opposa aucune (espèce de) résistance», *Nie njamame nikakvi planove* «Nous n'avons pas de projets», *xora bez nikakvo obrazovanie* «gens sans instruction». Dans la langue moderne, la tendance est nette de remplacer *nikoj* par *nikakāv*.

Les seuls pronoms autonomes sont *nikoj* «personne» pour les personnes (avec les mêmes formes casuelles Acc. *nikogo*, D. *nikomu*, remplacé très souvent par *na nikogo*) et *ništo* «rien» pour les choses: *Nikoj ne e došāl* «Personne n'est venu», *V tija vremena nikoj ne poznava nikogo* «En ces temps-là, personne ne reconnaît plus personne»; *Ništo ne me interesuva* «Rien ne m'intéresse», *ne viždam ništo* «je ne vois rien», *njama ništo* «il n'y a rien» ou «cela ne fait rien». Les éléments négatifs exigent la négation *ne*.

*Ničij* est rare et apparaît souvent dans des constructions figées: *ničija zemja* «no man's land», *ne vzemam ničija strana* «ne prendre le parti de personne».

### 2.3.3.4. Possessifs

Les possessifs sont des déterminants particuliers dans la mesure où, renvoyant au système des personnes, ils équivalent à des compléments adnominaux. La particularité du bulgare est de posséder une double série de possessifs, l'une à morphologie de type adjectival, l'autre équivalente aux pronoms personnels de forme courte au datif.

Les possessifs adjectivaux renvoyant aux premières et deuxième personnes reflètent le genre et le nombre du substantif. On distingue un type en *-j* pour le singulier et le réfléchi, et un type en *-š* pour le pluriel:

	M	F	N	Pl
1 <sup>e</sup> Sg	<i>moj</i>	<i>moja</i>	<i>moe</i>	<i>moi</i>
2 <sup>e</sup> Sg	<i>tvoj</i>	<i>tvoja</i>	<i>tvoe</i>	<i>tvoi</i>
Réfl.	<i>svoj</i>	<i>svoja</i>	<i>svoe</i>	<i>svoi</i>
1 <sup>e</sup> Pl.	<i>naš</i>	<i>naša</i>	<i>naše</i>	<i>naši</i>
2 <sup>e</sup> Pl.	<i>vaš</i>	<i>vaša</i>	<i>vaše</i>	<i>vaši</i>

A la forme articulée, on ajoute *-ta* au féminin, *-to* au neutre et *-te* au pluriel; au masculin, on a *-ja(t)* dans la série en *-j* (*moja(t)*: мoя(т)) et *-ija(t)* dans la série en *-š* (*našija(t)*: нашія(т)). A la forme de politesse, le possessif s'écrit avec une majuscule. Dans la langue poétique, à la forme articulée du masculin, on peut trouver *-j* à la place de *-ja(t)*: *moj = moja(t)*; *našij = našija(t)*. Dans la langue populaire et également chez divers poètes, on trouve des formes réduites au fém., neutre et pluriel: *mojta = mojata*, *mojto = moeto*, *mojte = moite*; *našta = našata*, *našto = našeto*, *našte = našite*.

A la 3<sup>e</sup> personne du singulier, on a deux possessifs différents selon le genre grammatical du possesseur: *negov* s'il est masculin ou neutre, *nein* s'il est féminin:

	M	F	N	Pl
<i>negov</i>	<i>negov</i>	<i>negova</i>	<i>negovo</i>	<i>negovi</i>
<i>nein</i>	<i>nein</i>	<i>nejna</i>	<i>nejno</i>	<i>nejni</i>

Au pluriel, on a une forme unique, quel que soit le possesseur:

M *texen* (artic. *texnija(t)*) F *tjaxna* N *tjaxno* Pl *texni*

Le réfléchi est normalement obligatoire lorsque le possessif renvoie au sujet de la phrase. Cette règle ne souffre pas d'exceptions aux troisièmes personnes. En revanche, elle n'est pas toujours respectée aux autres personnes.

Dans l'ensemble, les pronoms personnels à la forme courte du datif sont plus employés que les possessifs adjectivaux. Ces derniers ont une valeur plus marquée, car ils insistent plus sur la

possession; ainsi, on les emploie s'il y a focalisation: *Šte složa vazata na tvojata masa* «Je vais poser le vase sur ta table [et non sur une autre]»; *Našeto semejstvo e po-goljamo ot vašeto* «Notre famille est plus grande que la vôtre». De même, on utilise uniquement les possessifs «longs» en valeur pronominale: *Tazi kola e moja* «Cette voiture est à moi»; *našite* «les nôtres = notre famille», *vašite* «les vôtres».

Pour l'emploi de l'article avec le possessif, voir 3.1.1.1.

### 2.3.5. Quantificateurs

#### 2.3.5.1. Numéraux

Au point de vue morphologique, on distingue des numéraux simples, composés, juxtaposés et coordonnés. Le bulgare connaît en plus une série de numéraux personnels.

##### 2.3.5.1.1. Cardinaux

Les cardinaux simples sont ceux qui vont de «un» à «dix», «cent», «mille», «million», «milliard». Ces trois derniers ont une morphologie substantivale avec opposition singulier / pluriel: *xiljada* «mille» / *xiljadi* «milliers», *milion* / *milioni*; *miliard* / *miliardi*. En dehors de «un(e)» (voir ci-dessous) et de «deux», qui oppose une forme de masculin *dva* à une forme de féminin-neutre *dve*, tous les autres sont invariables:

3: *tri*; 4: *četiri*; 5: *pet*; 6: *šest*; 7: *sedem*; 8: *osem*; 9: *devet*; 10: *deset*; 100: *sto*.

De 11 à 19, le numéral simple est suivi de *-nadeset* (ou *-najset*), littéralement «sur dix»; les seules formes courantes sont en *-najset* (avec chute fréquente du *-t* final dans la langue parlée), et elles s'imposent à partir de 14: 11 *edinadeset* (*edinajset*); 12: *dvanadeset* (*dvanajset*); 13: *trinadeset* (*trinajset*); 14: *četirinajset*; 15: *petnajset*; 16: *šesnajset*; 17: *sedemnajset*; 18: *osemnajset*; 19: *devetnajset*.

Pour les dizaines, le numéral simple est suivi de *deset* (accent final à partir de «cinquante»): 20: *dvadeset* (surtout *dvajset*); 30: *trideset* (*trijsset*); 40: *četirideset* (*četirijset*); 50: *petdeset*; 60: *šestdeset* (*šejset*); 70: *sedemdeset*; 80: *osemdeset*; 90: *devetdeset*.

Pour les centaines, on a une opposition entre 200 (*dvesta*, *dveste*), 300 (*trista*) d'une part et les centaines à partir de 400: *četiristotin*; 500: *petstotin*; 600: *šeststotin*; 700: *sedemstotin*; 800: *osemstotin*; 900: *devetstotin*.

Dans les numéraux complexes, les deux derniers constituants sont toujours coordonnés, les autres simplement juxtaposés: 35: *trijsset i pet*; 118: *sto i osemnajset*; 1358: *xiljada trista petdeset i osem*. Tous les composés s'écrivent séparément.

##### 2.3.5.1.2. Numéraux personnels

Il existe trois séries de formes, incomplètes, de numéraux qui ne peuvent s'utiliser qu'avec des masculins désignant des noms de personnes:

2	<i>dvama</i>	<i>dvamina</i>	<i>đvoica</i>
3	<i>trima</i>	( <i>trimina</i> )	<i>troica</i>
4	<i>četirima</i>	( <i>četirimina</i> )	<i>četvorica</i>
5	<i>petima</i>	( <i>petmina</i> )	
6	<i>šestima</i>	( <i>šestmima</i> )	
7		<i>sedmina</i>	
8		<i>osmima</i>	
9	<i>devetima</i>	<i>devetmima</i>	
10		<i>desetmima</i>	

La servitude concernant les masculins personnels, qui doivent apparaître selon la norme au pluriel normal, est presque absolue. Dans la langue actuelle, si l'emploi de *dvama* et de *trima* est fréquent (et en tout état de cause recommandé par les grammairiens), la tendance à employer les cardinaux «normaux» à partir de «quatre» est très forte. La série en *-mina* est sérieusement menacée. Quant aux trois numéraux en *-ica*, ils sont peu usuels.

##### 2.3.5.1.3. Numéraux d'approximation

A partir de «dix» et jusqu'à «cent», il existe une série de numéraux en *-ina* exprimant l'approximation. Ils sont plutôt à traiter comme des noyaux nominaux: *desetina* «dizaine»; *dvanajsetina* «douzaine»; *petnajsetina* «quinzaine»; *dvadesetina* «vingtaine»; *petdesetina* «cinquante»; *stotina* «centaine».

##### 2.3.5.1.4. Cardinaux

Ils se forment en ajoutant *-i* aux cardinaux: *peti* «cinquième», *deveti* «neuvième», *deseti* «dixième». Il peut y avoir des modifications dans le vocalisme radical: les centaines ont toutes *-stotni* (*dvestotni*, *tristotni*, *četiristotni*, *petstotni*); «millième» se dit *xiljadni*. A noter les formes *prđv*, *pđrvi* «premier», *vtori* «deuxième», *treți* «troisième», *četvđrti* «quatrième», *sedmi* «septième», *osmi* «huitième».

##### 2.3.5.1.5. Edin

*Edin*, *F edna*, *N edno*, *Pl edni* «un, une» est, à l'instar du français *un*, un numéral conservé en tant que tel et un article indéfini (bien que certains grammairiens lui contestent ce statut). Le pluriel s'emploie avec les *pluralia tantum* et comme pronom, le plus souvent en corrélation avec *drug*: *ednite* ... *drugite* «les uns ... les autres». En tant que déterminant, il indique l'indétermination spécifique: le référent est toujours identifié par le locuteur, mais non par l'auditeur: *Edno dete vleze v stajata* «Un enfant entra dans la pièce», *Tja iska da se omđži za edin francuzin* «Elle désire se marier avec un Français».

Comme pronom, il est comparable au français «(l')un»: *Edin za vsiđki, vsiđki za edin* «Tous pour un, un pour tous». Les formes casuelles de *edin* sont maintenant archaïques: Acc. *ednogo*, D *ednomu*. Celles de *drug* «autre» le sont un peu moins: *Osven vas drugigo ne poznavax tuka* «En dehors de vous, je ne connaissais personne ici», *Az ne bix pozvolil drugimu da mi govori taka* (Dimov) «Je n'aurais pas permis à un autre de me parler ainsi». *Edin* a aussi le sens de «seul» et s'emploie alors comme pronom ou comme adjectif: *Samo edin Brđčkov go izprovodi do groba* (Vazov) «Seul Brđčkov l'accompagna jusqu'à la tombe»; *Ne vi li e sram, kakvo iskate ot edni ženi!* (Jovkov) «Vous n'avez pas honte de vous en prendre à des femmes seules!». A noter *edno i sađto* «une seule et même chose».

##### 2.3.5.2. Quantificateurs partiels

L'interrogatif de quantité est l'invariable *kolko?* «combien?» (un autre interrogatif, beaucoup plus rare, *kolcina*, ne s'emploie qu'avec les masculins personnels).

Le bulgare oppose *malko* «peu» et *mnogo* «beaucoup», qui sont des éléments invariables et s'utilisent également comme adverbes. S'ils sont suivis d'un substantif au singulier, ce dernier est indéénombrable: *malko voda* «(un) peu d'eau», *mnogo tđrpenie* «beaucoup de patience». Au pluriel, ces quantificateurs déterminent un dénombrable: *malko prijateli* «peu d'amis» / *mnogo xora* «beaucoup de gens». Avec les masculins personnels, on a aussi le couple *mnozina* «quantité de» / *malcina* «peu de». Ces déterminants ne sont jamais obligatoires et sont rarement utilisés: *Mnozina studenti sa dođli* «Beaucoup d'étudiants sont venus».

Le bulgare ne connaît qu'un déterminant sur l'échelle normative: *dosta* «assez». Il est invariable et apparaît avec des substantifs au singulier ou au pluriel: *dosta vino* «assez de vin», *dosta xora* «assez de gens». Le bulgare n'a pas de terme spécifique pour «trop»: il se sert de *mnogo*, éventuellement renforcé en *premnogo*.

Pour exprimer la paucité, le bulgare se sert comme terme de base de l'invariable *njakolko* «quelques», suivi du pluriel numéral quand il est possible: *njakolko broja* «quelques exemplaires», *njakolko leva* «quelques leva». Il existe aussi, comme pour les autres quantificateurs, un pronom-déterminant qui ne s'utilise qu'avec les masculins personnels, *nekolcina*: *nekolcina drugari* «quelques camarades». *Njakoi* qui, comme pronom, signifie «quelques-uns, certains» est en passe de devenir un synonyme de *njakolko*: *Njakoi xora* / *Njakoi misljat, že* ... «Quelques personnes / Quelques-uns pensent que ...». Dans cette valeur, on trouve également *edni*: *Toj znae samo edni drugari* (Jovkov) «Il connaît seulement quelques camarades».

##### 2.3.5.3. Quantificateurs globaux

Les quantificateurs exprimant la totalité sont au nombre de trois, tous formés sur vs-

- a) Pour «chaque» et «chacun», le bulgare utilise *vseki*, F *vsjaka*, N *vsjako* (série beaucoup plus usuelle que *vsjakoj*, *vsjakoja*, *vsjakoe*, en voie de disparition): *Vseki den minavam prez gradinata* «Chaque jour, je passe par le jardin», *Vsjako dete znae tova* «Chaque enfant (= tout le monde) sait cela»; le pluriel ne s'emploie pratiquement qu'avec le numéral: *vseki dve minuti* «toutes les deux minutes».

En tant que pronom, *vseki* ne s'emploie que pour les personnes; il a des formes déclinaisonnelles qui deviennent plus rares dans la langue parlée, surtout celle de datif: Acc. *vsekigo* (et *vsjakogo*), D *vsekimu* (et *vsjakomu*). Quelques exemples: *Vseki iskaše da izleze iz tova položenie* «Chacun essayait de sortir de cette situation»; *Ot vsekigo ne stava učitel* «de chacun ne devient pas enseignant» = Tout le monde ne devient pas enseignant; *Ne vsekimu se otdavala taja božija milost* (Stanev) «Ce n'est pas à tous qu'était accordée la grâce divine».

Remarque: *Vsica*, invariable, ne s'emploie qu'aux 1<sup>es</sup> et 2<sup>es</sup> personnes du pluriel et se place après le pronom ou après le verbe: *Šte dojdem vsica* «Nous viendrons tous», *Vie vsica znaete* «Vous savez tous». Cette forme est aujourd'hui désuète et ne se rencontre plus que chez les auteurs classiques.

- b) *Vsičkija(t)*, F *vsičkata*, N *vsičkoto*, Pl. *vsički(te)* «tout(e); tous, toutes» peut, comme déterminant, être scindé en deux valeurs. Au singulier, il est utilisé avec des substantifs non dénombrables avec le sens de «tout entier» (proche de *cjal*, -a, -o, *celi*): *Vsičkija xljab izjadoxme* «Nous avons mangé tout le pain», *Prez vsičkoto vreme bjaxme v napraženie* «Pendant tout ce temps, nous étions tendus». L'article est obligatoire. Au pluriel, il a le sens de «tous» et il est suivi d'un substantif dénombrable: *Vsički učastnici bjaxa dovolni* «Tous les participants étaient satisfaits»; *Toj e dobār po vsički disciplini* «Il est bon dans toutes les disciplines». L'article n'est obligatoire qu'avec le pronom court au datif (voir 3.1.1.1).

Comme pronoms, on utilise le neutre *vsičko* comme terme générique: *Tja vsičko opravdaše, vsičko namiraše za normalno* (Elin-Pelin) «Elle justifiait tout, trouvait tout normal»; *Vsičko e vāv vsičko, i obratno* «Tout est dans tout, et inversement». Au pluriel, *vsički* a le sens généralisant de «tous, tout le monde»: *Vsički otgovarjat za sebe si* «Tout le monde répond de ses actes»; *Vsički sa smārtni* «Tous les hommes sont mortels».

- c) *Vsjakakāv*, F *vsjakakva* (uniquement déterminant) est lié à la qualité. Le locuteur ne se prononce pas sur les qualités attribuées à l'entité référée, il ne fait pas de choix. Il correspond au français «de toute espèce, de toute sorte, quel(le) qu'il soit»: *Dumite bjaxa izgubili vsjakakvo značenie* «Les mots avaient perdu toute espèce de signification»; *Az bjax gotov da iztārpja vsjakakvi māčeniija za neja* «J'étais prêt à subir toutes sortes de tourments pour elle».

Pour les pronoms relatifs, voir 3.4.2.

Malgré la proximité très importante des pronoms et des déterminants, on remarque malgré tout que la superposition des deux types n'est pas totale. D'une manière générale, les pronoms autonomes sont soumis à une opposition humain / non humain, ce qui n'est pas le cas des déterminants qui ne dépendent que du noyau nominal. Mais lorsque l'élément en question est simplement substitut, la limite entre les deux types peut être franchie; ainsi, *tazi* seul peut se référer à une femme et signifier «celle-ci», tout comme *vsjaka* peut signifier seul «chaque femme».

#### 2.4. Morphologie verbale

Le bulgare possède un système de temps et de modes très riche, ce qui rend sa morphologie complexe. On distingue trois classes de verbes selon la voyelle dite «thématique» de la 3<sup>e</sup> personne du singulier et trois verbes dits «irréguliers»: classe I: voyelle -e-; classe II: voyelle -i-; classe III: voyelle -a- (a ou я dans l'orthographe). Les désinences de 1<sup>e</sup> sg et de 3<sup>e</sup> pl (toujours solidaires) ne permettent pas de savoir si un verbe appartient à la classe I ou à la classe II. En revanche, la reconnaissance de la classe III est immédiate (-m à la 1<sup>e</sup> personne du singulier).

La conjugaison bulgare s'organise autour de deux thèmes: celui du présent et celui de l'aoriste. A partir de là, on obtient toutes les autres formes verbales. Le bulgare possède à l'indicatif les temps suivants: présent, imparfait, aoriste, futur, parfait, plus-que-parfait, futur antérieur, futur-conditionnel (à la fois forme temporelle et forme modale), futur-conditionnel antérieur. Les modes sont l'impératif, l'hypothétique (un seul temps chacun) et un système de "temps seconds" (*preizkazni vremena*), appelé également "médiatif", constitué d'un imparfait, d'un parfait, d'un plus-que-parfait, d'un futur-conditionnel et d'un futur-conditionnel antérieur (surtout théorique). Les formes impersonnelles sont l'infinitif (moribond), les participes présent et parfait (actif, passé (passif) et le gérondif. On a coutume de rattacher à la morphologie verbale le substantif verbal. L'opposition aspectuelle imparfaitif / parfaitif ne joue qu'un rôle très limité sur le plan morphologique.

#### 2.4.1. Types de présents

##### 2.4.1.1. Classe I

Les désinences précédées de la voyelle thématique sont les suivantes:

	singulier	pluriel
1.	- a, -'a (-а, -я)	-em (-ем)
2.	- eš (-еш)	-ete (-ете)
3.	- e (-е)	-at, -'at (-ат, -ят)

Bien que fréquente dans la langue parlée et aussi dans la langue écrite, la désinence -eme de 1<sup>e</sup> pl. n'est pas admise dans la langue littéraire. Selon la nature de la consonne qui précède la première personne du singulier, on distingue trois sous-classes: -a [= ǎ] après consonne dure, -a après consonne molle (notée я), -a après j (notée я). La première sous-classe est riche, et la voyelle finale peut être ou non accentuée, sauf après chuintante où l'accentuation finale est impossible. Les deuxième et troisième sous-classes, où l'accentuation finale n'est pas possible, sont relativement pauvres en verbes:

	lire	cuire	écrire	baigner	battre
Sg. 1.	četa	peka	piša	kāpja (кѣпя)	bija (бѣя)
2.	četeš	pečeš	pišeš	kāpeš	bieš
3.	čete	peče	piše	kāpe	bie
Pl. 1.	četem	pečem	pišem	kāpet	biem
2.	četete	pečete	pišete	kāpete	biete
3.	četat	pekat	pišat	kāpjat (кѣпят)	bijat (бѣят)

Les verbes dont la racine se termine par k palatalisent cette consonne en š devant e. C'est le cas de verbes comme *vleka* «tirer, traîner», *reka* «dire», *seka* «couper», *teka* «couler». Le verbe *moga* «pouvoir» a ž devant e: *možeš, može, možem, možete*.

##### 2.4.1.2. Classe II

Les désinences précédées de la voyelle thématique sont les suivantes:

	singulier	pluriel
1.	- a, -'a (-а, -я)	-im (-им)
2.	- iš (-иш)	-ite (-ите)
3.	- i (-и)	-at, -'at (-ат, -ят)

Bien que fréquente dans la langue parlée et aussi dans la langue écrite, la désinence -ime de 1<sup>e</sup> pl. n'est pas reconnue dans la langue littéraire. Selon la nature de la consonne qui précède la première personne du singulier, on distingue trois sous-classes: -a [= ǎ] après consonne molle (notée я), -a après j (notée я) et -a après chuintante. La première sous-classe est très riche, et la voyelle finale peut être ou non accentuée, la deuxième (toujours avec accentuation finale) est pauvre, tandis que la troisième (avec accentuation finale ou non) est assez bien représentée:

	faire	partager	compter	apprendre	pécher
Sg. 1.	pravja	delja	broja	uča	greša
2.	praviš	deliš	broiš	učiš	grešiš
3.	pravi	deli	broi	uči	greši

Pl. 1.	<i>pravim</i>	<i>delim</i>	<i>broim</i>	<i>uĉim</i>	<i>grešim</i>
2.	<i>pravite</i>	<i>delite</i>	<i>broite</i>	<i>uĉite</i>	<i>grešite</i>
3.	<i>pravjat</i>	<i>deljat</i>	<i>brojat</i>	<i>uĉat</i>	<i>grešat</i>

Quelques verbes en *-a* (я) non accentués sur la finale hésitent entre les classes I et II. On peut citer *bāblja*, *bābrja*, *dādrja* «bavarder, babiller», *draštja* «gratter», *melja* «moudre», *māmlja*, *māmra* «réprimander, bredouiller», *pāplja* «rampet», *stelja* «couvrir», *treperja* «trembler».

## 2.4.1.3. Classe III

Les désinences précédées de la voyelle thématique sont les suivantes:

	singulier	pluriel
1.	- <i>am</i> , -'am (-ам, -ям)	- <i>ime</i> (-аме)
2.	- <i>aš</i> (-аш)	- <i>ate</i> (-ате)
3.	- <i>a</i> (-а)	- <i>at</i> , -'at (-ат, -ят)

Ces désinences, qui apparaissent aussi bien après consonne dure qu'après consonne molle (ce qui détermine deux types orthographiques) ne sont jamais accentuées sur la finale.

	regarder		oublier
Sg. 1.	<i>gledam</i>	Pl. 1. <i>gledame</i>	Sg. 1. <i>zabravjam</i>
2.	<i>gledaš</i>	2. <i>gledate</i>	2. <i>zabravjate</i>
3.	<i>gleda</i>	3. <i>gledat</i>	3. <i>zabravjat</i>

## 2.4.1.4. Verbes irréguliers

Seul «être» est réellement irrégulier. Les deux autres se conjuguent comme des verbes de la classe I, sauf à la 1<sup>e</sup> personne du singulier:

	être	manger	donner
Sg. 1.	<i>sām</i>	<i>jam</i>	<i>dam</i>
2.	<i>si</i>	<i>jadeš</i>	<i>dadeš</i>
3.	<i>e</i>	<i>jade</i>	<i>dade</i>
Pl. 1.	<i>sme</i>	<i>jadem</i>	<i>dadem</i>
2.	<i>ste</i>	<i>jadete</i>	<i>dadete</i>
3.	<i>sa</i> [sā]	<i>jadat</i>	<i>dadat</i>

## 2.4.2. Types d'aoristes

Les désinences sont les suivantes:

	singulier	pluriel
1.	- <i>x</i> (-x)	- <i>xme</i> (-xме)
2.	- <i>ø</i>	- <i>xte</i> (-xте)
3.	- <i>ø</i>	- <i>xa</i> (-xa)

## 2.4.2.1. Classe I

Il existe trois types: en *-ox*, en *-ax* et en *-x* (sans voyelle thématique). Cependant, eu égard à la complexité du type en *-ax* qui apparaît après consonne dure, consonne molle et *-j* sans qu'il y ait obligatoirement un rapport direct avec un type de présent, on le divisera en trois, ce qui donne en tout cinq types.

2.4.2.1.1. Type en *-ox*

Les désinences (avec voyelle thématique) sont les suivantes:

	singulier	pluriel		
1.	- <i>ox</i> (-ox)	- <i>oxme</i> (-oxме)		
2.	- <i>e</i> (-e)	- <i>oxte</i> (-oxте)		
3.	- <i>e</i> (-e)	- <i>oxa</i> (-oxа)		
	lire	cuire	entrer	venir
Sg. 1.	<i>ĉetox</i>	<i>pekox</i>	<i>vljazox</i>	<i>dojdoxme</i>
2.	<i>ĉete</i>	<i>peĉe</i>	<i>vleze</i>	<i>dojde</i>
3.	<i>ĉete</i>	<i>peĉe</i>	<i>vleze</i>	<i>dojde</i>

Pl. 1.	<i>ĉetoxme</i>	<i>pekoxme</i>	<i>vljazoxme</i>	<i>dojdoxme</i>
2.	<i>ĉetoxte</i>	<i>pekoxte</i>	<i>vljazoxte</i>	<i>dojdoxte</i>
3.	<i>ĉetoxa</i>	<i>pekoxa</i>	<i>vljazoxa</i>	<i>dojdoxa</i>

Une vingtaine de verbes, parmi les plus usuels de la langue, suivent ce modèle, comme *boda* «piquer», les composés de *-veda* (*doveda* «amener») et de *-nesa* (*donesa* «apporter»), *krada* «voler», *meta* «balayer», *rasta* «pousser, croître». Les verbes à racine en *k* remplacent ce phonème par *č* devant *-e* (voir ci-dessus «cuire»). Certains ont à la fois cette alternance et celle en *-a / e*, comme *seka* «couper» / aor. *sjakox*, *seĉe*, *sjakoxme*, *vleka* / *vljakox* et les composés de *-bleka* (comme *obleka* «habiller», *sābleka* «deshabiller») / *-bljakox*. Pour les composés de *-ljaza*, voir ci-dessus «entrer».

Les verbes qui ont l'accent final au présent le reculent obligatoirement à l'aoriste. Le seul à présenter un schéma inverse est *dojda* (voir ci-dessus «venir»).

Les verbes *jam* «manger» et *dam* «donner» ont également un aoriste de ce type: *jadox*, *jade* et *dadox*, *dade*.

2.4.2.1.2. Type en *-ax*

Les désinences sont précédées de *-a*. Si l'accent est final au présent, il le reste à l'aoriste; en revanche, s'il ne l'est pas, il peut - du moins avec les verbes simples - être initial ou final à l'aoriste. En fait, dans la langue actuelle, la seule accentuation vivante est l'initiale, car le bulgare élimine progressivement les oppositions accentuelles en faveur du présent. L'accentuation finale n'est utilisée que lorsqu'il y a risque de confusion: *brāšna se* «je me rase» / *brāšna se* «il se rase». Modèles *brāšna* «raser»; *kova* «forger»:

Sg. 1.	<i>brāšnax</i>	Pl. 1.	<i>brāšnaxme</i>	Sg. 1.	<i>kovax</i>	Pl. 1.	<i>kovaxme</i>
2.	<i>brāšna</i>	2.	<i>brāšnaxte</i>	2.	<i>kova</i>	2.	<i>kovaxte</i>
3.	<i>brāšna</i>	3.	<i>brāšnaxa</i>	3.	<i>kova</i>	3.	<i>kovaxa</i>

La morphologie de ce type est difficile à cause des alternances. À côté de verbes où le radical ne change pas, on trouve plusieurs phénomènes:

- Chute de la voyelle radicale. Elle se produit dans quatre verbes: *bera* «cueillir» / *brax*; *dera* «déchirer» / *drax*; *pera* «laver», *sera* «faire caca». On trouve deux doublets: *zvax* / *zovax* «j'appelai», *tkax* / *tākax* «je tissai».

- Alternance *'a/e*. Elle se produit avec quelques verbes lorsque l'accent est final: *djana* «mettre»- / *djanax* et *denax*; cf. *bjalna* «blanchir», *drjamna* «sommeiller», *mljasna* «mastiquer», *rjazna* «entailler».

- Alternances consonantiques: *č* (présent) / *k* (aoriste) dans des verbes comme *bauĉa* «aboyer» / *baukax*, *plaĉa* «pleurer» / *plakax*, *smuĉa* «sucrer, suçoter», *suĉa* «tordre, téter», *tāpĉa* «fouler, piétiner»; *ž* / *g*: *lāža* «mentir» / *lāgax*; *striža* «tondre», *struža* «gratter, enlever»; *š* / *s*: *bārša* «essuyer» / *bāršax*, *miriša* «sentir», (*o*)*paša* «ceindre», *piša* «écrire», (*s*)*reša* «peigner»; *ž* / *z*: (*b*)*liža* «lécher» / (*b*)*lizax*, *kaža* «dire» / *kazax*, *maža* «enduire, oindre», *vārža* «lier, attacher», *xariža* «offrir».

Deux verbes combinent deux alternances: *beleža* «remarquer, noter» / *beljazax*; *reža* «couper, trancher» / *rjazax* et *rezax*.

Alternance molle / dure: Quelques verbes présentent une consonne molle au présent (1<sup>e</sup> du sg et 3<sup>e</sup> du pl) remplacée à l'aoriste par une consonne dure. Ce sont *kapja* «goutter» / *kapax*, *klepja* «batter la cliquette», *kāpja* «baigner», *sipja* «verser (du sable, de la farine)», *skubja* «arracher», *treperja* «massacrer», *xapja* «mordre», *štipja* «pincer».

Quelques verbes présentent des doublets en *-ix*: ce sont ceux (à une ou deux exceptions près) qui hésitent au présent entre les classes I et II (voir 2.4.1.2): *pāplja* «rampet» / *pāplax*, *pāplix*; *treperja* «trembler» / *treperax*, *treperix*.

2.4.2.1.3. Type en *-'ax*

Modèle *živeja* «vivre» / aoriste *živjax* (живѣя / живѣях):

	Singulier	Pluriel
1.	<i>živjax</i>	<i>živjaxme</i>
2.	<i>živja</i>	<i>živjaxte</i>
3.	<i>živja</i>	<i>živjaxa</i>

Suivent ce type tous les verbes en *-eja* où *e* est suffixal (*glupeja* «s'abêtir» / *glupjax*, *mladeja* «rajeunir») et quelques-uns où *-eja* fait partie de la racine, comme *zreja* / *zrjax* «mûrir», *leja* «verser», *peja* «chanter», *smeja* «oser», *smeja se* «rire», *uspeja* «réussir». Les verbes suivants présentent des doublets: *bleja* «bêler» / *bljax* et *blejax*, *greja* «chauffer», *reja se* «errer», *seja* «semer», *tleja* (surtout *tljax*) «couvrir [feu]; se décomposer», *veja* «souffler [vent]». S'ajoutent six verbes monosyllabiques en *-a* [ä]: *vra* «fourrer» / *vrjax*; *zra* «regarder», *mra* «mourir», *-pra* (dans *dopra* «toucher», *opra* «appuyer», *spra* «arrêter»), *-stra* (cf. *prostra* «étendre») et l'auxiliaire *šta* «vouloir» / *štjax*.

#### 2.4.2.1.4. Type en *-jax*

Les verbes dont la racine se termine par *-a* et qui forment leur présent en *-ja* [jä] forment leur aoriste en *-jax*: *baja* «exorciser» / *bajax*; *kaja se* «se repentir», *laja* «aboyer», *maja* «retarder», *nexaja* «ne pas se soucier», *traja* «durer», *vaja* «sculpter».

Quelques verbes en *-eja* suivent ce type: *dodeja* «ennuyer» / *dodejax*, *zeja* «béer», *na-kleja* «engluer», *kreja* «languir».

#### 2.4.2.1.5. Type en *-x*

Modèles	<i>mija</i> «laver»	<i>igraxa</i> «jouer»
Sg. 1. <i>mix</i>	Pl. 1. <i>mixme</i>	Sg. 1. <i>igrax</i> Pl. 1. <i>igraxme</i>
2. <i>mi</i>	2. <i>mixte</i>	2. <i>igra</i> 2. <i>igraxte</i>
3. <i>mi</i>	3. <i>mixa</i>	3. <i>igra</i> 3. <i>igraxa</i>

Suivent le modèle de *mix* les verbes dont la racine se termine par *i* (cf. *bija* «battre», *krija* «cacher», *vija* «tordre, tresser», «hurler»), ou par *u* (*u*), comme *na-duja* «souffler» (*nadux*), *ob-uja* «chausser» (*obux*), *čuja* «entendre» (*čux*), *pljuja* «cracher» (*pljux*). Suivent le modèle de *igrax* les verbes à voyelle suffixale *-a-*: *derzaja* «oser» / *derzax*, *kopaja* «bêcher», *mečtaja* «rêver», *čertaja* «dessiner», *želaja* «désirer». Le verbe *znaja* «doublet *znam* à la 1<sup>e</sup> pers. du sg) «savoir» fait à l'aoriste *znajax*, mais ses composés ont *znax*: *poznaja* / *poznax*.

#### 2.4.2.1.6. Aoristes particuliers

a) Le verbe *moga* «pouvoir» a pour aoriste *možax*, *moža* avec accent toujours final.

b) Deux verbes ont *-ex* à l'aoriste: ce sont les composés de *-ema* (*vzema*, *poema*, *zaema*) «prendre» / *-ex* (*vz-ex*, *-e*, *-exme*, *-exte*, *-exa*) et le verbe *kālna* «maudire» / *klex*, *kle*, etc. à côté de *kāljax*, *kālna*.

c) Le verbe *stelja* «couvrir, étendre» et ses composés présentent des doublets: *stilax* et *stelix*. Il en est de même pour *kolja* «égorger» / *klax* et *kolix* et pour *melja* «moudre» / *mljax* et *melix* (ce dernier étant plus fréquent).

#### 2.4.2.2. Classe II

La classe II connaît deux types fondamentaux d'aoristes: en *-ix* et en *-'ax* et *-jax* (яx), mais l'incompatibilité entre chuintante et mouillure oblige à diviser le second type.

##### 2.4.2.2.1. Type en *-ix*

Il regroupe la grande majorité des verbes de la classe II. Tous les types de présents sont représentés. L'accent reste final à l'aoriste s'il est final au présent, mais il peut être initial ou final dans les autres cas, la seule accentuation vivante étant celle du présent:

Modèles:	<i>broja</i> «compter» / <i>broix</i> , <i>uča</i> «apprendre» / <i>učix</i> ; <i>nosja</i> «porter» / <i>nosix</i>
Sg. 1. <i>broix</i>	<i>učix</i> <i>nosix</i>
2. <i>broix</i>	<i>uči</i> <i>nosi</i>
3. <i>broi</i>	<i>uči</i> <i>nosi</i>

Pl. 1. <i>broixme</i>	<i>učixme</i>	<i>nosixme</i>
2. <i>broixte</i>	<i>učixte</i>	<i>nosixte</i>
3. <i>broixa</i>	<i>učixa</i>	<i>nosixa</i>

#### 2.4.2.2.2. Type en *-'ax* et *-jax*

Modèles *stoja* «être debout» / *stojax*; *tärpja* «supporter» / *tärpjax*

Sg. 1. <i>stojax</i>	Pl. 1. <i>stojaxme</i>	Sg. 1. <i>tärpjax</i>	Pl. 1. <i>tärpjaxme</i>
2. <i>stoja</i>	2. <i>stojaxte</i>	2. <i>tärpja</i>	2. <i>tärpjaxte</i>
3. <i>stoja</i>	3. <i>stojaxa</i>	3. <i>tärpja</i>	3. <i>tärpjaxa</i>

Trois verbes, y compris *stoja*, suivent le premier modèle: *boja se* «craindre», *izbuja* «pousser haut et dru». Mais il serait trop long de donner la liste des verbes qui suivent le deuxième type: ce sont tous des verbes à accentuation finale au présent (sauf *vidja* «voir» / *vidjax*). Presque tous sont intransitifs: *bolja* «faire mal», *gorja* «brûler», *kipja* «bouillir», *letja* «voler», *tvärdja* «affirmer», *värtja* «tourner».

#### 2.4.2.2.3. Type en *-ax*

Il n'apparaît qu'avec les verbes dont la racine se termine par *č* ou par *ž*. Ils ont tous l'accentuation finale au présent. Modèle *mälča* «se taire» / *mälčax*.

Singulier	Pluriel
1. <i>mälčax</i>	<i>mälčaxme</i>
2. <i>mälča</i>	<i>mälčaxte</i>
3. <i>mälča</i>	<i>mälčaxa</i>

Quelques exemples: *brämča* «bourdonner», *gälča* «gronder, réprimander», *zvuča* «résonner», *liča* «(ap)paraître, *xvärča* «voler»; *dälča* «devoir», *därža* «tenir», *leža* «être allongé», *teža* «peser [intr.]». Un seul verbe en *-a* a l'aoriste en *-ax*: *spja* «dormir» / *spax*.

#### 2.4.2.3. Classe III

L'aoriste est en *-ax* (*-'ax* après consonne molle). Comme pour les autres classes, l'accent peut être celui du présent (c'est la seule accentuation vivante) ou être final (surtout s'il y a risque de confusion, comme dans *gleda* «il regarde» / *gleda* «il regarda»).

Modèles	<i>gledam</i> «regarder»	<i>streljam</i> «tirer [coup de feu]»
Sg. 1. <i>gledax</i>	Pl. 1. <i>gledaxme</i>	Sg. 1. <i>streljax</i> Pl. 1. <i>streljaxme</i>
2. <i>gleda</i>	2. <i>gledaxte</i>	2. <i>strelja</i> 2. <i>streljaxte</i>
3. <i>gleda</i>	3. <i>gledaxa</i>	3. <i>strelja</i> 3. <i>streljaxa</i>

#### 2.4.3. Formes verbales du groupe du présent

##### 2.4.3.1. Futur

Le futur est formé à l'aide de l'élément invariable *šte* (qui représente la 3<sup>e</sup> personne du singulier du présent de l'auxiliaire «vouloir») et du présent conjugué du verbe:

	lire
Sg. 1. <i>šte četa</i>	Pl. 1. <i>šte četem</i>
2. <i>šte četeš</i>	2. <i>šte četete</i>
3. <i>šte čete</i>	3. <i>šte četat</i>

A la forme négative, on peut soit faire précéder la périphrase de la négation *ne*, soit (procédé bien plus fréquent) utiliser *njama* (invariable) + *da* + présent du verbe: *njama da četa* «je ne lirai pas», *njama da četeš* «tu ne liras pas», *njama da čete* «il ne lira pas».

##### 2.4.3.2. Imparfait

L'imparfait est entièrement solidaire du présent en ce qui concerne la forme du radical et l'accentuation. Il possède les désinences suivantes:

	singulier	pluriel
1.	- <i>x</i> (-x)	- <i>xme</i> (xme)
2.	- <i>še</i> (we)	- <i>xte</i> (-xte)
3.	- <i>še</i> (we)	- <i>xa</i> (-xa)



On voit qu'elles ne se distinguent de celles de l'aoriste qu'à la 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> du singulier. Les règles de formation pour les classes I et II qui sont entièrement solidaires sont les suivantes: a) Si l'accent n'est pas final au présent, on a la voyelle *e* devant les désinences; b) Si l'accent est final au présent, on a -*ǎ*- (-*á*- après chuintante), notant [a] après consonne et [ja] après voyelle, mais toujours -*eše* aux 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> du singulier; c) Il est possible d'employer les désinences d'origine occidentale (avec -*e*-partout: -*ex*, -*eše*, -*exme*, etc.) après voyelle et chuintante (mais non après les autres consonnes), bien qu'elles soient combattues par certains grammairiens. Modèles *brāsnex* «je rasais», *čētjax* «je lisais», *brojax* «je comptais», *mālčax* «je me taisais»:

Sg. 1.	<i>brāsnex</i>	<i>čētjax</i>	<i>brojax (broex)</i>	<i>mālčax (mālčex)</i>
2.	<i>brāsnēše</i>	<i>četeše</i>	<i>broeše</i>	<i>mālčeše</i>
3.	<i>brāsnēše</i>	<i>četeše</i>	<i>broeše</i>	<i>mālčeše</i>
Pl. 1.	<i>brāsnexme</i>	<i>čētjaxme</i>	<i>brojaxme (broexme)</i>	<i>mālčaxme (mālčexme)</i>
2.	<i>brāsnexte</i>	<i>čētjaxte</i>	<i>brojaxte (broexte)</i>	<i>mālčaxte (mālčexte)</i>
3.	<i>brāsnexa</i>	<i>čētjaxa</i>	<i>brojaxa (broexa)</i>	<i>mālčaxa (mālčexa)</i>

Dans la classe III, les désinences sont précédées de -*a*- (-*a*- après consonne molle). Modèles *pītax* «je demandais», *streljax* «je tirais»:

Sg. 1.	<i>pītax</i>	Pl. 1.	<i>pītaxme</i>	Sg. 1.	<i>streljax</i>	Pl. 1.	<i>streljaxme</i>
2.	<i>pītaše</i>	2.	<i>pītaxte</i>	2.	<i>streljaše</i>	2.	<i>streljaxte</i>
3.	<i>pītaše</i>	3.	<i>pītaxa</i>	3.	<i>streljaše</i>	3.	<i>streljaxa</i>

Le verbe «être» possède un imparfait qui fonctionne aussi comme aoriste:

	Singulier	Pluriel
1.	<i>bjax</i>	<i>bjaxme</i>
2.	<i>beše et be</i>	<i>bjaxte</i>
3.	<i>beše et be</i>	<i>bjaxa</i>

#### 2.4.3.3. Futur-conditionnel

Il se forme à l'aide de l'imparfait de *šta* «vouloir» + *da* + présent du verbe conjugué:

		lire	
Sg. 1.	<i>štjax da četa</i>	Pl. 1.	<i>štjaxme da četem</i>
2.	<i>šteše da četeš</i>	2.	<i>štjaxte da četeje</i>
3.	<i>šteše da čete</i>	3.	<i>štjaxa da četat</i>

A la forme négative, on peut avoir la périphrase précédée de la négation *ne*, ou *njamaše* (invariable) + *da* + présent du verbe: *njamaše da četa* «je ne lirais pas», *njamaše da četeš* «tu ne lirais pas», *njamaše da čete* «il ne lirait pas» (plus fréquent).

#### 2.4.3.4. Participe présent actif

Le participe présent actif, qui n'existe que pour les verbes imperfectifs, se forme en remplaçant le -*x* de l'imparfait (1<sup>e</sup> sg) par -*št* (masc.), -*šta* (fém.), -*što* (neutre), -*šti* (pl.): *čētjašt* «lisant», F *čētjašta*, N *čētjašto*, Pl. *čētjašti*; *zovjašt* «appelant», *ležašt* «étant allongé», *pišešt* «écrivant», *molešt* «priant», *gledašt* «regardant», *streljašt* «tirant».

#### 2.4.3.5. Gérondif

Le gérondif, qui ne s'emploie que dans la langue écrite, se forme uniquement sur les verbes imperfectifs. Il a pour marquant -*jki* qui s'ajoute à la 3<sup>e</sup> pers. sg du présent, sauf avec les verbes de la classe II, où -*i* est remplacé par -*e*-: *četejki* «en lisant», *pečejki* «en cuisant», *pišejki* «en écrivant», *vikajki* «en criant», *streljajki* «en tirant», mais *xodejki* «en allant», *delejki* «en partageant», *mālčejki* «en se taisant».

#### 2.4.3.6. Impératif

L'impératif ne possède que les deuxièmes personnes du singulier et du pluriel. Sa forme est dépendante du radical. Si ce dernier se termine par une consonne, on utilise -*i* et -*ete* (toujours accentués): *četi* «lis!» / *čete* «lisez!»; *brāsnī* «rase!» / *brāsnete* «rasez!». Les verbes à radical terminé par -*k* remplacent cette consonne par -*č*, comme à l'imparfait: *peči* «cuis!» / *pečete* «cuissez!». Le

déplacement de l'accent entraîne l'alternance *ja / e* dans quelques verbes: *deni* «mets!» / *denete* «mettez!».

Si le radical se termine par une voyelle, on se sert de -*j* et de -*jte*; en ce cas, l'accent est celui du présent (sauf dans les verbes en -*ǎ* [jǎ] où il ne peut que reculer): *mij* «lave!» / *mijte* «lavez!»; *igraj* «joue!» / *igrajte* «jouez», mais pour *broja*, on a *broj* «compte!» / *brojte* «comptez!»; *pītaj(te)* «demande(z)», *daj(te)* «donne(z)».

Il y a quelques impératifs irréguliers: *bjagam* «courir» a *bež(te)* à côté de *bjagaj*, *bjagajte*; *vidja* «voir» a *viž(te)*, *dārža* «tenir» *drāž(te)*, -*ljaza* a -*lez(te)*, comme dans *vlez(te)* «entre(z)», *jam* «manger» a *jaž(te)*. Le bulgare a emprunté l'impératif grec *ela(te)* «viens, venez!».

#### 2.4.3.7. Substantif verbal

Il ne peut se dériver que des verbes imperfectifs. Il est en -*ne*, mais les règles de formation peuvent être complexes à cause des variations du radical.

a) On a -*ane* avec les verbes de la classe III, les verbes en chuintante de la classe II accentués sur la finale, les verbes de la classe I à aoriste en -*ax* (dans ce dernier cas, c'est le radical de l'aoriste qui est choisi): *gledane* «fait de regarder», *streljane* «fait de tirer [un coup de feu]»; *dāržane* «fait de tenir»; *kāpane* «baignade», *pisane* «fait d'écrire»; *brane* «cueillette», *prane* «linge» (accent final avec les aoristes monosyllabiques en -*ax*).

b) On trouve -*ene* avec les verbes de classe I à aoriste en -*x*, les verbes en -*na*, les verbes en -*ēja*, les verbes à aoriste en -*ox* (l'accent est celui de l'aoriste) et les verbes de la classe II (sauf ceux en chuintante + *a*): *biene* «fait de battre», *brāsnene* «rasage», *živeene* «existence», *četenene* «lecture», *pečene* «fait de cuire», *nosene* «fait de porter», *broene* «fait de compter», *vārtene* «fait de tourner».

c) Les verbes en -*aja* à aoriste en -*ax* et en -*ajax* présentent plusieurs traitements. Il est conseillé de vérifier dans les dictionnaires orthographiques qui donnent toujours le nom verbal: *igrane* «fait de jouer», *želaene* «fait de désirer», *vajane* «fait de sculpter», *nexaene* «insouciance», *lajane*, *laene* «fait d'aboyer».

#### 2.4.4. Formes verbales du groupe de l'aoriste

##### 2.4.4.1. Participe parfait

a) La règle générale de formation est la suivante: on enlève le -*x* de la 1<sup>e</sup> personne du singulier de l'aoriste, et on le remplace par -*l* (M), -*la* (F), -*lo* (N), -*li* (Pl): *brāsnal*, *brāsnala*, *brāsnalo*, *brāsnali* «(ayant) rasé», *xvalil*, -*a*, -*o*, -*i* «(ayant) loué», *plakal* «(ayant) pleuré», *gledal* «(ayant) regardé». L'accent est celui de l'aoriste; il ne se déplace pas sur les désinences du F., N. et Pl., sauf dans le participe de «être»: *bil*, *bila*, *bilo*, *bili*. Les verbes à aoriste en -*jax* ont le vocalisme -*e*- au pluriel: *pjal* «(ayant) chanté», *pjala*, *pjalo*, mais *pe*li. Exceptions: *bojal se* «(ayant) craint», pl. *bojali se*, *stojal* «(s'étant tenu debout) / *stojali*.

b) Les verbes à aoriste en -*ox* suivent des règles spéciales: si la racine se termine par une dentale, celle-ci tombe: *četox*, mais *čel*, -*a*, -*o*, -*i* «(ayant) lu», *bodox*, mais *bol*, -*a*, etc. «(ayant) piqué», *dal* «(ayant) donné». Si la racine se termine par une sifflante ou par -*k*, on insère un -*ǎ*- au masculin entre la consonne et *l*; cette voyelle disparaît aux autres formes: *tekāl* «(ayant) coulé» / *tekla*; *donesāl* «(ayant) apporté» / *donesla*. Certains verbes ont l'alternance *ja / e* entre le singulier et le pluriel: les composés de -*bleka* (*obljakāl* «(ayant) habillé», F *obljakla*, Pl. *oblekli*), de -*ljaza* (*vljazāl* «(étant) entré» / *vlezli*), ainsi que *vljakāl* «(ayant) entraîné» / *vlekli*, *sjakāl* «(ayant) coupé» / *sekli*.

c) Le verbe «pouvoir» a deux participes: *mogāl*, *mogla*, *moglo*, *mogli* (le plus courant) et *možal*, -*a*. Les composés de *ida* ont un participe en -*šāl*: *otišāl* «(étant) allé» / *otišla*, *došāl*: «(étant) venu» / *došla*, Pl. *došli*.

Pour les temps formés avec le participe parfait, voir 2.4.5.

##### 2.4.4.2. Participe passé passif

Le participe passé passif n'existe théoriquement que pour les verbes transitifs. Il est en -*t* ou en -*n*.

a) La désinence *-t* n'apparaît que dans la classe I, avec les verbes en *-na*, les verbes à aoriste en *-x* et les deux verbes à aoriste en *-ex*: *brāšnat* «rasé»; *ubit* «tué», *obut* «chaussé», *čut* «entendu», *poznat* «connu», *vzet* «pris», (*pro*)*klet* «maudit».

b) La désinence *-n* apparaît partout ailleurs. Pour les verbes dont l'aoriste n'est pas en *-ox* ou en *-ix*, on enlève le *x* de la 1<sup>e</sup> personne du singulier de l'aoriste, et on le remplace par *-n* (M), *-na* (F), *-no* (N), *-ni* (Pl): *kāpan* «baigné», *dāržan* «tenu», *pitan* «demandé». Les verbes à aoriste en *-ox* et en *-ix* forment leur participe en *-en*: *četen* «lu», *molen* «prié», *nosen* «porté». Les alternances *k / č* et *ja / e* sont les mêmes qu'entre la première et la troisième personne du singulier de l'aoriste du type en *-ox*: *pečen* «cuit», *rečen* «dit», *oblečen* «habillé», *sečen* «coupé». On a l'alternance *ja / e* entre le singulier et le pluriel lorsque l'aoriste est en *-jax*: *izživjan* «vécu» / *izživeni*, *värtjan* «tourné» / *vārteni*.

L'accent est celui de l'aoriste. Le *-e-* du participe ne tombe jamais.

c) Les verbes en *-eja* (avec *-e-* radical) à aoriste en *-jax* hésitent entre *t* et *n*. Il y a alternance *ja / e* entre le singulier et le pluriel: *veja* «souffler» fait *vjan*, *veni* et *vjat*, *veti*; cf. *grjan*, *greni* et *grjat*, *greti* «chauffé»; il en est de même pour *leja* «verser» et *peja* «chanter». Les verbes qui ont des doublets en *-eja* à l'aoriste ont également des doublets au participe: *grejan* «chauffé», *sejan* «semé» à côté de *sjat*, pl. *seti*.

#### 2.4.4.3. Infinitif

L'infinitif a pratiquement disparu de la langue moderne. Il est identique à la 2<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> personne du singulier de l'aoriste: *tārpja* «supporter», *vidja* «voir», *gleda* «regarder». Les verbes à aoriste en *-ox*, dont l'infinitif est encore plus rare, sont réduits au radical amputé de la consonne finale: *re* «dire», *do* «venir», *ja* «manger».

L'infinitif des verbes imperfectifs est utilisé dans l'expression de la défense après *nedej* (2<sup>e</sup> sg), *nedejte* (2<sup>e</sup> pl): *nedej(te) misli* «ne pense(z) pas!», *nedej(te) kazva* «ne di(te)s pas!».

#### 2.4.5. Temps composés avec le participe en *-l*

Tous les temps utilisant des participes en *-l* sont accompagnés de l'auxiliaire «être». Ces participes sont variables: l'opposition de genre fonctionne au singulier (mais le neutre n'est utilisé qu'à la 3<sup>e</sup> personne); le morphème *-i* est obligatoire au pluriel, même à la forme de politesse quand on s'adresse à une seule personne.

##### 2.4.5.1. Temps de l'accompli

###### 2.4.5.1.1. Parfait

Il se forme à l'aide du participe parfait et l'auxiliaire «être» conjugué au présent. Modèle *čel sām* «j'ai lu»:

	Singulier	Pluriel
1.	<i>čel (a) sām</i>	<i>čeli sme</i>
2.	<i>čel (a) si</i>	<i>čeli ste</i>
3.	<i>čel (a, o) e</i>	<i>čeli sa</i>

###### 2.4.5.1.2. Plus-que-parfait

L'auxiliaire «être» est conjugué à l'imparfait. Modèle *bjax čel* «j'avais lu»:

	Singulier	Pluriel
1.	<i>bjax čel (a)</i>	<i>bjaxme čeli</i>
2.	<i>beše čel (a)</i>	<i>bjaxte čeli</i>
3.	<i>beše čel (a, o)</i>	<i>bjaxa čeli</i>

###### 2.4.5.1.3. Futur antérieur

On utilise, en association avec le participe parfait, le futur de «être» qui a deux formes: *sām* et *bāda* (perfectif). Modèle *šte sām / bāda čel* «j'aurai lu»:

	Singulier	Pluriel
1.	<i>šte sām / bāda čel (a)</i>	<i>šte sme / bādem čeli</i>
2.	<i>šte si / bādeš čel (a)</i>	<i>šte ste / bādete čeli</i>
3.	<i>šte e / bāde čel (a, o)</i>	<i>šte sa / bādat čeli</i>

A la forme négative, on peut faire précéder cette périphrase de *ne*, mais on utilise surtout *njama* (invariable) + *da* + *sām* / *bāda* (conjugué) + participe parfait.

##### 2.4.5.1.4. Futur-conditionnel antérieur

Ce temps est rarement employé. Il est constitué de *štjax* (conjugué) + *da* + *sām* / *bāda* (conjugué) + participe parfait. *Štjax da sām / bāda čel* «j'aurais lu»:

	Singulier	Pluriel
1.	<i>štjax da sām / bāda čel (a)</i>	<i>štjaxme da sme / bādem čeli</i>
2.	<i>šteše da si / bādeš čel (a)</i>	<i>štjaxme da ste / bādete čeli</i>
3.	<i>šteše da e / bāde čel (a, o)</i>	<i>štjaxa da sa / bādat čeli</i>

A la forme négative, on peut faire précéder cette périphrase de *ne*, mais on utilise surtout *njamaše* (invariable) + *da* + *sām* / *bāda* (conjugué) + participe parfait.

##### 2.4.5.2. Temps seconds (ou du médiatif)

Les temps seconds sont formés à l'aide du participe imparfait (qui ne s'utilise qu'avec l'imparfait second) ou du participe parfait (pour les autres temps) et de l'auxiliaire «être» (qui peut ne pas apparaître aux troisième personnes dans certaines conditions, voir 2.5.3.4). Le parfait second ne se distinguant pas du parfait «premier», il ne sera pas étudié.

###### 2.4.5.2.1. Imparfait

Le participe imparfait se forme en enlevant le *-x* de l'imparfait et en le remplaçant par *-l* (M), *-la* (F), *-lo* (N), *-li* (Pl). Si l'accent est final, il y a alternance *jale* entre le singulier et le pluriel. Modèle: *četjal(a) sām* «(on dit que) je lisais»:

	Singulier	Pluriel
1.	<i>četjal (a) sām</i>	<i>četeli sme</i>
2.	<i>četjal (a) si</i>	<i>četeli ste</i>
3.	<i>četjal (a, o) (e)</i>	<i>četeli (sa)</i>

###### 2.4.5.2.2. Plus-que-parfait

Il se forme avec le parfait précédé de *bil*, *bila*, *bilo*, *bili*. Modèle *bil sām čel* «(on dit que) j'avais lu»:

	Singulier	Pluriel
1.	<i>bil(a) sām čel (a)</i>	<i>bili sme čeli</i>
2.	<i>bil(a) si čel (a)</i>	<i>bili ste čeli</i>
3.	<i>bil(a, o) (e) / čel (a, o)</i>	<i>bili (sa) čeli</i>

###### 2.4.5.2.3. Futur-conditionnel

On remplace *štjax*, *šteše* par *štjal(a) sām*, *si*. Modèle: *štjal(a) sām da četa* «(on dit que) je lirais»:

	Singulier	Pluriel
1.	<i>štjal (a) sām da četa</i>	<i>štjeli sme da četeme</i>
2.	<i>štjal (a) si da četeš</i>	<i>štjeli ste da četete</i>
3.	<i>štjal (a, o) (e) da čete</i>	<i>štjeli sa da četat</i>

A la forme négative, on peut faire précéder cette périphrase de *ne*, mais on utilise surtout *njamalo* (invariable) + *da* + présent du verbe conjugué: *njamalo da četa*.

N.B. Le futur-conditionnel antérieur étant une forme purement théorique, on le négligera.

##### 2.4.5.3. Hypothétique

Il se forme à l'aide d'une forme spéciale de l'auxiliaire «être», à désinences d'aoriste, et du participe parfait. Modèle *bix čel* «je lirais, j'aurais lu»:

	Singulier	Pluriel
1.	<i>bix čel (a)</i>	<i>bixme čeli</i>
2.	<i>bi čel (a)</i>	<i>bixte čeli</i>
3.	<i>bi čel (a, o)</i>	<i>bixa čeli</i>

## 2.5. Système verbal

Le bulgare présente des oppositions aspectuelles, temporelles et modales.

### 2.5.1. Oppositions aspectuelles

Comme toutes les autres langues slaves, le bulgare connaît une opposition fondée sur l'existence d'un couple de verbes appelés respectivement imperfectif et perfectif (opposition de *limitation*). Mais il connaît également une opposition non accompli / accompli et une opposition sous-aspectuelle de *dynamisme* entre l'imparfait et l'aoriste.

#### 2.5.1.1. Opposition de limitation

Eu égard à l'opposition imperfectif / perfectif, on peut distinguer trois types de verbes: ceux qui sont intégrés dans des couples de corrélation (rapports entièrement grammaticalisés, du type *opiš--vam-/ opiša* «décrire»); ceux qui appartiennent à des couples de connexion (le préverbe perfectivant ne modifie que très légèrement le sémantisme du verbe simple, type *piša / napiša* «écrire»); ceux qui sont hors-couple (c'est en particulier le cas des verbes en *-uvam* et en *-iram*). L'imperfectif se reconnaît au fait qu'il s'emploie toujours à l'impératif négatif et après les verbes de phase (comme «commencer», «poursuivre», «achever»); il est le seul qui puisse former un participe présent, un gérondif et un substantif verbal en *-ne*. Le perfectif se définit négativement comme un non-imperfectif, car il n'a pas de traits positifs.

De manière très générale, on peut dire que l'imperfectif présente le procès sans le spécifier, tandis que le perfectif implique au contraire une limitation du procès, un procès limité dans son impact. On attribue à l'imperfectif une valeur itérative non limitée (une action peut se répéter si les conditions de sa réalisation se retrouvent) et au perfectif une valeur factuelle concrète et typique, en particulier quand il s'agit d'une action unique placée dans les conditions concrètes de sa réalisation:

- (1) *Vzemi lekarstvo-to vednaga*  
prends (PERF) médicament-le tout de suite  
«Prends ton médicament immédiatement!».
- (2) *Vzemaj lekarstvo-to redovno*  
prends (IMPF) médicament-le régulièrement  
«Prends ton médicament régulièrement!».

L'opposition aspectuelle s'observe le mieux au futur, à l'impératif positif et après *da*:

- (3) *Toj ne iskaše da stava / stane učitel*  
il NEG voulait que devient (IMPF/PERF) enseignant  
«Il ne voulait pas devenir instituteur».

Avec l'imperfectif, le locuteur se prononce de manière générale, tandis qu'avec le perfectif, il a en vue une action précise et concrète.

A côté des valeurs de base, on trouve également des valeurs complémentaires. Ainsi, le perfectif peut exprimer des actions dont l'accomplissement est escompté et donc attendu par le locuteur et son entourage:

- (4) *Ti izpra li sinja-ta mi riza?*  
tu lavas INTER bleue-la POSS chemise  
«As-tu lavé ma chemise bleue?».

Le locuteur attend une réponse positive (de confirmation) à sa question.

L'imperfectif est le plus souvent le terme marqué de l'opposition et peut exprimer une gamme plus riche de valeurs complémentaires. Ainsi, il peut marquer l'attitude négative du locuteur vis-à-vis du procès (manque d'intérêt, désapprobation, mauvaise volonté):

- (5) *No nali ti obiasniavax veče, zašto pak pitaš?*  
mais INTER à toi expliquai déjà pourquoi re- demandes  
«Mais je t'ai déjà expliqué, pourquoi demandes-tu à nouveau?»
- (6) *Za kakvo si kupuval toja salam, kato imame meso?*  
pourquoi es acheté ce saucisson comme avons viande  
«Pourquoi as-tu acheté ce saucisson, alors que nous avons de la viande?»

D'autre part, l'imperfectif peut indiquer que le locuteur désire que le procès soit exécuté sans délai, d'où les nuances d'invitation pressante et d'impatience. On glosera cette valeur par «As-tu oui ou non l'intention de faire cette action?»:

- (7) *Kazvai bre! Šte kazvaš li?*  
dis (IMPFTF) donc FUT dis (IMPFTF) INTER  
«Mais dis-le donc! Vas-tu le dire, oui ou non?»
- (8) *Šte kupuvaš nešto za jadene тази večer?*  
FUT achètes qqch pour repas ce soir  
«Vas-tu acheter, oui ou non, quelque chose à manger pour ce soir?»

#### 2.5.1.2. Opposition d'accomplissement

L'opposition non-accomplis / accomplis (ce dernier regroupant les temps composés à l'aide de l'auxiliaire «être» et du participe parfait en *-l*, sauf l'hypothétique) est semblable à celle que l'on trouve dans les langues occidentales. Si l'on matérialise le procès par un segment AB, on a le non-accomplis quand on n'a pas dépassé le point B, mais l'accomplis si on l'a franchi. C'est aux formes impersonnelles qu'on observe le mieux l'opposition: *živeešt* «vivant» / *živjal* «ayant vécu», *gledašt* «regardant» / *gledal* «ayant regardé». La situation est moins favorable aux formes personnelles, car le temps interfère.

#### 2.5.1.3. Opposition de dynamisme

L'opposition imparfait / aoriste est très vivante en bulgare, aussi bien dans la langue écrite que dans la langue parlée. Les explications traditionnelles selon lesquelles l'imparfait serait un duratif et l'aoriste un ponctuel rendent mal compte des faits: en réalité, l'aoriste est un temps dynamique qui fait progresser l'action et entraîne une nouvelle situation, tandis que l'imparfait a une valeur statique: il fournit le décor (descriptions) et est utilisé pour tout ce qui se passe en dehors de l'action proprement dite (digressions, commentaires du narrateur, arrière-plan). Tous les récits sont fondés sur cette alternance. Dans les énoncés isolés, l'aoriste apporte l'information nouvelle, alors que l'imparfait fournit l'explication de l'événement (on retrouve l'opposition premier plan / arrière-plan):

- (9) *Zašto ti otbjagvaš ot mene? Nima včera ne me vidja?*  
pourquoi tu fuis de moi INTERR hier NEG me vis  
- Da, vidjax te; no bjax zanjata, bārzax  
oui, vis (1 SG) toi mais étais occupée me pressais  
«Pourquoi me fuis-tu? N'est-ce pas que tu m'as vu hier? - Oui, je t'ai vu, mais j'étais occupée et je me dépêchais».

#### 2.5.2. Oppositions temporelles

On regroupera commodément les temps en deux sphères: de non-distanciation (correspondant en gros au non-passé) et de distanciation (passé).

##### 2.5.2.1. Sphère de non-distanciation

	NON-ACCOMPLI	ACCOMPLI
ULTÉRIEUR	«futur»	«futur antérieur»
CENTRE	«présent»	«parfait»

On a le croisement de deux oppositions: une opposition d'accomplissement (non-accompli représenté par le présent et le futur / accompli représenté par le parfait et le futur antérieur) et une opposition de repère temporel (centre / ultérieur).

On trouve les valeurs habituelles des temps du non-passé: discours (quand on parle de quelque chose), «intemporalité» (actualisation de vérités générales par l'acte de parole) et «récit tendu» (non seulement le présent historique est concerné, mais également tous les temps de la sphère). L'emploi de ces temps est particulièrement fréquent en bulgare dans l'histoire et à l'intérieur d'un récit écrit avec les temps de la distanciation:

- (10) Kakvo praviš sega? - Piša  
que tu fais maintenant (j')écris  
«Que fais-tu maintenant? - J'écris».
- (11) Željazoto se kove, dokato e gorešto  
fer-le REFL forge pendant que est chaud  
«Il faut battre le fer quand il est chaud»
- (12) Botev e roden na 6 januari 1848 g. v grad Kalofer  
Botev est né sur 6 janvier 1848 dans ville K.  
«Botev est né le 6 janvier 1848 dans la ville de Kalofer».

Le parfait bulgare est un véritable accompli du présent dans la mesure où il représente l'actualisation d'un procès accompli qui devient ainsi partie constituante de l'actualité immédiate du locuteur. Autrement dit, en actualisant le procès, le locuteur montre que celui-ci a de l'intérêt pour lui et qu'il y attache donc de l'importance (voir 2.5.2.3).

Le futur a une valeur marquée (on peut employer simplement le présent avec un circonstant de temps futur) et il rend aussi bien le futur que le futur dit "proche" du français, mais le bulgare ne craint pas la surcaractérisation:

- (13) Utre šte igraja na karti  
demain FUT (je) joue sur cartes  
«Demain, je jouerai / vais jouer aux cartes».

Le futur et le futur antérieur peuvent avoir une valeur modalisatrice de supposition:

- (14) Toj sega veče šte objadva  
il maintenant déjà FUT déjeuner  
«Il doit déjà déjeuner maintenant».
- (15) Tja sega veče šte e čela vestnik-a  
elle maintenant déjà FUT est lue journal-le  
«Elle aura maintenant déjà lu le journal».

### 2.5.2.2. Sphère de distanciation

	NON-ACCOMPLI	ACCOMPLI
ULTÉRIEUR	«futur-condit.»	«futur condit. II»
STATIQUE	«imparfait»	«plus-que-parfait»
CENTRE		
DYNAMIQUE	«aoriste»	

Il y a croisement de trois oppositions: accomplissement (non-accompli / accompli), repère (centre / ultérieur) et dynamisme (imparfait / aoriste, ce dernier étant indifférent à l'opposition à l'opposition non-accompli / accompli).

Les valeurs générales des temps de la distanciation sont le récit, le passé réel (les deux pouvant se combiner) et les emplois métaphoriques. Dans tous les cas, il y a attitude de distanciation du locuteur, soit par rapport à la réalité immédiate (comme dans les romans de fiction), soit par rapport à l'actualité, soit par rapport au message (politesse par exemple).

Il existe cependant des restrictions dans l'emploi de ces temps. Ainsi, ils ne peuvent normalement pas s'employer s'il s'agit de l'Histoire (cela ne vaut pas pour les romans ou nouvelles historiques, où l'auteur fait œuvre de romancier et non d'historien), de contes populaires ou d'un discours rapporté: il faut utiliser alors le médiatif. On constate cependant des entorses s'il s'agit de l'histoire de la Bulgarie après 1923 (le système est peut-être sur le point de changer) ou s'il s'agit de faits connus et surtout avérés:

- (16) Sultan Mexmed zavladja Carigrad  
sultan Mehmed s'empara Constantinople  
«Le sultan Mehmed conquît Constantinople».

Il en est de même pour la Bible où l'on ne remet pas en cause la parole de Dieu:

- (17) V načalo-to Bog sätvori nebe-to i zemja-ta  
PREP début-le Dieu créa ciel-le et terre-la  
«Au début, Dieu créa le ciel et la terre».

Les temps du centre sont d'un emploi constant dans la langue écrite et parlée: ils sont le signal explicite de l'antériorité des événements par rapport au *nunc*. La seule obligation est que le locuteur ait été témoin de ce qu'il dit:

- (18) Vidjax včera edna xubava piesa i sled  
(je) vis hier une belle pièce et après  
tova posetix prijateli  
cela (je) visiterai amis  
«J'ai vu hier une belle pièce et ensuite, j'ai rendu visite à des amis».
- (19) Izpix si kafe-to, da vărvm!  
(je) bus REFL DAT café-le que marchons  
«J'ai fini mon café, partons!».

Dans certains cas, l'aoriste est impossible et il doit être remplacé par le parfait à valeur inférentielle. Par exemple, il faut que le locuteur ait été conscient de l'accomplissement de l'action, comme on le voit par cet exemple trouvé chez Jovkov:

- (20) Kato minax Ilanlășka-ta gora, zadržamal sãm.  
comme (je) passai d'Ilanlăk-la forêt endormi suis

Koga sa se otbili kone-te, koga sa  
 quand sont REFL détournés chevaux-les quand sont  
 došli tuk, nezna ja.  
 arrivés ici (je)ne-sais

«Après avoir traversé la forêt d'Ilanlāk, je me suis endormi [= j'ai dû m'endormir]. Je ne sais donc pas quand les chevaux se sont détournés de leur chemin, ni quand ils sont arrivés ici» [Le locuteur n'a pas vécu les événements consciemment].

D'autre part, le locuteur ne doit pas avoir oublié l'action qu'il a vécue consciemment:

- (21) Az moi-te pari gi namerix. Dal sām gi na  
 moi mes-les argents les trouvai donné suis les à  
 sin-a si i sām zabravil  
 fils-le POSS et suis oublié  
 «Mon argent, je l'ai retrouvé. Je l'avais donné [= Je me suis rendu compte que je l'avais donné] à mon fils et je l'avais oublié».

L'imparfait, centre statique non-accompli de la sphère où il s'oppose dans ce domaine au plus-que-parfait, est normalement à l'imperfectif, et on ne trouve le perfectif que rarement, avant tout dans des subordinées introduites par *štom* «dès que» ou *dokato* «jusqu'à ce que», parfois dans des indépendantes pour exprimer la répétition:

- (22) Večer naprimer sedneše na  
 soir par exemple s'asseyait (PFTF) sur  
 čardak-a, nadueše ja (= flauta) i tja  
 véranda-la soufflait (PFTF) la (= flûte) et elle  
 pišneše iz nebesa-ta [...] (Vazov).  
 criait (PFTF) PREP cieux-les  
 «Le soir, par exemple, il s'asseyait dans la véranda, soufflait dans sa flûte qui élevaient ses sons vers les cieux».

Le plus-que-parfait a une valeur absolue (action accomplie dans le passé) et une valeur relative (action antérieure à une autre):

- (23) Kogato toj stana, gradina-ta se beše oživila  
 quand il se leva jardin-le se était animé  
 i izpālnila s xora  
 et rempli avec gens  
 «Quand il se leva, le jardin s'était animé et rempli de gens».

Le futur-conditionnel est utilisé pour exprimer l'ultérieur, c'est-à-dire un procès situé postérieurement au centre de référence. On le trouve aussi bien dans les indépendantes que dans les subordinées. Exemple pris de Jovkov:

- (24) Šibil slizaše ot planina-ta i otivaše da se  
 Šibil descendait de montagne-la et allait que se  
 predade. Utre taja vest šteše da se  
 rend demain cette nouvelle FUT-COND que se  
 razčue navjsakāde, no koj šteše da ja povjarva?  
 répand partout mais qui FUT-COND que la croit  
 «Šibil descendait de la montagne et allait se rendre. Demain, cette nouvelle se répandrait partout, mais qui la croirait?».

Le bulgare utilise son futur-conditionnel pour indiquer que l'action ne s'est finalement pas produite, car il y a eu un empêchement au dernier moment. Il est souvent accompagné de *bez malko*, *nas Malko* «pour un peu, un peu de plus»:

- (25) Bez malko štjax da izpusna vlak-a  
 sans peu FUT-COND que manque train-le  
 «Un peu de plus, je ratais le train / j'ai failli rater le train».

Le futur-conditionnel II (accompli) est une forme purement théorique qui ne s'emploie pas.

### 2.5.2.3. Rapports aoriste / parfait

En bulgare, l'aoriste est beaucoup plus employé que le parfait en situation de discours à la différence de ce qui se passe dans beaucoup de langues. Le parfait est le terme marqué de l'opposition. L'événement relaté à l'aoriste est coupé du présent du locuteur, tandis que celui décrit au parfait garde un lien avec l'actualité: l'opposition est donc entre un passé détaché du présent (aoriste) et un passé agissant dans le présent (parfait). Le parfait a trois valeurs fondamentales: d'indétermination, affective et conclusive.

a) Indétermination. Les grammairiens ont souligné l'affinité du parfait avec l'absence de localisation précise dans le temps, ce qui explique son caractère plus général et indéterminé, alors que l'aoriste suppose un événement précis et concret parfaitement situé dans le temps. Ainsi, le parfait s'associe plus naturellement à des circonstants comme *vinagi* «toujours», *postojanno* «constamment», *ponjakoga* «parfois». Il a également une valeur d'étalement dans le temps, en particulier à la forme négative. L'aoriste n'est pas possible avec *ošte ne* «pas encore», *otdavna ne* «il y a longtemps que...ne», *otkoga ne* «depuis quand...ne...pas»:

- (26) Otkoga / otdavna ne sām te viždal  
 depuis quand depuis longtemps NEG suis te vu  
 «Depuis combien de temps / depuis longtemps je ne t'ai pas vu».

Le parfait exprime les faits avec un moindre degré d'affirmativité et de certitude que l'aoriste, et il est utilisé pour contester ou pour atténuer une affirmation, se défendre d'un reproche ou d'une accusation:

- (27) Kakvo stana, ti li i napravi nešto ?  
 quoi se passa (AOR) tu INTER à elle fis (AOR) qqch  
 - Ne sām be, brate, kakvo sām i napravil  
 NEG suis PART frère quoi suis à elle fait  
 «Que s'est-il passé, c'est toi qui lui as fait quelque chose? - Mais non, mon cher, qu'est-ce que j'ai bien pu lui faire?».

Dans cet exemple tiré de *Baj Ganjo* d'Aleko Konstantinov, l'accusé répond à l'aide du parfait pour se défendre du reproche qu'on lui fait.

b) Valeur affective. Le parfait donne aux faits une coloration affective, montrant l'importance que leur accorde le locuteur. Les nuances contextuelles sont variées: mélancolie, déception, indignation, reproche, surprise:

- (28) Lud e, poludjal e. Kakvo sām preteglila dva  
 fou est devenu fou est quoi suis endurée deux  
 dni i dve nošti !  
 jours et deux nuits  
 «Il est fou, il est devenu fou! Ce que j'ai pu endurer pendant deux jours et deux nuits!». [valeur d'amertume]

- (29) Vsičko sãm prigotvila, vsičko. Ako ti spiš  
 tout suis préparée tout si toi dors  
 do devet časa, az sãm stanala v  
 jusqu'à neuf heure-la moi suis levée à  
 četiri. Sto rabota sãm svâršila !  
 quatre quoi travail suis faite  
 «J'ai tout préparé, moi, tout. Car toi, si tu dors jusqu'à neuf heures, je me suis  
 levée, moi, à quatre heures. Que de choses j'ai faites!». [valeur de reproche]

c) Valeur conclusive. Le parfait est le temps du bilan et de la synthèse: il est utilisé pour tirer la leçon de ce qui a été fait dans une approche rétrospective:

- (30) Napisal sãm dosega okolo dvajset  
 écrit suis jusqu'à maintenant environ vingt  
 knigi. Otrazil sãm onova, koeto mi e sgrjavalò  
 livres reflété suis cela qui à moi est chauffé  
 duša-ta (K. Kalčev)  
 âme-la  
 «J'ai écrit jusqu'à présent une vingtaine de livres. J'y ai mis tout ce qui me  
 tenait à cœur».

Le parfait exprime par conséquent la constatation d'une situation donnée au moment de l'acte de parole. Malgré toutes les connotations, on retrouve l'invariant de base: action accomplie réactualisée par le locuteur.

### 2.5.3. Oppositions modales

#### 2.5.3.1. Impératif

Le bulgare ne possède que deux personnes à l'impératif. L'opposition imperfectif / perfectif joue à la forme positive: l'imperfectif, qui semble plus abrupt et à la limite impoli dans la mesure où le locuteur désire que l'action soit accomplie immédiatement, suggère en réalité un degré élevé de familiarité entre les interlocuteurs (d'où l'impression d'impolitesse si ce code est transgressé); le perfectif a une valeur neutre.

Pour l'expression du jussif ou de la défense, le bulgare se sert de plusieurs particules qui apportent des nuances. La plus fréquente est *da* suivi du verbe conjugué à n'importe quelle personne: cette construction supplée l'impératif aux personnes manquantes: *Da vârvim!* «Allons!». En concurrence avec l'impératif, elle exprime un ordre plus sévère, plus catégorique: *Da slizaš vednaga ot prozoreca!* «Descends tout de suite de la fenêtre!». On trouve le présent et le parfait:

- (31) Da ne si stâpil veče v kâšta-ta  
 que NEG es marché déjà dans maison-la  
 «Ne remets plus les pieds chez moi!».

Le marquant *da* est fréquent dans l'expression de la malédiction:

- (32) Proklet da si! [...] Da ne se stopiš sled  
 maudit que es que NEG REFL décompose après  
 smârt-ta si ! (Jovkov)  
 mort-la POSS  
 «Maudit sois-tu! [...] Puisse-tu ne pas retourner à la poussière après ta mort!».

On peut employer également *neka (da)* [rarement utilisé aux secondes personnes] qui indique que le locuteur cherche l'accord ou la permission de l'auditeur:

- (33) Neka vlezem v krâčma-ta  
 que entrons dans taverne-la  
 «Mais entrons dans la taverne».

La particule *dano (da)* a surtout une valeur optative:

- (34) Dano da vidja njakoj poznat tam  
 pourvu que je vois quelqu'un connu là-bas  
 «Pourvu que je rencontre là-bas quelque connaissance!».

Pour la défense, on a une construction spécifique: *nedej(te)* suivi de l'infinitif imperfectif ou de *da*:

- (35) Nedej otvarja prozorec-a !  
 IMP NEG ouvrir fenêtre-ART  
 «N'ouvre pas la fenêtre!».

Dans toutes les valeurs citées, on peut employer *da*.

#### 2.5.3.2. «Subjonctif»

Le bulgare, à l'instar des autres langues slaves, n'a jamais eu de subjonctif distinct morphologiquement. Mais il s'est créé un substitut grâce à *da* qui peut s'opposer ainsi directement à l'indicatif:

- (36) Târsja čovek, kojto ima / da ima pari  
 je cherche homme qui a / «que» a argent  
 «Je cherche un homme qui a / ait de l'argent».

En dehors de la relative, l'opposition avec l'indicatif fonctionne dans l'interrogative. Dans cette dernière, la construction avec *da* a la valeur d'un infinitif délibératif:

- (37) Kakvo pravja / da pravja ?  
 quoi (je) fais / que (je) fais  
 «Que fais-je? / Que dois-je faire (= que faire)?».
- (38) Toj da bâte bogat ? / Az da ti dam pari ?  
 lui que soit riche moi que à toi donne argent  
 «Lui, être riche? / Moi, te donner de l'argent?».

#### 2.5.3.3. Hypothétique

En bulgare, le futur-conditionnel sert à la fois d'ultérieur dans la sphère de distanciation et d'hypothétique, comme en français. Mais il y a des différences:

- Cette forme n'a de valeur modale qu'en association avec une subordonnée conditionnelle introduite par *ako* ou *da «si»*. Dans les autres cas, il faut employer le mode dit «hypothétique».

- Ni pour le futur-conditionnel, ni pour l'hypothétique, il n'existe d'opposition non-accomplie / accompli, de sorte que *štjax da četa et bix čel* signifient aussi bien «je lirais» que «j'aurais lu». C'est le contexte qui permet de trancher.

- L'opposition, inconnue du français, entre le futur-conditionnel et l'hypothétique ne fonctionne que dans des structures protase + apodose.

a) Sans subordonnée conditionnelle exprimée, on ne trouve que l'hypothétique:

- (39) Bez tjax ništo ne bix mogâl da napiša  
 sans eux rien NEG pouvoir HYP que (j')écris  
 «Sans eux, je ne pourrais rien écrire (ou: je n'aurais rien pu écrire)».

- (40) Bixte li mogli da mi kažete [...]
   
AUX 2 PL INTER pu PL que à moi dites
   
«Pourriez-vous me dire [...]?».

b) La structure la plus fréquente avec conditionnelle est la suivante:

protase / apodose  
 imparfait ou plus-que-parfait / futur-conditionnel ou hypothétique

L'emploi de l'hypothétique dans la protase est rare de nos jours, mais il est bien attesté à date ancienne:

- (41) Da bi mirno sedjalo, ne bi čudo vidjalo  
 si AUX 3SG tranquillement assis NEG AUX merveille vu  
 «S'il était resté assis tranquillement, il n'aurait pas vu de merveille = Qui s'y frotte s'y pique».

Dans l'apodose, le futur-conditionnel introduit une certitude plus grande: il suffit que la condition de la protase soit remplie pour que l'action ait (presque) sûrement lieu. En revanche, avec l'hypothétique, le doute est beaucoup plus fort:

- (42) Ako beše živ, toj šteše da se razplače /  
 si était vivant lui fondre en larmes FUT-COND  
 bix se razplakal  
 fondre en larmes HYP  
 «S'il était vivant, il fondrait en larmes».

#### 2.5.3.4. Médiatif (non-testimonial)

	NON-ACCOMPLI	ACCOMPLI
ULTÉRIEUR	«futur-condit. II»	«futur condit. antér. II»
STATIQUE	«imparfait II»	«plus-que-parfait II»
CENTRE DYNAMIQUE	«parfait II»	

Ce système est parallèle à celui des temps de la distanciation; le médiatif est un mode autonome. On peut distinguer trois sous-systèmes:

- Histoire (vraie) et contes populaires
- Discours rapporté
- Inférentiel

a) Dans le sous-système de l'Histoire et des contes, l'auxiliaire «être» n'apparaît pas et on n'utilise que les troisièmes personnes. Les temps de distanciation de l'indicatif sont exclus, mais on peut trouver les temps de la non-distanciation (récit tendu):

- (43) Prez 1876 god izbuxnalo Aprilsko-to vāstanie,  
 pendant 1876 année éclata d'avril-ART révolte  
 koeto turci-te šteli da potuшат žestoko  
 REL Turcs-les réprimer (FUT-COND II) cruellement  
 «En 1876 éclata l'insurrection d'avril que les Turcs allaient réprimer cruellement».

Le centre de référence dynamique est le parfait II (correspondant à l'aoriste de l'indicatif), et le futur-conditionnel second (médiatif) exprime l'ultérieur.

b) Le sous-système du discours rapporté se caractérise par les traits suivants: l'auxiliaire est facultatif; toutes les personnes peuvent être représentées; le locuteur n'est qu'un intermédiaire entre la source du message et le récepteur (il y a donc *médiatisation*) et ne peut donc avoir été témoin de ce qu'il rapporte.

D'une manière générale, l'auxiliaire apparaît lorsque l'événement est subordonné à un verbe de déclaration, mais ce n'est pas une servitude grammaticale:

- (44) Mama mi razpravi, če bašta mu bil bogat  
 maman à moi raconta que père POSS était riche  
 «Maman m'a raconté que son (= à lui) père était riche».

Comme ce mode fonctionne de manière autonome, il n'y a pas besoin de verbe introducteur: son emploi indique explicitement que le message est médiatisé:

- (45) Kazal na Božura, če štjal da se vārne i  
 dire (PARF II) à Božura que reviendrait et  
 da ja vzeme (Jovkov)  
 que la prend  
 «Il aurait dit à Božura qu'il allait revenir et qu'il la prendrait».

Le parfait *kazal* (que l'on rend en français par un conditionnel pour montrer que l'information n'est pas avérée) est le signal explicite que l'information est rapportée.

Le bulgare peut marquer le doute du locuteur sur la vérité du message rapporté en ajoutant *bil* quand la morphologie du temps "second" le permet:

- (46) Toj se xvali, če bil živeel sega dobre  
 lui se vante que bil vivait maintenant bien  
 s drugari-te si  
 avec camarades-les POSS REFL  
 «Il se vante de vivre maintenant en bonne intelligence avec ses camarades [mais je ne le crois pas]».

c) Le sous-système de l'inférence se caractérise par les traits suivants: l'auxiliaire est obligatoire; seules ou presque, les troisièmes personnes sont représentées; le locuteur réfléchit sur des événements dont il n'a pas été témoin: il y a donc une valeur de supposition inhérente à ce sous-système (reconstruction d'une situation à partir d'indices):

- (47) Kamenov ne se e kriiel, za da izbegne  
 Kamenov NEG se est caché pour échappe  
 arestuvane-to si [...] Zašto ne se e javil da  
 arrestation-la POSS pourquoi NEG se est apparu que  
 razkaže vsičko, kakvoto e znael? Kak e štjalo  
 raconte tout ce que est su comment est AUX  
 da ulesni to sledsvie-to...  
 que facilite cela enquête-ART  
 «Kamenov ne se cachait pas pour éviter l'arrestation [...] Pourquoi ne s'est-il pas présenté pour raconter tout ce qu'il savait? Comme cela aurait facilité l'enquête ...».

#### 2.5.3.5. Admiratif

L'admiratif (terme introduit par Weigand dans la terminologie linguistique) exprime avant tout la surprise du locuteur devant un fait ou une situation inattendue. Morphologiquement, l'admiratif est

un parfait (sans auxiliaire aux troisièmes personnes) qui a un sens de présent. Voici deux exemples de Jovkov et de Vazov:

- (48) Tuj ne bilo zlato! Nikakvo zlato ne e!  
 cela NEG été (PRF) or aucun or NEG est  
 «Ce n'est pas de l'or! Absolument pas de l'or!».
- (49) Čorbadži, ti si imal lepa devojka, mašalla  
 Čorbadži tu avoir/ADM belle fille bravo  
 «Čorbadži, tu as une belle fille, bravo!».

On notera que le parfait est le pivot d'une partie des formes modales, puisque c'est à partir de lui qu'ont été créés le médiatif et l'admiratif.

### 3. Syntaxe

#### 3.1. Syntaxe du groupe nominal

L'ordre des éléments dans le groupe nominal est le suivant: déterminants (avec des règles particulières pour l'article défini et le possessif à la forme courte) + adjectifs + noyau nominal + compléments adnominaux (élargissements, relative, complément de possession, divers déterminants de type nominal) + compléments circonstanciels (éventuellement).

##### 3.1.1. Déterminants

À l'exception de l'article défini et du possessif de type pronominal, les déterminants sont situés en tête de l'unité nominale: ils peuvent être seulement précédés de modificateurs du type *samo* «seulement», *čak* «ne...que», *imenno* «précisément», *takmo* «justement», adverbes dont la base d'incidence est toute l'unité nominale.

##### 3.1.1.1. Article défini

L'article défini est toujours postposé au premier constituant du GN, qu'il s'agisse d'un déterminant (sous réserve de compatibilité sémantique), d'un adjectif ou du noyau nominal: *vsičkite mi prijateli* «tous mes amis», *frenskijat ezik* «la langue française», *dosadata ot podrobnostite* «l'ennui des détails». On ne répète pas l'article lorsque les adjectifs sont juxtaposés sans pause: *za novoto bălgarsko učilište* «pour la nouvelle école bulgare». Le possessif de type pronominal (datif du pronom personnel à la forme courte), qui est enclitique, se place toujours après l'article défini: *dvete mu buzi* «ses deux joues», *cjalata i figura* «toute sa silhouette [à elle]».

Une étude exhaustive de l'emploi de l'article défini dépasserait le cadre de cette grammaire. On se contentera donc de quelques remarques:

- En règle générale, l'article défini ne s'emploie pas avec les noms propres, les noms géographiques seuls (sauf s'ils sont au pluriel: *Săedinenite Štati* «les Etats-Unis», *Alpите* «les Alpes») ou dans les séquences titre ou grade + nom propre: *profesor Georgiev* «(le) professeur Georgiev», *ministăr Kolev* «le ministre Kolev». Il en est de même dans les associations catégorisateur + catégorisé (en général un nom propre): *grad Sopot* «la ville de Sopot», *selo Branica* «le village de Branica», *reka Marica* «la rivière Marica». Il y a d'autre part quelques servitudes grammaticales: les noms de mois et de jours, ainsi que les points cardinaux, sont inarticulés: *prez mart* «en mars», *v sřjuda* «le mercredi», *na jug* «au Sud».

- Les noms de matières d'enseignement ou de spécialités n'ont pas d'article: *Toj sledva matematika, istorija, pravo* «il fait des études de mathématiques, histoire, droit».

- Il n'y a pas d'article pour les compléments de lieu introduits par *na* lorsqu'ils ne désignent pas le bâtiment lui-même, mais l'endroit où a lieu un spectacle ou une activité:

- (50) Xodja na kino / teatăr / rabota / učilište  
 je vais sur cinéma théâtre travail école  
 «Je vais au cinéma, au théâtre, au travail, à l'école».

- Il n'y a pas d'article dans les expressions à deux termes coordonnés (*oko za oko, zăb za zăb* «œil pour œil, dent pour dent»), après *ot* exprimant la cause (*umiram ot glad* «mourir de faim») et avec les compléments adnominaux exprimant la matière, la qualité ou la destination (*predmet ot zlato* «objet en or», *učen s goljama erudicija* «savant d'une grande érudition», *čovek bez volja* «homme sans volonté», *plat za kostjum* «tissu pour costume», *četka za zăbi* «brosse à dents».

Il y a d'autre part de très nombreuses lexies où l'article n'apparaît pas et que l'on apprend avec l'usage. D'une manière générale, l'article défini est moins utilisé en bulgare qu'en français, en particulier dans les locutions prépositionnelles et autres: *v pomošt na* «à l'aide de», *v tečenie na* «au cours de», *po vina na* «par la faute de», *za razlika ot* «à la différence de», *s izključenje na* «à l'exception de», *ot gledište na* «du point de vue de», etc.

Par son sens, l'article défini n'est pas compatible avec les déterminants qui ont pour base *joj* ou *kakăv*, ainsi qu'avec les démonstratifs, les quantificateurs *njakolko*, *njakoï* «quelques», *mnogo* «beaucoup». Avec *vsički* «tous», l'article défini est facultatif, mais dans la langue moderne, il n'apparaît plus guère, sauf s'il y a un possessif court, auquel cas l'article est obligatoire: *vsičkite mi prijateli* «tous mes amis».

La situation est plus compliquée avec les possessifs. Quand ceux-ci sont de type adjectival, ils prennent en règle générale l'article s'ils sont situés en tête du GN:

- (51) moja-ta kăšta; tvoï-at grad; negovo-to pero  
 POSS 1SG-ART maison POSS 2SG-ART ville POSS 3SG-ART plume  
 «ma maison; ta ville; sa [= à lui] plume».

Ils n'ont pas l'article quand ils ne sont pas en tête, dans les appellations respectueuses et nombres d'expressions prépositionnelles: *tozi moj prijatel* «ce mien ami»; *Negovo Veličetsvo* «Sa Majesté»; *ot moja strana* «de mon côté», *na tvoe mjesto* «à ta place».

Les possessifs «courts» (qui sont dans l'ensemble plus fréquents que les autres, car ils insistent moins sur la possession) demandent également la présence de l'article défini. La principale exception concerne les noms de parenté au singulier qui sont sans article: *bašta mi* «mon père», *majka ti* «ta mère», *žena mu* «sa femme». L'usage prescrit cependant l'article avec *sin* «fils» et *măž* «mari»: *sinăt ni* «notre fils», *măžăt i* «son mari».

##### 3.1.1.2. Quantificateurs et autres déterminants

Les totalisateurs *vsički* «tous» et *cjal* «tout, entier» ont priorité sur tous les autres déterminants:

- (52) Vsički tezi xora; celi tri dni  
 tous ces gens entiers trois jours  
 «tous ces gens»; «trois jours entiers».

Certains adjectifs liés au nombre, comme *părvi* «premier», *posleden* «dernier», ou au temps, ont tendance à précéder le numéral, bien que l'ordre inverse soit également possible:

- (53) părvi-te dve bălgarski gramatiki; prez posledni-te  
 premiers-ART deux bulgares grammaires PREP derniers-les  
 tri stoletja; na izminali-te pet desetiletja  
 trois siècles PREP passés-les cinq décennies  
 «les deux premières grammaires bulgares; pendant les trois derniers siècles; des cinq décennies passées».



Le démonstratif précède toujours le numéral: *tezi dve ženi* «ces deux femmes». En revanche, il est normalement précédé par *săšt* «même»: *săštoto tova okončanie* «cette même terminaison»; *na săštija tozi ezik* «de cette même langue».

Comme on l'a vu ci-dessus, le possessif de type adjectival n'a jamais priorité sur les autres: *tezi negovi razsăždenija*, littéralement «ces siens raisonnements = ces raisonnements qui sont les siens», *edna moja săučenička* «une de mes condisciples».

### 3.1.2. Groupes adjectivaux

En prose, les groupes adjectivaux précèdent normalement le noyau nominal; cette règle est pratiquement absolue si l'unité nominale ne contient qu'un adjectif ou si les adjectifs sont de nature différente: *tazi xubava žena* «cette belle femme», *edin umen čovek* «un homme intelligent», *dnešnoto glagolno spreženie* «la conjugaison verbale actuelle».

D'une manière générale, la succession des adjectifs est la suivante: situatifs (proches des déterminants) + qualificatifs + relationnels:

- (54) *vkusen plodov sok; edin prekrasen dărven predmet*  
exquis de fruit jus un magnifique en bois objet  
«un jus de fruit exquis; un magnifique objet en bois».

La coordination n'est possible qu'entre adjectifs appartenant au même groupe: *bistra i studena voda* «de l'eau limpide et froide», *operno, operetno i baletno izkustvo* «art de l'opéra, de l'opérette et du ballet».

La postposition de l'adjectif est possible dans trois cas:

- contraste avec ellipse du noyau nominal:

- (55) *Kato prexvărlim onja bair, niskija (Elin-Pelin)*  
comme franchissons DEM colline basse-la  
«En franchissant cette colline, la basse»

- dans la langue poétique et religieuse:

- (56) *Zadade se oblak tămen (Botev)*  
apparut nuage sombre  
«Un nuage sombre est apparu».

- lorsqu'il y a au moins deux adjectifs ou si l'adjectif est accompagné de déterminants.

Cette construction est normale aussi bien en prose qu'en poésie (elle est même obligatoire si les qualifications sont nombreuses):

- (57) *Voda-ta, černa, štrašna, šumeše gluxo pred nego*  
eau-la noire terrible bruissait sourd devant lui  
«L'eau, noire, terrible, bruissait devant lui» (Vazov).
- (58) *kato studen kumir, podoben na xiljadi drugi*  
comme froid idole semblable à milliers autres  
*bezdušni, nenužni nikomu kumiri (Dimov)*  
sans âme inutiles personne (DAT) idoles  
«comme une idole froide, semblable à des milliers d'autres statues sans âme, qui ne sont nécessaires à personne».

Si l'adjectif, même seul, est en liaison avec *kato* «comme» (pour exprimer la comparaison), il sera également postposé.

### 3.1.3. Expansions à droite

La droite du noyau nominal est occupée par les groupes nominaux, verbaux et adverbiaux. Voici les remarques qu'on peut faire:

a) Les éléments qui sont le plus étroitement liés au noyau nominal sont les élargissements (appelés «appositions»): *grad Pariž* «la ville de Paris»; *edna čaša toplo mljako* «une tasse de lait chaud»; *čjal kup novi xitrosti* «tout un tas de nouvelles ruses».

b) Les groupes nominaux remplissant des fonctions adnominales sont situés après le noyau nominal lorsqu'il n'y a pas d'élargissements. S'il y a deux compléments nominaux (avec les substantifs verbaux), le complément subjectif précède le complément objectif:

- (59) *razdavane-to na knigi ot učitelka-ta*  
distribution-la de livres de enseignante-la  
«la distribution de livres par la maîtresse».
- (60) *studeno-to dăržane na direktor-a kăm rabotnici-te*  
froid-ART attitude de directeur-l envers ouvriers-les  
«la froide attitude du directeur envers les ouvriers».

L'attribution de qualités à un noyau nominal (complément introduit par *s*) a priorité sur le complément de possession, ce qui évite les ambiguïtés. Sinon, le complément introduit par *na* précède normalement les autres:

- (61) *dăsterja-ta săs sini oči na seljanin-a*  
fille-la avec bleus yeux de paysan-le  
«la fille aux yeux bleus du paysan»

(si le complément de qualité était situé après, cela voudrait dire que c'est le paysan qui a les yeux bleus).

- (62) *trevoga-ta na roditeli-te za bădešte-to*  
angoisse-la de parents-les pour avenir-le  
«l'angoisse des parents pour l'avenir».

Les circonstants nominaux suivent les compléments de type actanciel:

- (63) *mălva-ta za uspexi-te na brat mu văv firma-ta*  
rumeur-la sur succès-les de frère POSS dans firme-la  
«la rumeur concernant les succès de son frère dans la firme».

Le bulgare n'antépose pas les compléments adnominaux et ne possède donc pas de «cas possessif» ou de «génitif saxon».

c) Si l'on excepte les complétives avec certains noyaux nominaux, les subordinées dans le GN sont des relatives. La règle prescrit de ne pas séparer le relatif de son antécédent, mais il y a quelques entorses, en particulier si la morphologie assure la distinction.

## 3.2. Syntaxe de la phrase verbale

### 3.2.1. Étude fonctionnelle

#### 3.2.1.1. Actants

##### 3.2.1.1.1. Sujet

La fonction subjectale est fondamentale: elle se manifeste entre autres par le phénomène de l'accord (indice actanciel porté par le verbe). Toute anomalie est signalée par un blocage du verbe à la 3<sup>e</sup> personne du singulier. D'une manière générale, le pronom personnel aux premières et deuxième personnes n'est pas nécessaire, car la désinence verbale suffit.

Dans quelques structures, le sujet n'apparaît pas: c'est le cas en particulier des phénomènes météorologiques ou naturels qui ont soit le verbe seul (*gărmi* «il tonne», *rămi* «il bruine», *sămva* (*se*) «le jour point»; pour «pleuvoir», on peut dire *vali* seul ou *vali dăžd*, mais pour «neiger», on a toujours *vali snjag*), soit un nom ou un adjectif (au neutre) accompagné de la copule (*beše nošt / prolet* «c'était la nuit / le printemps»; *studen* / *rano e* «il fait froid / il est tard»). D'autre part, il n'y a pas de sujet exprimé quand le référent est totalement indéterminé: *šumi* «ça fait du bruit», *vonî* «ça pue», *trese se* «ça tremble». Le bulgare utilise très souvent la tournure réfléchie sans sujet dans des phrases à caractère général: *Tuk ne se puši* «Ici ne se fume pas = Ici, on ne fume pas», *Težko se živee na tozi svjat* «Difficilement se vit sur ce monde = On vit péniblement en ce bas-monde».

Comme autres constructions impersonnelles, on peut citer adjectif neutre + datif du pronom personnel (forme courte) + copule 3<sup>e</sup> SG et nom + accusatif du pronom personnel et la copule:

- (64) *toplo / prijatno / măčno mi e*  
 chaud agréable pénible à moi est  
 «J'ai chaud / (je suis) enchanté / j'ai du chagrin»
- (65) *sram me e / jad go e na / ne me e griža*  
 honte me est colère le est sur NEG me est souci  
 «J'ai honte / Il est en colère contre / Je ne me soucie pas (de)».

Une structure extrêmement fréquente, qui a le sens de «avoir envie de», est constituée du verbe à la 3<sup>e</sup> SG, du pronom court au datif et du réfléchi *se*:

- (66) *spi mi se / ne mu se pie*  
 dort à moi REFL NEG à lui REFL boit  
 «J'ai envie de dormir / Il n'a pas envie de boire».

### 3.2.1.1.2. Objet I

Dans les phrases à deux actants, l'objet a le plus souvent la forme d'un complément direct (commutable avec un pronom à l'accusatif):

- (67) *četa kniga / piša pismo / pija bira*  
 lis livre écris lettre bois bière  
 «Je lis un livre / J'écris une lettre / Je bois une bière».

Mais on trouve également des objets dits indirects (introduits par *na* et commutant avec le datif du pronom personnel). Quelques exemples: *podražavam* «imiter», *pomagam* «aider», *preča* «empêcher», *priličam* «ressembler», *služa* «servir [qqn]», *zaviždam* «envier»;

Les verbes à rection prépositionnelle sont assez nombreux. Les prépositions utilisées sont *v* (*vjarvam* «croire en», *sămnjavam se* «douter de»), *za* (*žalja* «avoir pitié de», *mislja* «penser à», *namekvam* «faire allusion à», *žaduvam* «avoir soif de»), *kăm* (*pribjagvam* «recourir à»), *ot* (*boja se* «craindre», *revnuvam* «être jaloux de», *săstoja se* «se composer de»), *s* (*zanimavam se* «s'occuper de», *razpolagam* «disposer de»). On trouve également la préposition *na* non commutable avec le datif: *nastojavam* «insister sur», *ustojavam* «résister à», *razčitam* «compter sur», *otgovarjam* «correspondre à».

### 3.2.1.1.3. Objet II

Dans les phrases triactanciennes, le schéma le plus répandu est sujet + objet I (direct) + objet II introduit par *na* commutant avec le datif du pronom personnel. Les verbes concernés sont nombreux: verbes de don, de communication («dire», «déclarer»), etc.:

- (68) *Toj mi kaza istina-ta / Tja dade nešto na sina si*  
 il à moi dit vérité-la elle donna qqch à fils POSS  
 «Il m'a dit la vérité / Elle a donné quelque chose à son fils».

En dehors de ce modèle canonique, on trouve le schéma objet direct + prépositif (*obvinjavam njakogo v* «accuser qqn de», *pitam njakogo za nešto* «demander quelque chose à quelqu'un», *lišavam njakogo ot nešto* «priver qqn de qqch») et objet indirect + prépositif (assez rare): *blagodarja njakomu za* «remercier qqn de», *oimăštavam si njakomu za nešto* «se venger de quelqu'un au sujet de quelque chose».

N. B. Lorsque le sujet et l'objet sont en co-référence, l'emploi du réfléchi (qui a une forme unique pour toutes les personnes) est obligatoire: *Az se mija* «Je me lave»; *Toj misli samo za sebe si* «Il ne pense qu'à lui».

### 3.2.1.2. Qualifiants

Sous ce terme, on désigne les membres fonctionnels qui attribuent une qualité à un actant. En bulgare comme dans beaucoup d'autres langues, on distingue l'attribut du sujet («prédicat») et l'attribut de l'objet.

#### 3.2.1.2.1. Attribut du sujet

Sauf cas marqué de focalisation de l'attribut, la copule *săm* «être» est obligatoire. Elle est au centre d'un sous-système qui comprend d'une part *stavam / stana* «devenir» (entrée dans l'état) et *ostavam / ostana* «rester» (persistance dans l'état), et d'autre part les verbes indiquant l'apparence (*izgleždam* «paraître, sembler», *okazvam se* «se révéler», *pokazvam se* «se montrer»). Certains verbes font précéder l'attribut d'une préposition: *predstavjam se za / kato* «se présenter comme», *prestruvam se na* «se faire passer pour», *smjatam se za* «se prendre pour», *pravja se na* «faire semblant de». L'attribut, qu'il soit adjectif ou nom, n'a pas de forme spéciale. Si c'est un pronom, il est au nominatif:

- (69) *Toj e (stava/izgležda) bogat / xităr / (edin) xitrec*  
 il est (devient/paraît) riche rusé (un) rusé (nom)  
 «Il est (devient / semble) riche / rusé / C'est un homme rusé».

#### 3.2.1.2.2. Attribut de l'objet

L'attribut a le relateur  $\emptyset$  avec des verbes appartenant au champ sémantique de «nommer»: *imenuvam* «appeler», *naričam* «traiter, qualifier», *nazovavam* «nommer»:

- (70) *Toj nariča sin-a si glupak*  
 il appelle fils-le POSS imbécile  
 «Il traite son fils d'imbécile».

Sinon, on trouve le relateur *za* (*vzemam njakogo za* «prendre quelqu'un pour», *izbiram njakogo za deputat* «élire qqn comme député», *smjatam, sčitam za* «considérer comme», *namiram* «trouver») ou *kato* «comme» (*razgleždam* «regarder comme»).

### 3.2.1.3. Circonstants

Les fonctions circonstancielles sont très variées. A l'exception de quelques compléments temporels, elles sont marquées par diverses prépositions.

#### 3.2.1.3.1 Compléments de lieu

a) Le bulgare ne fait pas de différence dans l'expression du directif (lieu où l'on va) et du locatif (lieu où l'on est): il utilise les mêmes prépositions. Voici les principales: *v* (*văv* devant *f* et *v*) «dans, en», *na* et *vărxi* «sur, à», *nad* «au-dessus de», *pod* «au-dessous de», *pred* «devant», *zad* et *sled* «derrière», *meždu* «entre». La proximité s'exprime par *do* «près de» qui signifie également «jusqu'à». La préposition *po* a beaucoup de sens: «par», «sur». La seule préposition n'exprimant

que le directif est *kām* «vers». *Za* exprime la destination, tandis que *okolo* «autour de» rend l'idée d'entourer et *sreštu* celle d'«en face».

b) L'ablatif-élatif (lieu d'où l'on vient) s'exprime par *ot* «de, venant de». La préposition *iz*, qui a évolué sémantiquement et qui signifie maintenant «dans», garde son sens ancien de sortie quand elle est en corrélation avec un verbe ayant le préfixe *iz-*:

- (71) Polučix pismo ot bašta si / ot Varna  
(je) reçus lettre de père POSS de Varna  
«J'ai reçu une lettre de mon père / de Varna».
- (72) Učenik-ăt izliza iz (ot) učilište-to  
élève-le sort de école-ART  
«L'élève sort de l'école».

Le perlatif (lieu par où l'on passe) s'exprime toujours par *prez* «par, à travers, via», qu'il y ait obstacle ou non:

- (73) Minaxme prez nivi-te / gora-ta / vrata-ta  
passâmes par champs-les forêt-la porte-la  
«Nous sommes passés par les champs / la forêt / la porte».

### 3.2.1.3.2. Compléments de temps

a) Pour la division concrète du temps, plusieurs prépositions entrent en concurrence: on a *v* pour l'heure (*v tri časa* «à trois heures»), les jours de la semaine (*v nedelja* «le dimanche»), les noms de mois (en concurrence avec *prez*), les années suivies du millésime et les siècles; pour les dates, on utilise *na* (*na peti noemvri* «le cinq novembre»). Le substantif s'emploie sans préposition surtout s'il est seul ou accompagné d'un déterminant: *sutrinta* «le matin», *edna večer* «un soir», *tezi dni* «ces jours-ci». L'approximation est rendue par *kām* «vers» ou *okolo* (*kām / okolo sedem časa* «vers sept heures»).

b) Dans la division abstraite du temps, l'antériorité s'exprime par *predi* qui signifie à la fois «avant» et «il y a»:

- (74) Toj počina predi tri godini / predi žena si  
il mourut PREP trois ans PREP femme POSS  
«Il est mort il y a trois ans / avant sa femme».

La postériorité est rendue par *sled* signifiant à la fois «après» et «au bout de»:

- (75) Toj se vărna sled vojna-ta / sled tri časa  
il rentra après guerre-la après trois heures  
«Il rentra après la guerre / au bout de trois heures».

La simultanéité et la durée s'exprime par *prez* «pendant, durant» ou le relateur  $\emptyset$ :

- (76) (Prez) cel-ja den ništo ne pravi  
(pendant) tout-le jour rien NEG fait  
«Il ne fait rien de toute la journée».

c) Le point de départ d'une période temporelle se rend par *ot* qui cumule les sens de «depuis» et de «à partir de», et la fin par *do* «jusqu'à»: *ot zaran do večer* «du matin jusqu'au soir»; *ot godini ne sām go viždāl* «je ne l'ai pas vu depuis des années».

La succession est exprimée par *sled* («jour après jour») et l'intervalle par *meždu* «entre» (*meždu 5 i 6 časa* «entre 5 et 6 heures»).

### 3.2.1.3.3. Compléments notionnels

a) La cause est exprimée par *ot* (avec les noms de sentiments et de maladies: *treperja ot strax*, *ot stud* «je tremble de crainte, de froid»; *vikam ot bolka* «je crie de douleur»), *zaradi* et *poradi* «à cause de», le premier introduisant la nuance positive de «en faveur de» ou au contraire la nuance négative de «par la faute de». *Za* peut également être utilisé avec le sens de «pour»; *po* peut signifier «pour cause de»: *po bolest* «pour cause de maladie».

b) Le bulgare se sert de *pri* pour un état de choses donné: *pri tezi obstojatelstva* «dans ces conditions», *pri tova položenie* «étant donné la situation».

c) La concession ou la restriction s'exprime par *văpreki* «malgré», *bez ogled na* «nonobstant», ainsi que par *pri*, comparable à l'allemand *bei* (*pri vse tova* «malgré tout»):

- (77) Văpreki dăžd-a toj izleze  
malgré pluie-ART il sortit  
«Malgré la pluie, il est sorti».

d) Pour le but et la destination, on se sert de *za* qui recouvre tous les sens du fr. «pour»: *Za neja bix vsičko napravil* «Pour elle, j'aurais tout fait»; *Rabotja za pari* «Je travaille pour de l'argent»; *mnogo šum za ništo* «beaucoup de bruit pour rien».

e) La manière est exprimée par plusieurs prépositions: *v* (*v natura* «en nature», *v xor* «en chœur», *v galop* «au galop»), *na* (*na vsjaka cena* «à tout prix», *na šega* «pour rire»; avec tous les jeux de cartes ou d'instrument: *igraja na karti / na piano* «jouer aux cartes, au piano»; avec les noms de langues: *govorja na frenski, na bălgarski* «parler français, bulgare»), *po* (qui se combine fréquemment avec *način* «manière»: *po tozi način* «de cette manière») dans des expressions qui s'apprennent avec l'usage (*po frenski* «à la française», *po turski* «à la turque»; *po azbučen red* «par ordre alphabétique») et surtout *s* (*sās* devant sifflante) qui désigne la manière dont s'accomplit une action: *čakam s netărpenie* «attendre avec impatience», *običam sās strast* «aimer avec passion», *govorja s visok glas* «parler à voix haute». Cette préposition s'emploie également pour exprimer le moyen (*reža xljab s nož* «couper du pain avec un couteau», *pātuvam s vlak* «voyager avec le train») et l'accompagnement (*Toj izliza s xubavo momiče* «Il sort avec une belle jeune fille»).

f) Les prépositions liées à l'idée négative sont *bez* «sans» et *osven* «sauf, excepté». On exprime le remplacement par *vmesto, namesto* «à la place de».

g) Parmi les autres prépositions, on peut citer *sreštu* et *protiv* «contre», qui marquent l'hostilité et l'opposition, la première indiquant également l'échange (*sreštu pari v broj* «contre argent comptant»; *po et spored* «selon, d'après» (*po vsjaka verovatnost* «selon toute vraisemblance», *spored mene / nego* «selon moi / lui»). Le complément de propos est introduit par *za* ou *vărnu* «sur, de» (*Za polzata na istorija* «Sur l'utilité de l'Histoire»).

### 3.2.2. Diathèse

Le bulgare possède un passif synthétique constitué de l'auxiliaire *sām* et du participe passé passif, qui s'accorde en genre et en nombre avec le sujet: *az sām ljubēn* «je suis aimé», *ti si ljubēna* «tu es aimée», *niē sme ljubēni* «nous sommes aimés». Une des particularités du passif est l'utilisation des mêmes formes pour le non-accompli et l'accompli: *Vratata e otvorena* signifie aussi bien «La porte est ouverte» que «La porte a été ouverte»; il en serait de même pour *beše otvorena* «avait (été) ouverte» ou *šte bāde otvorena* «sera( aura été) ouverte». Il existe cependant des formes surcomposées, mais elles sont rares. En l'absence du complément d'agent (introduit par *ot* «par»), la périphrase passive, comme en français ou en anglais, peut renvoyer aussi bien à une structure attributive (état résultant d'une action antérieure) qu'à une structure agentive. On peut lever l'ambiguïté soit en exprimant l'agent (qui n'est jamais grammaticalement obligatoire, mais toujours restituable), soit en utilisant l'auxiliaire *bāda* (mais uniquement en subordonnée), soit en se servant de la construction réfléchie.

Le bulgare utilise assez rarement le passif dit «impersonnel» (avec participe au neutre singulier), théoriquement possible pour les verbes qui ont un sujet non figé. Comme on l'a précisé *supra*, le recours à la forme réfléchie est néanmoins beaucoup plus fréquent:

- (78) Po treva-ta e xodeno ; V staja-ta e vlezano  
sur herbe-la est marché dans chambre-la est entré  
«On a marché sur l'herbe; On est entré dans la chambre».

En dehors de cette construction, seuls les verbes transitifs, à condition que leur sens s'y prête (non-statif ou possessif), peuvent former un passif. Bien que le passif ne soit pas, comme on l'a longtemps cru, une simple transformation de l'actif, on peut dire que cette dernière est possible: l'objet de la phrase active devient le sujet de la phrase passive, tandis que le sujet devient complément d'agent ou disparaît:

- (79) Zidari-te strojat kăšta-ta → kăšta-ta e  
maçons-les construisent maison-la maison-la est  
(po)stroena ot zidari-te  
construite par maçons-les  
«Les maçons construisent la maison / La maison est construite par les maçons».

Très souvent l'agent n'apparaît pas, soit parce qu'il est inconnu ou qu'on ne veut pas le mentionner, soit parce qu'il est indéterminé. La construction active est beaucoup plus utilisée dans l'ensemble que la construction passive qui répond à une visée précise: volonté de pas nommer l'agent sémantique, et / ou thématization du sujet (patient sémantique).

Le passif périphrastique entre fréquemment en concurrence avec la structure réfléchie qui, comme la précédente, possède un complément d'agent introduit par *ot*:

- (80) Vestnik-ăt se čete ot mnogo xora  
journal-le se lit PREP beaucoup gens  
«Le journal est lu par beaucoup de gens».

En règle générale, la forme réfléchie est plus fréquente que la forme passive. C'est en particulier le cas s'il n'y a pas de sujet exprimé:

- (81) Ne može da se spi / Tuk ne se puši  
NEG peut que se dort ici NEG se fume  
«On ne peut pas dormir / Ici, on ne fume pas».

C'est surtout dans les constructions avec sujet que se pose le problème de la concurrence. Voici quelques repères:

- Au présent imperfectif, la forme réfléchie domine très largement quand le message est lié à l'actualité immédiate. La forme passive sera plus fréquente si la phrase a une valeur généralisante, ou encore avec *da* en corrélation avec *băda*:

- (82) No družina-ta želaēše da ne băde zabeležena,  
mais troupe-la désirait que NEG est remarquée  
kato se vrašta v selo-to (Vazov)  
comme se retourne dans village-le  
«Mais la troupe désirait ne pas être remarquée en rentrant au village».

- La forme réfléchie ne s'emploie qu'aux troisièmes personnes.

- Le caractère défectif de la périphrase passive (confusion entre non accompli et accompli) explique qu'on emploie plus volontiers le réfléchi quand on veut supprimer l'ambiguïté. La structure réfléchie insiste plus sur le déroulement, le passif sur le résultat.

- Bien qu'il n'y ait pas à proprement parler de servitude grammaticale interdisant un sujet animé dans la construction réfléchie, on constate que la combinaison ne se conçoit que dans un contexte de généralisation, non lié à un moment précis. C'est pourquoi on peut retenir que le trait d'humanité conduit à employer le passif. La concurrence entre la forme passive et la forme réfléchie ne joue réellement qu'à la 3<sup>e</sup> personne lorsque le sujet est un inanimé.

- En règle générale, on ne peut pas employer la forme réfléchie lorsqu'il existe côte à côte le verbe actif et le verbe réfléchi avec sujet humain, du type *mija se* «se laver», *brăšna se* «se raser». Une phrase comme \**Deteto se izmi ot majkata* «L'enfant a été lavé par sa mère» est agrammaticale: il faut dire *Deteto beše izmito ot majkata*.

Le bulgare ne possède pas de voix causative, ni de correspondant exact à «faire» + infinitif.

### 3.2.3 Ordre des mots

Dans l'énoncé non marqué, l'ordre le plus fréquent est SVO. Cependant, malgré la perte de son système casuel, le bulgare dispose d'une liberté importante dans l'agencement des constituants de la phrase.

#### 3.2.3.1. Servitudes positionnelles

Le caractère clitique de certains mots fait qu'ils ne peuvent occuper n'importe quelle position dans la phrase: c'est le cas des auxiliaires, des pronoms personnels et des réfléchis à la forme courte et des «particules».

a) Le verbe *săm* au présent ne peut jamais se trouver en tête de phrase et doit donc être «couvert» par un autre élément. A l'exception des pronoms personnels courts et de la plupart des particules, n'importe quel élément peut jouer ce rôle: pronom à la forme longue (*az săm bolen* «je suis malade»), groupe nominal ou adjectival (*bolen săm*), adverbial (*vinagi săm bolen* «je suis toujours malade»), participe (*čel săm tazi kniga* «j'ai lu ce livre»), négation (*ne si mila* «tu n'es pas gentille»), auxiliaire *šte*, coordonnant, etc.

Les pronoms personnels (et le réfléchi) à la forme courte se placent entre l'auxiliaire et le participe parfait quand ce dernier n'est pas en tête de phrase:

- (83) Az săm ja čel-a / Ti si se obljakl-a  
je suis la lu-e tu es REFL habillé-e  
«Je l'ai lu [l' = *knigata* «le livre»] / Tu t'es habillée».

Mais cette règle ne vaut pas pour la troisième personne du singulier du présent où le pronom ou le réfléchi de forme courte est toujours placée avant:

- (84) Tja gi e pital-a / Ništo ne se e slučilo  
elle les est demandé-e / rien NEG REFL est passé  
«Elle leur a demandé» / «Rien ne s'est passé».

Si le participe est en tête de phrase, le pronom court suit l'auxiliaire au présent, sauf à la 3<sup>e</sup> personne du singulier: *Pital săm go* «Je lui ai demandé», mais *Pital go e* «Il lui a demandé». Il en est de même au plus-que-parfait à toutes les personnes.

L'auxiliaire de futur *šte* se place toujours avant le verbe conjugué: *šte piša* «j'écrirai»; peuvent s'intercaler entre les deux les pronoms courts: *šte go vidja* «je le verrai». La négation précède toujours l'auxiliaire, mais le marquant interrogatif *li* suit obligatoirement le verbe conjugué: *ne šte go vidja* «je ne le verrai pas»; *šte dojdeš li?* «viendras-tu?».

b) Les pronoms à la forme courte sont soumis à une règle absolue: ils ne peuvent jamais occuper la première position dans la phrase. Ils précèdent toujours le verbe conjugué sauf si celui-ci est en tête de phrase:

- (85) Toj go sreštna na ulica-ta / Sreštna go na ulicata  
il le rencontra sur rue-la / rencontra le ...  
«Il le rencontra dans la rue».

Lorsqu'il y a deux pronoms, le datif précède l'accusatif:

- (86a) Te ni gi davat / Bašta-ta ne mu go pozvoli  
ils nous/DAT les donnent père-le NEG lui le permit  
«Ils nous les donnent / Son père ne lui a pas permis».

Dans les tournures impersonnelles, l'ordre des mots s'explique de la même manière:

- (86b) Lošo mi e / Ne mi e lošo  
mal moi/DAT est NEG moi/DAT est mal  
«Je me sens mal / Je ne me sens pas mal»
- (86c) Sram me e / Ne te li e sram?  
honte me/ACC est NEG te/ACC INTERR est honte  
«J'ai honte / N'as-tu pas honte?».

c) Entre la conjonction *da* et le verbe conjugué, on ne peut trouver que la négation et les pronoms à la forme courte. Le sujet, quand il est exprimé, doit donc précéder *da* (c'est le cas le plus fréquent quand il s'agit d'un pronom), soit suivre le verbe conjugué (on évite généralement cette construction lorsqu'il y a des compléments objectaux). Les compléments suivent normalement le verbe conjugué:

- (87) Šte počakame naj-napred ti da se oženiš  
FUT attendons d'abord tu CONJ REFL maries  
«Nous attendrons d'abord que tu te maries».

### 3.2.3.2. Ordre non marqué

Bien qu'il soit toujours difficile de parler d'énoncés neutres, on peut estimer qu'il existe un ordre des mots qui ne relève pas des phénomènes de mise en relief. Les remarques qui suivent ont nécessairement un caractère général.

La plupart du temps, on a la succession sujet + verbe. Cependant, le verbe peut être en tête de phrase sans que cela implique un ordre marqué (en dehors du cas évident où le sujet est intégré dans la désinence verbale, le bulgare n'éprouvant généralement pas le besoin d'exprimer le pronom personnel, même à la 3<sup>e</sup> personne, si le référent est identifié). Cela est particulièrement net dans les interrogatives globales et les constructions à sujet indéterminé:

- (88) Govori se za vojna / Pročavat grozde  
parle REFL PREP guerre vendent raisin  
«On parle de guerre / On vend du raisin».

L'ordre verbe + sujet s'impose le plus souvent avec les verbes de sensation corporelle, les phénomènes météorologiques et également avec des verbes uniquement subjectaux donnant le cadre d'un récit:

- (89) Boli me glava / korem ; sárbi me ezik-ăt / gârb-ăt  
fait mal me tête ventre démange me langue-la dos-le  
«J'ai mal à la tête / au ventre ; La langue / le dos me démange».

- (90) Pada / Vali snjag ; Nastane večer ; Beše praznik  
tombe tombe neige arrive soir était fête  
«La neige tombe / Il neige ; Le soir tombe ; C'était jour de fête».

L'objet suit immédiatement le verbe en règle générale, l'objet I (direct) précédant l'objet II de forme prépositionnelle. Les pronoms personnels de forme courte précèdent toujours les compléments nominaux:

- (91) Direktor-ăt napisa pismo na prijatel-ja si /  
directeur-le écrivit lettre PREP ami-le POSS  
[...] napisa mu pismo  
écrivit lui-DAT lettre  
«Le directeur écrivit une lettre à son ami / [...] lui écrivit une lettre».

Le pronom négatif peut ou nom précéder la négation:

- (92) Toj nikogo ne poznavá / Toj ne poznavá nikogo  
il personne/ACC NEG connaît il NEG connaît personne  
«Il ne connaît personne».

Dans l'ordre de succession des compléments, il faut tenir compte à la fois de la hiérarchie informative (du connu vers l'inconnu), du «poids» des éléments (les compléments «lourds» ont tendance à se placer vers la fin) et des ambiguïtés possibles. Ainsi, comme l'objet II a la même forme que le complément adnominal, il peut dans certains cas précéder l'objet direct: *Toj donese podarčite na decata* peut vouloir dire «Il apporta les cadeaux aux enfants» ou «Il apporta les cadeaux des enfants»; en ce cas, on peut rendre le premier sens par *Toj donese na decata podarčite*.

Les circonstants situatifs (qui ont la phrase entière comme base d'incidence) ont tendance à se situer en tête de phrase, car ils donnent le cadre. Il est statistiquement plus fréquent d'avoir la succession situatif de temps + situatif de lieu. En revanche, les qualitatifs et les quantitatifs (compléments de manière, de quantité et d'intensité) ont tendance à rester au voisinage du verbe qu'ils modifient. Ainsi, l'adverbe se place très souvent entre le sujet et le verbe, tandis que le groupe nominal est situé après le verbe et l'objet direct:

- (93) Ženi-te plaxo se spogledaxa; Šibil malko  
femmes-les craintivement se regardaient Šibil peu  
se grižeše za tova (Jovkov)  
se souciait PREP cela  
«Les femmes se regardaient craintivement; Šibil s'en souciait peu».
- (94) Čakame gosti-te s netârpenie  
attendons invités-les avec impatience  
«Nous attendons les invités avec impatience».

Les modalisateurs ont pour base d'incidence l'ensemble constitué par le procès, les actants et la plupart des circonstants: c'est pourquoi ils se placent le plus souvent en tête, l'appréciatif précédant le judicatif (marque du jugement du locuteur sur le *dictum*):

- (95) Za štastie, toj ne ubi nikogo / Može bi az te oskârbix  
PREP bonheur il NEG tua personne peut-être je te blessai  
«Par bonheur, il n'a tué personne; Peut-être t'ai-je blessé».

En réalité, comme le sens du modalisateur suffit à déterminer son plan d'incidence, il peut se déplacer assez facilement et se placer en particulier entre le sujet et le verbe.

Les marquants de types d'énoncés (interrogatifs, exclamatifs) se placent en tête de phrase, sauf si ce sont des clitiques. Les particules expressives se situent après le verbe.

### 3.2.3.3. Ordre marqué

La règle générale veut qu'en cas de thématization et de rhématisation faibles, l'élément considéré comme le moins informatif se place en tête d'énoncé, tandis que celui ou ceux qui apportent une information nouvelle se situent vers la fin. Mais l'ordre énonciatif est soumis aux contraintes syntaxiques et, en cas de conflit, c'est la reconnaissance des fonctions syntaxiques qui a priorité: on ne peut donc agencer l'ordre des constituants de n'importe quelle manière au détriment de la compréhension. Mais le bulgare dispose d'un certain nombre de moyens pour s'affranchir des contraintes positionnelles.

Dans la linguistique balkanique, on appelle «redoublement de l'objet» le procédé qui consiste à rappeler l'objet direct ou indirect par un pronom court. En bulgare moderne, c'est une construction extrêmement répandue, aussi bien pour la thématization que pour la focalisation (mais les deux phénomènes se distinguent par la prosodie: toute focalisation implique un accent d'intensité qui absorbe la plus grande partie de l'énergie articulatoire). La position initiale est la place privilégiée de la mise en relief. Voici les possibilités:

1) *Ivan go izvika Marija* «Ivan, Marie l'a appelé»: objet en tête et reprise obligatoire par l'anaphorique, car sinon, les fonctions syntaxiques seraient ambiguës. Accent sur la partie rhématique.

2) *Marija go izvika Ivan* «Marie l'a appelé, Ivan»: Ivan représente un report d'information; le rhème est complexe. Ce serait une réponse à la question *Izvika li go Marija Ivan?* qui ne porte ni sur le sujet, ni sur l'objet.

3) *Ivan, Marija go izvika* «Quant à Ivan, Marie l'a appelé»: la pause est obligatoire; le premier segment peut être paraphrasé en *što se otnasja do Ivan* «en ce qui concerne Ivan».

Ces trois énoncés ne présentent que l'accent phrastique. Avec l'accent d'insistance sur le sujet, on a deux possibilités de focalisation:

4) *Marija go izvika Ivan* «C'est Marie qui a appelé Ivan». Ce serait une réponse à une question du genre *Elena li go izvika Ivan?* «C'est Elena qui a appelé Ivan?».

5) *Ivan, Marija go izvika* «[En ce qui concerne Ivan], c'est Marie [et non une autre personne] qui l'a appelé».

L'extraposition suivie d'une pause est le signe de la thématization.

La reprise par le pronom court est un moyen de reconnaître les fonctions syntaxiques, mais aussi une manière de transcender la rigidité de l'ordre SVO. Les contraintes auraient été plus fortes si les deux actants avaient été des femmes. En revanche, il est possible en bulgare de trouver le «redoublement de l'objet» aussi bien avec un thème défini qu'avec un thème indéfini, bien que ce dernier cas soit beaucoup moins fréquent. La seule servitude est la reprise obligatoire par le pronom court d'un thème défini avec *ima* «il y a» et *njama* (nég):

(96a) Dežurnija go njamaše v staja-ta  
 personne de service le/ACC il n'y avait pas dans pièce-la  
 «La personne de service, elle n'était pas dans la pièce».

(96b) I trima-ta gi ima v spisak-a  
 et trois-les les/ACC il y a dans liste-ART  
 «Et les trois, (ils) sont dans la liste».

En cas de focalisation, on constate que le redoublement de l'objet, bien que possible, est beaucoup moins utilisé que lorsqu'il y a thématization:

(97) Iskam da vidja gospodin Spiridonov - Nego li čakate?  
 veux CONJ vois monsieur NP lui INT attendez  
 «Je veux voir monsieur Spiridonov - C'est lui que vous attendez?» (Dimov).

Il arrive fréquemment que la première place serve à la mise en relief expressive d'un constituant dont ce n'est pas la place habituelle:

(98) Vsičko šte napravja, ama šte ti pomogna  
 tout FUT fais (PERF) mais FUT te/DAT aide (PERF)  
 «Je ferai tout [ce qui m'est possible], mais je t'aiderai».

(99) Strašno se jadosa žena-ta  
 terriblement se fâcha femme-la  
 «La femme se mit terriblement en colère».

La position finale est fondamentalement celle des éléments rhématiques, porteurs de l'accent phrastique. La syntaxe du bulgare est assez souple pour permettre à beaucoup de constituants (dont le sujet) d'y figurer, en particulier avec les complétives introduites par *da*:

(100) Ne uspjia da go uspokoi dori majka  
 NEG réussit CONJ le calme même mère  
 «Même sa mère ne réussit pas à le calmer».

Le report d'information, qui est une sorte de surcaractérisation, est fréquent en bulgare; c'est une manière de capter l'attention de l'auditeur:

(101) Šte go nauča az nego / Znam gi az tjax  
 FUT le apprends je lui sais les je eux  
 «Je lui apprendrai, moi, à lui / Je les connais, moi, (eux)».

On notera également qu'on peut toujours insérer entre le sujet thématique et le verbe rhématique, avec déplacement de l'accent phrastique, un groupe sur lequel on veut faire porter l'attention:

(102) Toj istinata kazva / Petăr v grada otide včera  
 il vérité-la dit Pierre dans ville-ART alla hier  
 «La vérité, il l'a dit / Pierre, c'est qu'en ville qu'il est allé hier».

Pour résumer, on peut dire que:

- la thématization forte s'exprime par plusieurs moyens: redoublement de l'objet, extraposition avec pause, rupture de construction. Mais il existe également des relateurs énonciatifs (ou *thématisateurs*), comme *kolko za* «en ce qui concerne, pour ce qui est de, quant à» qui introduit l'objet du propos. On l'utilise aussi lorsqu'on veut répéter un thème en rhème: *Kolko da pee, dobre pee* «Pour chanter, il chante bien». On citera également *što se otnasja do, što se kasae za* «en ce qui concerne», *otnosno* «relativement à». Le changement de thème a valeur contrastive s'exprime par *pđk* (qui est aussi un adversatif).

- le bulgare ne dispose pas de marqueurs spécifiques pour la focalisation en dehors de l'accentuation. Mais certains adverbes modificateurs signalent la rhématisation: *imenno* «précisément, justement», *osobeno* «particulièrement», *samo* «seulement», *pone* «du moins» et *ne* comme négation de membre. A noter également l'emploi de *če* avec répétition de l'élément focalisé: *če beše gorešto - gorešto beše* «pour faire chaud, il faisait chaud».

### 3.3. Particules

Bien que le terme «particules» soit mal défini en linguistique générale, on l'utilisera pour désigner divers marquants. On distinguera successivement les marquants de types d'énoncés, les particules discursives et les pseudo-conjonctions. La négation *ne* se rattache plus volontiers aux adverbes. Elle ne pose pas de problèmes particuliers dans la mesure où, dans la négation globale, elle

se place devant le verbe conjugué (elle ne peut en être séparée que par le marquant de futur et les pronoms de forme courte), et dans la négation partielle devant l'élément nié (elle est en ce cas accentuée).

### 3.3.1. Marquants énonciatifs

Comme les marquants jussifs et optatifs ont déjà été étudiés, on ne traitera ici que les marquants interrogatifs.

a) La particule interrogative par excellence est *li* qui, comme enclitique, ne peut occuper la première place dans la phrase. Elle est généralement en deuxième position, après le mot sur lequel porte l'interrogation:

- (103) Iskaš            li ? /    Ti li        si, Petăr ?  
 veux (tu)    INTERR    toi INTERR es Pierre  
 «Veux-tu? / C'est toi, Pierre?».

Avec la négation en tête de phrase, *li* se place soit après le pronom court, soit après le verbe. Plus rare est l'ordre *li* + pronom court:

- (104a) Ne vi            li        trjabva šaren kon? (Jovkov)  
 NEG vous/DAT    INTERR faut    bigarré cheval  
 «Vous n'avez pas besoin d'un cheval bigarré?».
- (104b) Ne me poznavate li? / Ne poznaváš        li        me?  
 NEG me connaissez INTERR NEG connais (tu) INTERR me  
 «Vous ne me connaissez pas? / Tu ne me (re)connais pas?».

L'interrogatif *dali* ajoute une nuance: le locuteur exprime un certain doute sur la possibilité qu'on réponde de suite à la question qu'il pose; c'est pourquoi on a plutôt une question que le locuteur se pose à lui-même qu'à l'auditeur:

- (105) Dali Marija ne možeše da napravi nešto i ja spasi?  
 INTERR NP. NEG pouvait CONJ fait/PERF qqch et la sauve  
 «Est-ce que Marie ne pouvait pas faire quelque chose pour la sauver?» (Dimov).

b) Bien que ce ne soit pas sa fonction principale, *da* accompagné de l'intonation montante, est employé assez souvent comme interrogatif: il correspond à l'infinitif de délibération. Il peut se combiner avec *dali* ou *li*:

- (106) Dali        da        se        otkāža        ot        zaminavane-to si        za Varna?  
 INTERR    PART REFL renonce    PREP départ-le        POSS pour NP  
 «Faut-il renoncer à mon départ pour Varna?».

Avec *da ne bi da*, on est dans l'hypothétique, mais le locuteur suggère en même temps que la possibilité n'est pas souhaitée par lui et qu'il ne veut pas l'envisager:

- (107) Da ne bi da        sām zakāsñjal?  
 INTERR                suis retardé  
 «Je ne suis pas en retard? [J'espère bien que non].

c) Le bulgare possède parallèlement des marquants qui suggèrent l'orientation que doit prendre la réponse et qui correspondent donc à une certaine attente du locuteur. Ainsi, *nali* «n'est-ce pas?» appelle normalement une confirmation, tandis qu'avec *nima*, on attend une réponse négative avec la nuance fréquente que le locuteur marque ainsi sa désapprobation ou son étonnement face à un état de choses:

- (108) Kaži, nali        si daskal? / Nali        razbiraš?  
 dis INTERR es instituteur INTERR (tu) comprends  
 «Dis-moi, n'est-ce pas que tu es instituteur? / N'est-ce pas que tu comprends?».
- (109) Nima bolka-ta možeše da trae večno?  
 INTERR douleur-la pouvait CONJ dure éternellement  
 «Est-ce que vraiment la douleur pouvait durer éternellement?».

*Nima* a un caractère littéraire marqué. Dans la langue courante, on emploie *migar* et *zer*. Tous ces marquants se trouvent presque toujours en tête de phrase ou après l'élément posé comme thème. La position finale est très rare.

### 3.3.2. Expressifs

Ces particules servent à marquer, sur le plan énonciatif, les différents sentiments (liés à l'émotivité et à l'expressivité) qui animent le locuteur quand il livre son message. Ce sont de petits mots invariables, syntaxiquement autonomes, qui peuvent être supprimés sans modification des rapports syntaxiques. Leur base d'incidence est en général tout l'énoncé.

a) Les particules d'adresse, au nombre de cinq, ne s'emploient plus guère dans la langue littéraire. *Le* ne se rencontre que dans la poésie populaire où il a une fonction uniquement rythmique. *Ma* ne s'emploie qu'avec un interlocuteur féminin: sa présence trahit un rapport de familiarité. Des vocatifs grecs signifiant «fou, folle», le bulgare a tiré deux particules *more* (interlocuteur masculin) et *mari* (interlocuteur féminin), qui apparaissent dans un contexte de reproche ou de réprimande:

- (110) Mari Albena, mari dāšte, kakvo napravi, Alben-o  
 PART Albena PART fille/VOC quoi tu fis Albena-VOC  
 «Voyons, Albena, voyons, ma fille, qu'as-tu fait, Albena?» (Jovkov).

La particule *va* est dialectale et a une fonction phatique.

b) Le bulgare est riche en particules illocutoires: elles ont pour caractéristiques de modifier, d'atténuer ou de renforcer la visée illocutoire de l'énoncé. Voici les principales:

- *De*, très fréquent dans la langue parlée, est un atténuatif qui montre chez le locuteur un désir de réduire la distance qui le sépare de son interlocuteur. Il est également employé pour marquer l'accord du locuteur avec ce qui vient d'être dit: *taka de* «c'est tout à fait cela». Enfin, on l'utilise pour inviter l'auditeur à se rappeler un fait mentionné auparavant.

- *Be* est également une particule très fréquente dans la conversation, où elle représente en quelque sorte l'opposé de *de*. Elle exprime une réaction émotionnelle et affective forte du locuteur et a souvent une valeur péremptoire (en particulier avec l'impératif); elle introduit une certaine tension dans les rapports dans la mesure où le locuteur ressent généralement de la colère ou de l'impatience: *Mālči be!* «Tais-toi donc!», *Kaži be!* «Mais parle donc!», *Zašto pitaš be?* «Mais pourquoi le demandes-tu?».

- *Ja* a le sens de «tiens!» et peut également exprimer la surprise du locuteur: *Ja pogledni!* «Tiens, regarde!», *Ja, kučeto ni!* «Tiens, notre chien!».

- *A* se place toujours en fin d'énoncé, séparé du reste par une pause. Le sens premier de cette particule est celui de vérification: le locuteur désire s'assurer de la réalité d'une situation ou de l'énoncé de son interlocuteur. Elle correspond au français «hein?»: *Kakvo šte pravim, a?* «Qu'est-ce que nous allons faire, hein?».

c) Les particules réactionnelles ont en commun de trahir une réaction du locuteur face à une situation donnée, sans que ce dernier essaie d'agir sur l'interlocuteur: elles sont centrées sur l'état affectif du locuteur et ont une valeur expressive. Les principales sont:

- *A* (homophone de la précédente, mais toujours placée en tête) a pour fonction première de corriger un énoncé de l'interlocuteur: *Navjarno mnogo rjadko?* - *A, ne, čestičko, čestičko* (Elin

Pelin) «Sûrement très rarement? - Oh non, assez souvent, assez souvent». Elle correspond assez souvent au français «ah!».

- *Abe* (écrit aussi *a be*) sert soit à établir la communication (*A be, kardaš, dokaral sâm s kolata malko povjasmô* (Volen) «Dis donc, l'ami, j'ai apporté un peu d'étaupe avec ma voiture»), soit à exprimer une réaction d'impatience ou de mécontentement (ex. 111), soit à marquer le désir du locuteur de clore une discussion (ex. 112):

- (111) Samo ti mi lipsvaše. Sjadaj de!  
seul tu me (DAT éth) manquais assieds-toi PART  
- Abe az da vârvja (Plamenov)  
PART je CONJ vais  
«Il ne manquait plus que toi. Assieds-toi donc! - Si c'est comme ça, je vais m'en aller».
- (112) Abe ženska rabota, kakvo šte mi razpravja!  
PART féminin travail quoi FUT me/DAT raconte/PERF  
«Allons donc, tout ça, c'est des affaires de femme, qu'est-ce qu'elle va me raconter!».

- *Bre* (*brej*) est la particule réactionnelle type qui exprime une émotion forte de la part du locuteur. La palette des sentiments est très variée: surprise, inquiétude, agacement, colère, indignation, voire la complicité entre deux interlocuteurs qui se connaissent bien:

- (113a) Bre, Najden-e, otde ja vze? (Jovkov)  
PART Najden-VOC d'où la pris  
«Mince, Najden, d'où l' [= le fusil] as-tu pris?».
- (113b) Bre, sin-e, bre, čedo, ami bivaše li da  
PART fils-VOC PART enfant mais fallait INTERR CONJ  
napraviš taka bre! (Karaslavov)  
fais/PERF ainsi PART  
«Voyons, mon fils, voyons, mon enfant, mais fallait-il que tu nous fasses ça, voyons!»

### 3.3.3. Pseudo-conjonctions

Il s'agit d'argumentatifs, de particules d'enchaînement qui ont en commun d'introduire une interruption dans l'ordre discursif et de faire passer à un autre sujet.

a) *Če*, au début d'un énoncé, a pour fonction de rhématiser l'information qui suit immédiatement:

- (114) A-a, kaza kmet-ât, če tja e xubava,  
INTERJ dit maire-le PART elle est belle  
vaša-ta daskalica! (Elin Pelin)  
votre-ART institutrice  
«Hé, hé! dit le maire, mais c'est qu'elle est belle, votre institutrice!».

b) *Ama* a fondamentalement une valeur d'opposition. Cette dernière peut être motivée par la surprise, le reproche ou le mécontentement, l'impatience et l'incompréhension:

- (115a) Ja, ama ti i imena-ta im pozna! (Pančev)  
PART PART tu même noms-les POSS reconnus  
«Ça alors, mais tu as même reconnu leurs noms!».
- (115b) - Dobre dobre, šte govorim tixo, za da ne ti prečim  
bien bien FUT parlons bas CONJ NEG te gênons  
- Ama kak šte govorja po-tixo? V sobstveni-ja mi dom?  
PART comment FUT parle plus-bas PREP propre-la POSS maison

«- Bon, bon, nous allons parler doucement pour ne pas te déranger. - Mais comment ça, je vais parler plus doucement? Dans ma propre maison?» (Stratiev).

c) *Ami* a comme sens premier l'objection, qui se réalise de plusieurs manières:

- Irruption d'un nouvel élément dans le discours auquel le locuteur n'avait pas pensé.
- Objection teintée de divers sentiments (reproche, méfiance, désaccord, doute).
- Renchérissement du locuteur sur l'énoncé précédent.
- Hésitation (très fréquent).

- (116a) •te te zaveda da ti napravjat drevi  
FUT te conduis/PERF CONJ te/DAT font/PERF habits  
kato na graždanka [...] Ami pari, Ivančo?  
comme PREP citadine mais argent NP  
«Je vais te faire faire des vêtements comme en ont les femmes de la ville [...] Mais l'argent, Ivanc&o?».
- (116b) •e poznaváš li me? - Poznavam te ami! (Jovkov)  
PART connais NTERR me connais te PART  
«Alors, comme ça, tu me connais? - Mais bien sûr que je te connais!».
- (116c) Xajde da izlezem! - Kăde? - Ami ... njakăde ...  
allons CONJ sortons où PART quelque part  
«Allons, sortons! - Où? - Mais ... quelque part ...».

## 3.4. Subordination

### 3.4.1. Subordonnées actancielles

#### 3.4.1.1. Complétives

La particularité du bulgare est de posséder deux subordonnants *da* et *če* là où le français connaît seulement «que». En règle générale, on utilise *da* là où le français se sert de l'infinitif ou du subjonctif et *če* là où il emploie l'indicatif. Mais dans le détail, il peut y avoir des difficultés. Les principales règles d'emploi de *da* sont les suivantes:

a) Après les verbes de volonté, de commandement et d'empêchement et, d'une manière générale, après les verbes impliquant un procès conçu, mais non encore réalisé (ce qui inclut les verbes liés à l'attente et à l'espoir) et après les verbes de modalité:

- (117a) Ne dopusnaxa nikoj da nadnikne vătne  
NEG laissèrent personne CONJ regarde dedans  
«Ils ne laissèrent personne jeter un coup d'œil à l'intérieur».
- (117b) Tja beše rešila da se posveti na svoi-te deca  
elle était décidée que se consacre à POSS-les enfants  
«Elle avait décidé de se consacrer à ses enfants».
- (117c) Ako iskaš da padne jabalka-ta, trjabva da  
si veux que tombe pomme-la (il) faut que  
razdrusaš klon-a (Jovkov)  
(tu) secoues branche-la  
«Si tu veux que la pomme tombe, il faut secouer la branche = On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs».

b) En règle générale, les verbes de sentiment se construisent avec *da*; avec les *verba cogitandi*, la construction avec *če* est plus fréquente, mais la concurrence avec *da* joue:

- (118) Mislja, če e došăl / Ne mislja da dojda  
(je) pense que est venu NEG pense que (je) vienne  
«Je ne pense pas qu'il soit venu / Je ne pense pas venir».



c) Après les verbes *dicendi* et *declarandi*, c'est *če* qui domine. On trouve *da* après les verbes de phase (*započvam* «commencer», *prodǎlžavam* «continuer», *svǎršvam* «finir»).

NB. Après les verbes désignant une opération des sens, la complétive est souvent introduite par *kak*:

- (119) Čueš li kak pee gora-ta? (Botev)  
entends (2 SG) INTERR CONJ chante forêt-la  
«Entends-tu la forêt chanter?».

#### 3.4.1.2. Interrogatives «indirectes»

Le bulgare utilise deux constructions, soit *dali* en tête de la subordonnée, soit *li* en position enclitique («si»):

- (120) Toj ne znaeše dali šte go udaržāt  
il NEG savait si FUT le arrêterent  
«Il ne savait pas s'ils allaient l'arrêter».
- (121) Ne razbrax, kaza li go tova ili mi go vnuši  
NEG compris dit INTERR le cela ou me/DAT le suggéra  
s misli (Lǎkatnik)  
avec pensées  
«Je ne compris pas s'il avait dit cela ou s'il me l'avait suggéré par des pensées».

La distinction complétive / interrogative est pertinente après certains verbes selon que l'on marque la simple déclaration ou que l'on exprime le doute ou l'incertitude.

Dans l'interrogative fondée sur l'alternative, on utilise *da...ili da*, *da...li*, *ili da* ou *dali da...ili da*: *Ne znaex da plača, ili da se smeja* [...] *da plača li, ili da se smeja* [...] *dali da plača, ili da se smeja* «Je ne savais pas s'il fallait rire ou pleurer».

#### 3.4.1.3. Autres interrogatives

Le bulgare, comme le français, utilise ses interrogatifs, variables et invariables, comme introducteurs de groupes verbaux. A différence du type précédent, ces subordonnées peuvent ne pas être interrogatives. On trouve les adverbes *kǎde* «où», *zakǎde* «vers où», *otkǎde* «d'où», *dokǎde* «jusqu'où» pour le lieu, *koga* «quand», *otkoga* «depuis quand», *dokoga* «jusqu'à quand» pour le temps, *zašto* «pourquoi» pour la cause, *kak* «comment» pour la manière et *kolko* «combien» pour la quantité:

- (122) Šte go popita kǎde, koga i zašto zaminava  
FUT le demande où quand et pourquoi part (3SG)  
«Je vais lui demander où, quand et pourquoi il part».

#### 3.4.2. Relatives

##### 3.4.2.1. Relatif *kojto*

Le relatif de base est *kojto*, variable en genre et en nombre et qui possède, dans des conditions limitées, des marques casuelles. On l'utilise aussi bien comme introducteur de relative actancielle dans l'unité verbale (*Kojto see vetrove, buri šte žǎne* «Qui sème le vent récolte la tempête») que comme introducteur de relative épithétique à l'intérieur de l'unité nominale où il reflète le genre et le nombre de son antécédent: F *kojato*, N *koeto*, Pl *koito*. La préposition se place devant le relatif:

- (123) Poznavaše i cjala-ta podlost na svet-a, sreštu  
connaissait et toute-la bassesse de monde-le contre  
kojto se boreše i kojto mrazeše do dǎno-to na duša-ta si  
REL se battait et REL détestait jg fond-le de âme-la POSS  
«Il connaissait aussi toute la bassesse du monde contre lequel il se battait et

qu'il détestait du fond de son âme» (Dimov).

Si le relatif est complément adnominal, il se place après le noyau nominal régissant:

- (124) I otmina dzamija-ta, vǎrxu minare-to na kojato  
et passa mosquée-la PREP minaret-le de REL/FEM  
sveteše lampa (Dimov)  
éclairait lampe  
«Et il dépassa la mosquée sur le minaret de laquelle éclairait une lampe».

Au F, N et Pl, le relatif a toujours la même forme, quelle que soit sa fonction dans la subordonnée. Seul le masculin connaît une forme d'accusatif *kogoto* (qui s'utilise avec préposition comme *casus generalis*) et une de datif *komuto* (remplacée de nos jours par *na kogoto*) à la condition que le référent soit un être humain:

- (125) Trjabvaše da bǎde mǎž-āt, kogoto želaese da  
fallait CONJ soit homme-le REL/ACC désirait CONJ  
srešne i za kogoto mečtaese v samotni-te  
rencontre et pour REL rêvait dans solitaires-les  
časove na melanxolija-ta (Dimov)  
heures de mélancolie-la  
«Il fallait qu'il fût l'homme qu'elle désirait rencontrer et auquel elle rêvait dans les heures solitaires de sa mélancolie».

On notera que le neutre *koeto* est utilisé comme subordonnant de reprise d'un contenu précédent: *Tja izlǎga - koeto ï se slučvaše rjadko* - «Elle mentit - ce qui lui arrivait rarement».

#### 3.4.2.2. Autres relatifs variables

a) Le bulgare a un relatif spécifique *čijto*, F *čijato*, N *čieto*, Pl *čiiito* correspondant au latin *cujus*, -a, -um, marquant la fonction adnominale. Il reflète toujours le genre et le nombre du nom dont il dépend, jamais ceux de son antécédent:

- (126) V njakakǎv roman, čieto zaglavie beše zabravil  
dans quelque roman REL titre était oublié  
«Dans quelque roman dont il avait oublié le titre».

Quelle que soit sa fonction, le groupe nominal doit être en tête de la subordonnée:

- (127) Boris pogleda kǎm masa-ta na general-a, ot čieto  
NP regarda vers table-la de général-le de REL  
blagovolenie zaviseše sǎdba-ta mu (Dimov)  
bienveillance dépendait destin-ART POSS  
«Boris regarda en direction de la table du général, de la bienveillance duquel dépendait son destin».

b) Le relatif *kakǎvto*, F *kakvato*, N *kakvoto*, Pl *kakvito* introduit une nuance de qualité: «tel que, comme». On peut trouver la corrélation avec *takǎv* «tel» ou *sǎštjiat* «le même», mais la plupart du temps, *kakǎvto* se suffit à lui-même:

- (128) I vidjax toja svjat takǎv, kakǎvto bi go vidjal  
et je vis ce monde tel REL HYP le voir/PART  
vǎskrǎsnal mǎrtvec (Stanev)  
ressuscité mort  
«Et je vis ce monde tel que l'aurait vu un mort ressuscité».

- (129) Ne izlizaše ot um-a mi Teodosij, kakǎvto go  
 NEG sortait de esprit-le POSS NP REL le  
 vidjǎx v skit-a (Stanev)  
 vis dans monastère-le  
 «Théodose, tel que je l'avais vu dans le monastère, ne me sortait pas de l'esprit».

On peut considérer que *kakvoto* dans le sens de «ce que» a acquis son autonomie:

- (130) Misli, kakvoto si iskaš! / Kakvoto tǎrsi, šte nameri  
 pense ce que REFL veut ce que cherche trouvera  
 «Pense ce que tu veux / Ce qu'il cherche, il le trouvera».

### 3.4.2.3. Relatifs invariables

#### 3.4.2.3.1. Relatifs de lieu

Les relatifs de lieu ont la particularité de fonctionner comme introducteurs de circonstancielle dans l'unité verbale et de relatifs proprement dits dans l'unité nominale. On a *kǎdeto*, (*g*)*deto* «où» pour le locatif et le directif (pour ce dernier, on a également les relatifs spécifiques *zakǎdeto* et *nakǎdeto*). Pour l'ablatif-élatif, on a *otkǎdeto*, *ot(g)deto* «d'où». Pour le perlatif, on préfère *prez* + *kojto* variable à *prez kǎdeto*:

- (131a) Posle sedna na sašto-to mjasto, kǎdeto bjaxa stojali  
 puis s'assit à même-ART endroit où étaient debout  
 dnes (Stanev)  
 aujourd'hui  
 «Ensuite, il s'assit au même endroit où ils s'étaient tenus debout aujourd'hui».
- (131b) Indže gledaše kǎm baira, nakǎdeto izbjaǎgaxa ženi-te  
 NP regardait vers colline-la REL fuyaient femmes-les  
 «Indže regardait vers la colline où fuyaient les femmes» (Jovkov).

#### 3.4.2.3.2. Relatifs *što* et *deto*

Le bulgare utilise comme relatifs les éléments invariables *što* et *deto*, quels que soient le genre et le nombre de l'antécédent. Ces relatifs occupent dans la subordonnée les fonctions de sujet et d'objet I. Ils peuvent avoir n'importe quel type d'antécédent (nominal ou pronominal):

- (132a) Slabost čoveška, što iska sigurnost i pokoj! (Stanev)  
 faiblesse humaine REL veut sécurité et tranquillité  
 «Faiblesse de l'homme qui désire sécurité et tranquillité!»
- (132b) Vie imate xora, deto vsičko znajat  
 vous avez gens REL tout savent  
 «Vous avez des gens qui savent tout».

Il est assez fréquent que le pronom personnel à la forme courte rappelle la fonction objet du relatif (ce n'est pas obligatoire si les fonctions internes sont reconnaissables):

- (133a) Tozi xajdutin, što go libiš/ na kol utre da go vidiš  
 ce brigand REL le aimes sur pal demain que le vois  
 «Ce brigand que tu aimes / puisses-tu le voir demain empalé!» (Boteev).
- (133b) Ključ-āt e pod onaja ploča, deto ja znaeš  
 clé-ART est sous cette plaque REL la connais  
 «La clé est sous cette plaque que tu connais».

*Deto* peut avoir aussi le sens de «celui qui» et introduire une relative en fonction d'attribut:

- (134) Toj e, deto razplaka dete v majka (Vazov)  
 il est REL fait pleurer enfant dans mère  
 «Il est celui qui a fait pleurer un enfant dans le ventre de sa mère».

### 3.4.3. Circonstancielle

Les subordonnées circonstancielle sont sémantiquement très variées. On n'étudiera pas celles de lieu, car les subordonnants sont les mêmes que les relatifs (voir 3.4.2.3.1). On remarquera que presque tous les subordonnants sont dotés de la marque *-to*.

#### 3.4.3.1. Temporelles

##### 3.4.3.1.1. Point dans le temps

La conjonction de base est *kogato* «quand, lorsque», qui est extrêmement fréquente (elle peut avoir, avec l'aoriste, le sens de «après que»):

- (135) Vseki pǎt, kogato mislja za tova, izpitvam edno [...]  
 chaque fois quand pense à cela ressens un  
 mnogo neprijatno čuvstvo (Guljaški)  
 très désagréable sentiment  
 «Chaque fois que je pense à cela, j'éprouve un [...] sentiment très désagréable».

Le bulgare se sert fréquemment de sa conjonction extensive *kato* (suivi du verbe au perfectif) dans un sens temporel, mais c'est en fait le contexte qui décide de la valeur:

- (136a) Kato stana baba, nikoj njama da me pogledne  
 CONJ deviens vieille femme personne regarder/3 SG FUT NEG  
 «Quand je serai une vieille femme, personne ne me regardera» (Lăkatnik).
- (136b) Kato ostana sam, Boris se otpusna vǎrxu leglo-to  
 CONJ resta seul NP se laissa tomber sur lit-le  
 «Une fois seul, Boris se laissa tomber sur le lit» (Dimov).

L'action ponctuelle, liée à l'idée de rapidité dans l'exécution, s'exprime par *štom* «dès que, aussitôt que». La répétition peut être exprimée spécifiquement par *kolčem* «toutes les fois que».

#### 3.4.3.1.2. Oppositions relatives

a) L'antériorité est marquée par *predi da* «avant de + infinitif, avant que», suivi du perfectif:

- (137) Predi da vlezv v otred-a, be važen funkcioner  
 avant que entre dans détachement-le était important fonct.  
 «Avant d'entrer dans le détachement, il était un fonctionnaire important».

b) La postériorité est exprimée explicitement par *sled kato* «après + infinitif accompli, après que», mais aussi par *kato* ou *kogato* contextuellement:

- (138) Sled kato se razdelixa, toj trǎgna kǎm centǎr-a  
 après que se séparèrent il partit vers centre-le  
 «Après qu'ils se furent séparés, il se dirigea vers le centre».

c) La concomitance s'exprime par *dokato* «pendant que, tant que»:

- (139a) čovek se učv, dokato e živ  
 homme se apprend pendant que est vivant  
 «On apprend à tout âge».
- (139b) eljazo-to se kove, dokato e gorešto  
 fer-le se forge tant que est chaud  
 «Il faut battre le fer tant qu'il est chaud».

Comme variantes de *dokato*, on trouve *dode(to)*, *dogde* (rare), *dorde(to)*, *dokle* (archaïque):

- (140) No dodeto sām živ, ne šte moga da ti se otplatja  
mais tant que suis vivant NEG FUT peux que te se rende  
«Mais tant que je vivrai, je ne pourrai pas te rendre la pareille» (Stanev).

#### 3.4.3.1.3. Opposition point de départ / point d'arrivée

a) Pour «depuis que, depuis le moment où», le bulgare dispose de *otkogato*, *otkak(to)*:

- (141) Otkogato / Otkak me ostavi, vse za teb mislja  
depuis que me laissas toujours à toi pense  
«Depuis que tu m'as quitté, je pense toujours à toi».

b) Pour «jusqu'à ce que», on se sert de *dokogato* et des mêmes conjonctions que pour «tant que», mais avec le perfectif:

- (142) Šte stoiš na post, dokogato te smenjat  
FUT restes à poste jusqu'à ce que te remplacent  
«Tu resteras à ton poste jusqu'à ce qu'on te relève».
- (143) Toj počaka dorde mine karuca-ta (Jovkov)  
il attendit jusqu'à ce que passe charrette-la  
«Il attendit (jusqu'à ce) que passât la charrette».

#### 3.4.3.2. Causales

Le bulgare possède trois conjonctions principales de cause. La plus employée, et la plus neutre sémantiquement, est *zaštoto* «parce que» qui exprime simplement la cause de l'action principale:

- (143) Toj vārveše măčno, zaštoto drevi-te mu bjaxa  
il marchait péniblement parce que habits-les POSS étaient  
pālni s voda (Vazov)  
pleins avec eau  
«Il marchait péniblement, car ses vêtements étaient pleins d'eau».

La conjonction *poneže* «puisque, comme», en plus de la cause proprement dite, justifie l'action principale, tandis que *tāj kato* «étant donné que» exprime un état de choses auquel on ne peut rien changer, les choses étant ce qu'elles sont:

- (144) Poneže ne znaex na kakvo šte bāda osāden, predstavjax si  
comme NEG savais à quoi serai condamné imaginai REFL  
če me posičat (Stanev)  
que me décapitent  
«Comme je ne savais pas à quoi je serais condamné, je m'imaginai qu'on allait me décapiter»
- (145) I tāj kato vreme-to e malko, šte sme prinudeni  
et comme temps-le est peu serons forcés  
da rabotim i prez zima-ta (Guljaški)  
que travaillons aussi pendant hiver-ART  
«Et étant donné que le délai est court, nous serons contraints aussi de travailler pendant l'hiver».

#### 3.4.3.3. Conditionnelles

Comme pour les autres subordonnées, on a une conjonction de base *ako* «si», et des subordonnants moins fréquents. D'une manière générale, on emploie le présent perfectif dans la

protase et le futur de l'indicatif dans l'apodose pour désigner une action potentielle, alors que le présent imperfectif pose une simple hypothèse:

- (146) Ako se sluči da ostaneš sama kato mene, togava  
si se arrive que restes seule comme moi alors  
šte te popitam  
FUT te demande/PERF  
«S'il arrive que tu restes seule comme moi, alors je te [le] demanderai».

On a étudié dans les oppositions modales l'expression de l'*irrealis*.

La conjonction *da* est compatible avec toutes les sortes de conditions, mais elle est sans doute plus fréquente dans l'expression de l'irréel:

- (147) Da bjax po-mlad, štjx da otida v gora-ta  
CONJ étais plus jeune (j')irais dans forêt-la  
da ti ulovja edno slavejče (Karališčev)  
CONJ te/DAT attrape un petit rossignol  
«Si j'étais plus jeune, j'irais dans la forêt t'attraper un petit rossignol».

Une autre possibilité d'exprimer la condition (sauf si l'on se place pas sur le plan de l'irréel) est d'utiliser *li* en position enclitique.

#### 3.4.3.4. Concessives

a) Les conjonctions de base sont *makar če*, *makar da* «bien que, quoique», cette dernière pouvant être dissociée par le sujet:

- (148) Momče-to razbra, če ribari-te sa go zabeljazali,  
garçon-le comprit que pêcheurs-les sont le remarqué/PL  
makar če nikoj ne pomrādna ot mjasto-to si  
bien que personne NEG bouge de place-ART POSS  
«Le garçon comprit que les pêcheurs l'avaient remarqué, bien que personne ne bougeât de sa place» (Lăkatnik);
- (149) Tatko Pier pi vino - makar lekari-te da mu  
papa NP but vin bien médecins-les que lui  
zabranjavaxa izrično tova - (Dimov)  
interdisaient catégoriquement cela  
«Papa Pierre but du vin - bien que les médecins lui eussent interdit cela catégoriquement».

Comme synonymes, on trouve *vāpreki če* (littéralement «malgré que») et *pri vse če*; *pri vsičko če* est maintenant considéré comme un peu vieilli.

b) Dans le sens de «même si, quand bien même», le bulgare se sert de *ako (i) da*, *ako šte (i) da*, *dori da*, *i da*, *makar i da*:

- (150) Zatova ne ti otgovarjax, ako i da bjax dlāžen  
c'est pourquoi NEG te/DAT répondais même si étais obligé  
da napravja tova (Botev)  
que fais cela  
«C'est pourquoi je n'ai pas répondu, même si mon devoir eût été de le faire».

c) Pour exprimer la restriction, le bulgare combine ses subordonnants en *-to* (y compris les relatifs) avec *i da*:

- (151a) Kakto i da e, grex-ăt vodi čovek-a kăm Boga (Stanev)  
comme et que est péché-le conduit homme-le vers Dieu  
«Quoi qu'il en soit, le péché conduit l'homme vers Dieu».
- (151b) I toj, kolkoto i da ja tărsi, ne moža da ja nameri  
et lui combien et que la cherche NEG put que la trouve  
«Et, malgré toutes ses recherches, il ne put la trouver» (Jovkov).

#### 3.4.3.5. Finales

La conjonction de base pour exprimer le but est *da* «pour que, afin que». Dans la langue moderne, elle se combine avec de nombreux éléments pour donner naissance à des locutions conjonctionnelles: *za da* (la plus importante), *ta da*, *če da*, *štoto da* (vieilli), *da ne bi da*, *dano da* qui ont le même sens. Elles sont suivies du présent:

- (152a) Vsjaka sutrin az idvax tuk da dăxam svežest-ta  
chaque matin je allais ici CONJ je respire fraîcheur-la  
na prolet-ta (Kirilov)  
de printemps-ART  
«Chaque matin, j'allais ici pour respirer la fraîcheur du printemps».
- (152b) [...] no pak se boeše da mrădne ili da produma,  
[...] mais cependant craignait que bouge ou que parle  
za da ne go razsărđi, ta da grămne (Jovkov)  
pour que NEG le fâche pour que fait feu  
«[...] mais elle craignait cependant de bouger ou de dire un mot de peur qu'il ne se fâchât et qu'il ne fit feu».

#### 3.4.3.6. Consécutives

D'une manière générale, le bulgare utilise peu ses subordonnées de conséquence: il préfère nettement se servir de joncteurs du type *sledovatelno* «par conséquent», *eto zašto* «voilà pourquoi», *zatova (zatu)* «c'est pourquoi», *vsledstvie na koeto* «en conséquence de quoi». Le seul subordonnant est *če*, qui entre aussi en composition avec *tăj* et *taka* «de sorte que»:

- (153) Prijатели-te se razporedixa da iznesat stolove-te,  
amis-les se disposèrent que apportent chaises-les  
taka če salon-ăt zapriliča na goljama služebna zala  
ainsi que salon-le ressembla à grande de service salle  
«Les amis s'employèrent à apporter les chaises de sorte que le salon se mit  
ressembler à une grande salle officielle» (Guljaški).

#### 3.4.3.7. Subordonnées à incidence négative

##### 3.4.3.7.1. Privatives

La subordonnée introduite par *bez da* «sans que» neutralise plusieurs oppositions sémantiques (manière, but, conséquence): c'est le contexte qui détermine la valeur qu'il faut accorder à la privative. C'est avant tout le présent qui est utilisé:

- (154) Toj vărveše, bez da obrăšta vniimanie na dviženie-to  
il marchait sans que tourne attention à mouvement-le  
«Il marchait sans faire attention à la circulation».

Comme avec les autres locutions conjonctionnelles composées avec *da*, *bez* peut ou non être séparé de *da* par un membre de phrase:

- (155) [...] šte te otmăkna, bez nikoj da zabeleži (Vežinov)  
FUT te emporte sans personne que remarque  
«[...] je vais t'emporter sans que personne le remarque».

##### 3.4.3.7.2. Substitutives

La conjonction de base est *vmesto da* «au lieu de, au lieu que» qui se combine librement avec les temps de l'indicatif, sauf avec le futur:

- (156) Ala vmesto da se razsărđi, tja izvărna kăm nego  
mais au lieu que se fâcha elle tourna vers lui  
lakăt-ja si (Dimov)  
coude-le POSS  
«Mais au lieu de se fâcher, elle tourna son coude vers lui».

L'autre conjonction, *namesto da*, est maintenant vieillie:

- (157) Namesto da izpiše veždi, izvadi oči  
au lieu que peint sourcils arrache yeux  
«Au lieu de peindre les sourcils, il arrache les yeux = Il ne faut pas jeter le bébé  
avec l'eau du bain» (Proverbe).

##### 3.4.3.7.2. Exceptives

La préposition *osven* «sauf, excepté» se combine avec un certain nombre de conjonctions pour former des subordonnants complexes: *osven da* «si ce n'est que» (en corrélation avec *drugo*); *osven če* (même sens que précédemment; en corrélation avec *no*, la conjonction a le sens de «non seulement... (mais)»); *osven ako* «sauf si, à moins que», *osven kogato* «sauf quand», *osven kato* «sauf en», *osven deto* (et *deto* seul) «outre le fait que, en plus de»:

- (158a) Kak možeš da ne praviš ništo drugo, osven da skitaš!  
comment peux que ne fais rien autre sauf que traînes  
«Comment ne peux-tu rien faire d'autre que de traîner!».
- (158b) Osven če rabotja prez cel-ja den, no /i večer  
sauf que travaille pendant tout-le jour mais/et soir  
ne moga da si počina  
NEG peux que REFL/DAT repose  
«Outre que je travaille toute la journée, le soir, je ne peux pas me reposer».

##### 3.4.3.8. Instrumentales

Étant donné la rareté des constructions participiales, le bulgare utilise très fréquemment *kato* pour indiquer la manière dont se fait l'action principale; on traduit en général cette subordonnée par un gérondif. Mais *kato* peut indiquer aussi une action concomitante à celle de la principale:

- (159a) Kato raboteše usărđno, toj si razširi poznanija-ta  
CONJ travaillait avec zèle il REFL élargit savoirs-les  
«En travaillant assidûment, il élargit ses connaissances».
- (159b) Toj otgovori razsejano na văpros-a, kato tărseše  
il répondit distraitement à question-ART CONJ cherchait  
nešto v čekmedže-to  
quelque chose dans tiroir-le  
«Il répondit distraitement à la question tout en cherchant quelque chose dans le tiroir».

Quelles que soient les nuances contextuelles, on a toujours la valeur d'action complémentaire.

## 3.4.3.9. Adversatives

Quand on veut opposer deux procès ou simplement les mettre en contraste, on utilise la conjonction *dokato* «tandis que» (qui a également une valeur temporelle, voir 3.4.3.1.2):

- (160) *Dokato povečeto seljani bjaxa navlekli veče frenski*  
 CONJ la plupart paysans étaient revêtus déjà français  
*drexi, djado Rusi noseše ošte sivi poturi (Jovkov)*  
 habits père NP portait encore gris pantalons bouffants  
 «Tandis que la majorité des villageois avaient déjà revêtu des habits français, le père Rusi portait encore des pantalons bouffants de couleur grise».

## 3.4.3.10. Comparatives

a) Le bulgare se sert de deux conjonctions pour exprimer la comparaison: *kato* et *kakto* «comme». La première s'utilise soit avec le sens de «en tant que» (*kato čovek toj e žestok* «comme / en tant qu'homme, il est cruel»), soit comme élément de liaison entre deux entités comparées, avec le sens de «pareil à, semblable à, tel que»:

- (161) *Toj ja običaše kato majka / xora kato nego*  
 il la aimait comme mère gens comme lui  
 «Il l'aimait comme une mère / des gens comme lui».

*Kakto* a une valeur de manière: *Kakto ti kazax, ne moga da dojda utre* «Comme je te l'ai dit, je ne peux pas venir demain» / *Kakto vinagi, ne si gotova* «Comme toujours, tu n'es pas prête». Cette conjonction a aussi le sens de «ainsi que»: *kakto ednite, taka i drugite* «les uns comme les autres». *Kakto* entre fréquemment en corrélation avec *tāj* et *taka* (suivi ou non d'un qualificatif) dans le sens de «aussi ... que, si ... que, autant que»:

- (162) *A vsāšnost nikoj ne useštaše sladost-ta*  
 et effectivement personne NEG sentait douceur-la  
*na počivka-ta tāj, kakto Sali Jašar (Jovkov)*  
 de repos-ART ainsi comme NP  
 «Et en effet, personne ne ressentait la douceur du repos autant que Sali Jašar».

Une autre corrélation très fréquente est constituée par *kakto* [...], *taka (tāj)* «comme (de même que) ... de même». Lorsque ce sont des groupes nominaux qui sont corrélés, on ajoute *i*:

- (163) *No vāpros-āt e mnogo važen kakto za firma-ta,*  
 mais question-ART est très important comme pour firme-la  
*taka i za mene (Dimov)*  
 ainsi et pour moi  
 «Mais la question est très importante aussi bien pour la firme que pour moi».

b) La proportion s'exprime par la corrélation *kolkoto* + comparatif de supériorité ... *tolkova* + comparatif:

- (164) *No kolkoto po-silno ja zavladjavaxa spomeni-te, tolkova*  
 mais CONJ plus fort la s'emparaient souvenirs-les tant  
*po-goljamo stavaše bezredie-to v duša-ta (Dimov)*  
 plus-grand devenait désordre-le dans âme-la  
 «Mais plus les souvenirs s'emparaient d'elle, plus grand devenait le désordre dans son âme».

c) La comparaison irréelle s'exprime par *kato če (li)*, *kato če da*, *sjakaš*, *sjakaš če*, *sjakaš da*

«comme si». Ces conjonctions sont synonymes, mais elles se distinguent par leur fréquence d'emploi: *kato če da* ne s'emploie presque plus aujourd'hui, les conjonctions constituées de *sjakaš* appartiennent au style soutenu, et la conjonction la plus employée est *kato če (li)*:

- (165) *Toj se usmixna, kato če iskaše da kaže [...]* (Dimov)  
 il sourit comme si voulait que dit  
 «Il sourit comme s'il voulait dire [...]».
- (166) *Kmet-āt politna, sjakaš da se pokloni (Stanev)*  
 maire-le s'élança comme pour se incline  
 «Le maire s'élança comme pour s'incliner».

## 3.4.3.11. Gradatives

Sous le terme générique de «gradatives», on regroupe les subordinées qui sont liées aux degrés de comparaison.

a) L'égalité se rend par la structure complexe *tolkova (tolkoz) ... kolkoto* «aussi, autant ... que». A la forme négative, on place *ne* devant *tolkova*:

- (167) *Tazi ovca ne be tolkova glupava, kolkoto izgleždaše*  
 DEM mouton NEG était tant bête CONJ paraissait  
 «Ce mouton n'était pas aussi bête qu'il paraissait».

Il est possible d'utiliser *kolkoto* seul:

- (168) [...] *koito ne možexa da rabotjat kolkoto drugi-te*  
 qui NEG pouvaient que travaillent CONJ autres-les  
 «[...] qui ne pouvaient travailler autant que les autres» (Dimov).

Dans le sens de «autant que», on trouve aussi *dotolkova (dotolkoz) ... dokolkoto*: *dotolkova, dokolkoto e neobxodimo* «autant qu'il est nécessaire» ou *dokolkoto* seul. Cette conjonction a également le sens de «pour autant que, dans la mesure où» et restreint la validité de l'assertion: *Dokolkoto mi e izvestno* «pour autant que je sache».

b) Pour la supériorité, la structure est *po* + adjectif ou adverbe ... *otkolkoto*:

- (169) *Rabota imaše poveče, otkolkoto mu trjabvaše (Jovkov)*  
 travail avait plus CONJ lui/DAT fallait  
 «Du travail, il y en avait plus qu'il lui en fallait».

c) Un peu hors-système se trouve *kolkoto da* qui a deux sens, celui de «rien que pour, histoire de» et celui de «tout juste ce qu'il faut pour»:

- (170) *Spomenavaxa go, kolkoto da se posmejat i pošeguvat*  
 mentionnaient le CONJ se moquent et plaisantent  
 «Ils le mentionnaient rien que pour se moquer et plaisanter» (Jovkov).

## 3.4.3.12. Intensives

La corrélation la plus fréquente est *tolkova ... če* «si, tellement ... que»:

- (171) *Sigurno e bila tolkova štastлива, če dori se e*  
 certainement est été si heureuse que même se est  
*čuvstvuvala vinovna (Ostrikov)*  
 sentie coupable  
 «Elle a certainement été si heureuse qu'elle s'en est même sentie coupable».

Comme variantes de *tolkova*, on trouve *tolkoz*, *taka*, *taĵ* et *dotolkova*. A la place de *če*, on trouve souvent aussi *štoto*, que ce soit avec les adverbess cités précédemment ou avec *takāv* «tel»:

- (172) Tja e tolkova pusta i gluxa, štoto trepet  
elle est tellement déserte et éloignée que tremblement  
probjagva po koža-ta mi (Vazov)  
parcourt PREP peau-la POSS  
«Elle est si déserte et éloignée qu'un tremblement parcourt ma peau».

Dans tous les types de subordonnées, il n'y a pas de concordance des temps.

### 3.5. Coordination

Les coordonnants peuvent se définir de la manière suivante:

- Ils peuvent relier n'importe quel type d'unité linguistique.
- Ils n'occupent pas de fonction à l'intérieur d'une seule unité: il faut que deux unités soient impliquées.
- Ils se situent toujours entre les deux unités reliées.

L'inventaire des coordonnants bulgares n'est pas le même qu'en français; en effet, il n'y a pas de correspondant à «car»: on se sert de subordonnants, comme *zaštoto* «parce que».

#### 3.5.1 Copulatifs

a) Le copulatif par excellence est *i* «et» qui relie n'importe quel type d'unités, à condition que celles-ci aient le même statut linguistique ou la même fonction (le sémantisme, de plus, joue un rôle important). Comme en français, *i* peut se trouver en tête de phrase, instaurant un lien logique avec ce qui précède (en ce cas, la valeur de succession temporelle est plus marquée):

- (173) Umrjala be i edinstvena-ta mu dāšterja, ženena  
morte était aussi unique-la POSS fille mariée  
v drugo selo. I nejni-jat māj be umrjal (Elin Pelin)  
dans autre village et son-le mari était mort  
«Sa fille unique, mariée dans un autre village, était morte aussi. Et son mari était mort».

La répétition de *i* devant chaque unité a une valeur d'insistance:

- (174) I az ostavam gol? [...] I ti, i az (Vazov)  
et je reste nu et toi et moi  
«Et je reste nu? [...] Et toi, et moi».

b) Avec *pa* «et, et puis, et encore» et *ta* «et, et puis», qui sont toujours situés en tête de l'unité reliée à la précédente, le sens de succession temporelle est très nettement marqué. *Pa* indique la succession de deux actions, tandis que *ta* introduit souvent un rapport de conséquence, de suite logique:

- (175) Daj mi ključ-a na porta-ta, pa šte ti razpravja (Vazov)  
donne moi clé-la de porte-la et FUT te raconte  
«Donne-moi la clé de la porte, ensuite je te raconterai».
- (176) Blāsna me v gārb-ā, ta se udarix vāv vrata-ta  
poussa me dans dos-le et REFL frappai dans porte-la  
«Il me poussa dans le dos, et [= de sorte que] je me cognai dans la porte».

c) Pour marquer l'addition, on dispose de moyens variés: soit des renforcements *sāšto i* («et également»), *kakto i* «ainsi que», *kakto ... taka i* «de même que ... de même», soit de groupes

relateur + anaphorique: *osven tova, kām tova* «de plus, en outre». *Xem ... xem* indique la présence simultanée de deux actions ou de deux choses: «à la fois ... à la fois»: *i xem pita, xem se podsmiva* (A. Konstantinov) «et à la fois il interroge, à la fois il rit sous cape».

Le coordonnant négatif disjoint «ni ... ni» représente aussi bien la neutralisation de «et ... et» que de «ou ... ou». On utilise soit *ni ... ni*, soit *nito ... nito*:

- (177a) Ne štadeše veče ni čuždi, ni svoi (Jovkov)  
NEG épargnait déjà ni étrangers ni siens  
«Il n'épargnait plus ni les étrangers, ni les siens».
- (177b) Ne beše nito štastliva, nito neštastna (Dimov)  
NEG était ni heureuse ni malheureuse  
«Elle n'était ni heureuse, ni malheureuse».

#### 3.5.2 Disjonctifs

a) Le coordonnant de base est *ili* «ou» qui relie tous les types d'unités linguistiques: *Svoboda ili smārt!* «La liberté ou la mort!». En corrélation, *ili ... ili* pose les termes d'une alternative:

- (178) Tuk ili namirax veče djada Gena, ili toj me namiraše  
ici ou trouvais déjà père NP ou il me trouvait  
«Ici, ou je trouvais déjà le père Geno, ou il me trouvait».

b) Le bulgare possède un riche système de disjonctifs complexes: *bilo ... bilo* «soit ... soit»; *tu ... tu et koe ... koe* «tantôt ... tantôt»; *ja ... ja* «ou ... ou».

#### 3.5.3 Adversatifs

Le système est à nouveau très riche, car au seul «mais» correspondent *a*, *no*, *ala*, *ama*, *ami*.

a) *A* marque ce que l'on appelle traditionnellement l'opposition faible: il est situé entre *i* et *no*. Ce coordonnant exprime avant tout le contraste dans l'exposition de deux faits ou de deux actions, d'où les nuances fréquentes de «tandis que, d'un autre côté, or, alors que»:

- (179) [...] Po sārce beše poet, a po um skeptik (Stanev)  
de cœur était poète mais de esprit sceptique  
«[...] de cœur, il était poète, mais d'esprit, c'était un sceptique».

Dans le couple corrélatif «non ... seulement ..., mais encore», on trouve toujours *ne samo* comme premier terme, mais on a le choix comme second terme entre *a i*, *no i*, *ami i*: *ne samo dnes, a i utre* «non seulement aujourd'hui, mais aussi demain».

b) Les autres coordonnants marquent une opposition forte. *No*, typiquement slave, est extensif et a le plus vaste champ sémantique:

- (180) Imaše njakolko zdravi kāšti, no te ne  
il y avait quelques saines maisons mais elles NEG  
možexa da poberat vsički (Jovkov)  
pouvaient que abritent tous  
«Il y avait quelques maisons en bon état, mais elles ne pouvaient abriter tout le monde».

Avec *ala* (d'origine grecque), le sens général est que la seconde proposition est en contradiction ou en opposition avec la première (avec la nuance de résultat inattendu par rapport à ce qui précède):

- (181) Bix go kupil, ala njamax pari  
AUX HYP/1 SG le acheté mais n'avais pas argent  
«Je l'aurais bien acheté, mais je n'avais pas d'argent».

Ce coordonnant s'emploie également pour marquer la différence avec ce qui précède ou pour compléter une idée développée dans la précédente proposition.

Avec *ama*, on retrouve certaines valeurs de *ala*, en particulier celle de résultat inattendu:

- (182) Pop bil, ama grešil (Elin Pelin)  
 pope était mais pécha  
 «[Certes] c'était un pope, mais il a péché».

*Ama* s'emploie aussi pour relier deux propositions, où la réalisation de l'action de la seconde est conditionnée par celle de la première: *Ste vi vodja, ama šte dadete nešto* «Je vous conduirai, mais vous me donnerez quelque chose». Dans un dialogue, il introduit une objection: *Dobre, ama posle da ne se kaete* (Elin Pelin) «Bon, d'accord, mais après ne le regrettez pas!».

*Ami* partage les sens fondamentaux des trois coordonnants précédents (opposition forte avec ce qui précède). Il apparaît habituellement après négation: *Ne me pitaj, ami daj edna bira* (Stanev) «Ne m'interroge pas, mais donne-moi une bière!». Son emploi le plus fréquent concerne le dialogue où il a deux valeurs principales:

- Dans l'interrogation, il marque l'opposition à ce qui a été dit précédemment:

- (183) Pop Nikolaj e v katran-a, djado - Ami nali  
 pope NP est dans goudron-le grand-père mais INTERR  
 beše božem pop, sveštenik ! (Elin Pelin)  
 était prétendument pope prêtre  
 «Le pope Nicolas est en enfer, grand-père - Mais n'était-il pas soi-disant un pope, un prêtre?»

- Il marque soit une objection, soit l'intervention d'un argument nouveau auquel le locuteur n'avait pas songé ou qu'il n'avait pas mentionné: *Ami nali sam priznaxte, če sestra vi ne se interesuva ot ijax?* (Stanev) «Mais n'avez-vous pas reconnu vous-même que votre sœur ne s'intéresse pas à eux?».

c) *Pāk* est à la fois coordonnant, argumentatif et marqueur de changement de thème. Comme coordonnant, il a le sens de «mais» contrastif, plus proche de *a* que de *no*: *Sakato pāk zlo* (Jovkov) «Il est infirme, mais cela ne l'empêche pas d'être méchant». Avec *i*, on exprime souvent une sorte de concession:

- (184) Ela, pāk i da te vidjat !  
 viens même si te voient  
 «Viens, même s'ils te voient!».

Le coordonnant *a* est souvent renforcé par *pāk* qui marque alors le changement de thème:

- (185) Prosti-te xora obiçat da gi lažat, a pāk  
 simples-les gens aiment que les trompent mais COORD  
 sâm učen ÷ovek ! (Vazov)  
 suis savant homme  
 «Les gens simples aiment qu'on les trompe, mais moi je suis un homme instruit!».

#### 4. Texte

Ne ostavaxa neotkriti tajni za selo-to [...] Nakiçena s  
 NEG restaient non dévoilés mystères pour village-le ornée avec  
 goljam zdravec, kojto podskaçaše kogato prikazvaše,  
 grand géranium qui sautillait quand racontait  
 tja šepneše na ženi-te:  
 elle chuchotait PREP femmes-les  
 - Kazal na Božura, če štjal da se vārne i da ja vzeme.  
 (il) dit/MED PREP NP que (il) reviendrait et la prendrait  
 Ami, šte se vārne toj, kogato se vārne i bašta mi  
 mais FUT se revient il quand se revient et père POSS  
 ot onja svjat. Rekāl i : Čakaj me, šte se vārna ;  
 de DEM monde dit/MED elle/DAT attends me FUT REFL reviens  
 samo ako dovedat konja mi i donesat kalpaka mi, da znaeš  
 seul si amènent cheval POSS et apportent bonnet POSS que sais  
 če sa me ubili i njama da se vārna »  
 que sont me tués et FUT NEG CONJ REFL reviens  
 I tova se govoreše večer po vsiçki porti. Godina beše  
 et cela se disait soir PREP tous portes année était  
 se minalo, otkak Vasilço, jaxnal çerni-ja si kon,  
 se passé depuis que NP chevauché noir-ART POSS cheval  
 beše se izgubil ot oçi-te na Božura. Godina se mina  
 était se perdu de yeux-les de NP année se passa  
 i mnogo nešta se sluçixa. Ganaila beše se oženila, no  
 et beaucoup choses se passèrent NP était se mariée mais  
 neštastie-to potropa i na vrata-ta na xadži Vālkova kāšta.  
 malheur-le frappa et à porte-la de xadži NP (adj) maison  
 Xadži Vālko umrja tākmo togaz, kogato beše privāršil çešma-ta,  
 xadži NP mourut juste alors quand était achevé fontaine-la  
 kojato beše napravil v dvor-a si. Božura xodeše kakto po-rano  
 REL FEM était fait dans cour-la POSS NP allait comme plus-tôt  
 iz selo, no sega sama i zadjanata s dete. Tja  
 dans village mais maintenant seule et portée avec enfant elle  
 noseše otkrito sram-a si i ne krieše ot nikogo  
 portait ouvertement honte-ART POSS et NEG cachait de personne  
 grex-a si. I vjarvaše, çe Vasilço šte se vārne  
 faute-ART POSS et croyait que NP FUT se revient  
 - Prosto, prosto! - vikaxa ženi-te. I ti vjarvaš, çe onzi  
 simple simple criaient femmes-les et tu crois que ce  
 pijanica šte se vārne. Šte se vārne toj na Kukov-den!  
 ivrogne reviendra reviendra il PREP saint-glinglin  
 - Šte se vārne, kak štjalo da ne se vārne - otgovarjaše tārpelivo  
 reviendra comment FUT MED NEG revient répondait patiemment  
 Božura.  
 NP

No ponjakoga tija prikazki, taja gavra, s kojato xora-ta mais parfois ces racontars cette moquerie avec REL FEM gens-les ja presledvaxa, ja ozverjavaše.

la poursuivaient la exaspérait

- Loš bil - govoreše si tja sama na sebe si,

mauvais est/MED disait REFL/DAT elle même PREP REFL

sās svetnali kato na vālčica oči, - pijan bil. Az tāj avec brillants comme de louve yeux ivre est/MED je ainsi go iskam! Da pije. Da luduva. Az tāj go iskam! I neka me bije, le veux que boit que délire je ainsi le veux et PART me bat neka me tǎpče s kraka-ta si, O Vasilčo, Vasilčo ...

PART me piétine avec pieds-les POSS Ô NP NP

Spomnjaše si ponjakoga za Ganaila i kogato minavaše

rappelait REFL/DAT parfois PREP NP et quand passait

pokraj tjax, nadniknaše prez otvoreni-te porti.

PREP eux regardait à travers ouvertes-les portes

Tāmneexa se kato golemi kālba čimširi-te, asma-ta xvārljaše

étaient sombres comme grands globes buis-les treille-la jetait

sjanka vārXu polovina-ta dvor. I sred dvor-a se beleše

ombre sur moitié-la cour et parmi cour-la paraissait blanc

češma-ta, nova-ta češma na xadži vālk-a. Vednāž

fontaine-la nouvelle-la fontaine de xadži NP-ACC une fois

tja svāri tam pop Mindo, kojto kato krepēše s dve rāče

elle trouva là pope NP qui comme portait avec deux mains

očila-ta si, sričaše nadpis-a na češma-ta [...]

lunettes-les POSS épelait inscription-la de fontaine-la

Toj pi s bakāreno-to tas-če i kato si bāršeše

il but avec en cuivre-le godet-DIM et comme REFL essuyait

usta-ta i gledaše Božura s ne dotam dobri oči, kaza i

bouche-la et regardait NP avec NEG jq là bons yeux dit à elle

- Pij i ti, Božur-o, pij, dāšte. Pij i kaži:

bois/IMPER et toi NP-VOC bois fille/VOC bois et dis

bog da prosti xadži vālk-a!

dieu que pardonne xadži NP-ACC

(Jordan Jovkov)

«Les secrets ne demeuraient pas longtemps cachés aux gens du village. [...] Ornée d'un gros géranium qui se balançait quand elle parlait, elle murmurait aux femmes:

- " Il aurait dit à Božura qu'il reviendrait pour l'épouser. Ah, oui! Il reviendra quand mon père reviendra de l'autre monde. Il lui aurait dit: «Attends-moi, je reviendrai: ce n'est que si l'on ramenait mon cheval et l'on rapportait mon bonnet de fourrure que tu saurais qu'on m'a tué et que je ne reviendrais plus."

Et cela se disait le soir de porte en porte. Une année s'était écoulée depuis que Vasilčo, monté sur son cheval noir, avait disparu loin des regards de Božura. Il s'était passé bien des choses au cours de cette année. Ganaila s'était mariée, mais le malheur frappa également à la porte de la maison de xadži Vālko. Ce dernier mourut au moment précis où il avait achevé la fontaine qu'il avait faite dans sa

cour. Božura arpentait comme toujours le village, mais elle était seule maintenant ou plutôt elle portait un enfant sur son dos. Elle exposait sa honte ouvertement et ne cachait à personne son péché. Elle croyait d'ailleurs que Vasilčo reviendrait.

- Naïve, grande naïve! - s'écriaient les femmes. - Tu crois vraiment que cet ivrogne va revenir. Il reviendra à la saint-glinglin!

- Il reviendra, comment ne reviendrait-il pas! - répondait patiemment Božura.

Mais parfois ces racontars et cette moquerie dont la poursuivaient les gens l'exaspérait.

- On dit qu'il est méchant - se disait-elle en elle-même, les yeux brillants comme ceux d'une louve, - on dit qu'il est ivrogne. C'est comme ça que je le veux! Qu'il boive. Qu'il fasse des folies. C'est comme ça que je le veux! Qu'il me batte, qu'il me piétine avec ses pieds. O Vasilčo, Vasilčo...

De temps en temps, elle se souvenait de Ganaila, et en passant près de chez eux, elle jetait un coup d'œil par la porte ouverte. Les buis lui apparaissaient comme de grosses boules sombres, et la treille projetait son ombre sur la moitié de la cour. Et au milieu de la cour se dressait toute blanche la fontaine, la nouvelle fontaine de xadži Vālko. Un jour, elle trouva là le pope Mindo qui, tenant des deux mains son lorgnon, lisait en épelant l'inscription de la fontaine [...].

Il but de l'eau avec un petit gobelet en cuivre et, tout en s'essuyant la bouche et en regardant Božura avec des yeux peu bienveillants, lui dit:

- Bois toi aussi, Božura, bois, ma fille. Bois et dis: «Que Dieu prenne en pitié xadži Vālko».

## CONVENTIONS ET ABRÉVIATIONS

Les lettres en caractères gras représentent les voyelles accentuées (dans **1.**, on se sert également de l'accent aigu). La mouillure est notée par l'apostrophe '.

ACC: accusatif	INTERR: interrogatif
AOR: aoriste	MED: médiatif
ART: article	NEG: négation
AUX: auxiliaire	NP: nom propre
COND: conditionnel	Nt: neutre
CONJ: conjonction	PARF: parfait
COORD: coordonnant	PART: particule
DAT: datif	PERF: perfectif
éth: éthique	PL: pluriel
F: féminin	POSS: possessif
FUT: futur	PREP: préposition
HYP: hypothétique	REFL: réfléchi
IMP: impératif	REL: relatif
IMPF: imperfectif	SG: singulier
INTERJ: interjection	VOC: vocatif



## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

АНДРЕЙЧИН Любомир, ПОПОВ Константин, СТОЯНОВ Стоян 1977: *Граматика на българския език*, София, Наука и изкуство.

*Граматика на съвременния български книжовен език*. Том 1 (Фонетика), 1982, том 2 (Морфология), 1983, том 3 (Синтаксис), 1983. София, БАН.

ИВАНЧЕВ Светомир 1978: *Приноси в българското и славянското езикознание*, София, Наука и изкуство.

МАСЛОВ Юрий 1981: *Граматика болгарского языка*, Москва, Высшая школа.

ПАШОВ Петър, НИЦОЛОВА Руселина (съст.) 1976: *Помогало по българска морфология*. Глагол. София, Наука и изкуство.

ПАШОВ Петър (съст.) 1978: *Помогало по българска морфология*. Имена. София, Наука и изкуство.

СТАНКОВ Валентин 1976: *Конкуренция на глаголните видове в българския книжовен език*, София, БАН.

СТОЙКОВ Стойко 1955: *Увод в българска фонетика*, София, БАН.

BEAULIEUX Léon 1950: *Grammaire de la langue bulgare* (2<sup>e</sup> édition), Paris, I.E.S.

SCATTON Ernest 1984: *A Reference Grammar of Modern Bulgarian*, Columbus.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>0. Situation linguistique</b> .....	<b>1</b>
<b>1. Phonologie</b> .....	<b>1</b>
1.1 Système vocalique.....	1
1.2 Système consonantique.....	3
1.3 Système accentuel.....	6
<b>2. Morphologie</b> .....	<b>8</b>
2.1 <i>Morphologie nominale</i> .....	8
2.1.1 Genre.....	18
2.1.2 Pluriel.....	9
2.1.3 Cas.....	12
2.1.4 Article.....	12
2.2 <i>Morphologie adjectivale</i> .....	14
2.2.1 Opposition adjectifs durs / adjectifs mous.....	14
2.2.2 Opposition forme courte / forme longue.....	14
2.2.3 Alternances.....	15
2.2.4 Degrés de comparaison.....	15
2.3 <i>Morphologie pronominale</i> .....	16
2.3.1 Pronoms personnels.....	16
2.3.2 Démonstratifs.....	17
2.3.3 Interrogatifs et indéfinis.....	17
2.3.4 Possessifs.....	19
2.3.5 Quantificateurs.....	20
2.4 <i>Morphologie verbale</i> .....	22
2.4.1 Types de présents.....	23
2.4.2 Types d'aoristes.....	24
2.4.3 Formes verbales du groupe du présent.....	27
2.4.4 Formes verbales du groupe de l'aoriste.....	29
2.4.5 Temps composés avec le participe en -l.....	30
2.5 <i>Système verbal</i> .....	32
2.5.1 Oppositions aspectuelles.....	32
2.5.2 Oppositions temporelles.....	33
2.5.3 Oppositions modales.....	38
2.5.3.1 Impératif.....	38
2.5.3.2 «Subjonctif».....	39
2.5.3.3 Hypothétique.....	39
2.5.3.4 Médiatif (non-testimonial).....	40
2.5.3.5 Admiratif.....	41
<b>3. Syntaxe</b> .....	<b>42</b>
3.1 <i>Syntaxe du groupe nominal</i> .....	42
3.1.1 Déterminants.....	42
3.1.2 Groupes adjectivaux.....	44
3.1.3 Expansions à droite.....	44
3.2 <i>Syntaxe de la phrase verbale</i> .....	45
3.2.1 Étude fonctionnelle.....	45

3.2.1.1 Actants.....	45
3.2.1.2 Qualifiants.....	47
3.2.1.3 Circonstants.....	47
3.2.2 Diathèse.....	49
3.2.3 Ordre des mots.....	51
3.2.3.1 Servitudes positionnelles.....	51
3.2.3.2 Ordre non marqué.....	52
3.2.3.3 Ordre marqué.....	54
3.3 <i>Particules</i> .....	55
3.3.1 Marquants énonciatifs.....	55
3.3.2 Expressifs.....	56
3.3.3 Pseudo-conjonctions.....	58
3.4 <i>Subordination</i> .....	59
3.4.1 Subordonnées actanciennes.....	59
3.4.2 Relatives.....	63
3.4.3 Subordonnées circonstancielles.....	61
3.5 <i>Coordination</i> .....	70
3.5.1 Copulatifs.....	70
3.5.2 Disjonctifs.....	71
3.5.3 Adversatifs.....	71
<b>4. Texte.....</b>	<b>75</b>
<b>Conventions.....</b>	<b>73</b>
<b>Bibliographie sommaire.....</b>	<b>76</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>77</b>

# LANGUAGES OF THE WORLD/Materials

*A forum for grammatical sketches and language documentations*

## Already published (Set I):

- 01 **Ge'ez** (Classical Ethiopic) ST. WENINGER 50pp.  
 03 **Mbalanhu** (Wambo, Namibia) D. FOURIE 46pp.  
 06 **Cantonese S.-Y.** KILLINGLEY 50pp.  
 11 **Gunin/Kwini** (non-Pama-Nyungan) W. MCGREGOR 64pp.  
**(Set II):**  
 02 **Kwamera** (Polynesian) L. LINDSTROM & J. LYNCH 48pp.  
 31 **Saliba** (Western Oceanic) U. MOSEL 48pp.  
 69 **Basilicatense (Ital. dial.)** R. BIGALKE 60pp.  
 83 **Papiamentu** (Creole) S. KOUWENBERG & E. MURRAY 58pp  
 89 **Warrwa** (non-Pama-Nyungan) W. MCGREGOR 64pp.  
**(Set III, March 1995):**  
 05 **Ukrainian** A. DANYLENKO & S. VAKULENKO 70pp  
 12 **Even** (Tungusic) A.L. MALCHUKOV 48pp.  
 21 **Chadian Arabic** S. ABU-ABSI 47pp.  
 30 **Northern Sotho** L.J. LOUWRENS, I.M. KOSCH & A.E. KOTZÉ 62pp.  
 64 **Dogon** V. PLUNGIAN 47pp  
**(Set IV, July 1995):**  
 18 **Sanskrit** D. KILLINGLEY & S.-Y. KILLINGLEY 62pp  
 22 **(Modern Eastern) Armenian** N.A. KOZINTSEVA 52pp.  
 28 **Rural Palestinian Arabic** (Abu Shusha dial.) K.N. SHAHIN 50pp  
 66 **Bulgare** J. FEUILLET 75pp  
 100 **Bare** (Arawak) ALEXANDRA Y. AIKHENVALD 50pp  
 105 **Romanes** (Sinti) D. HOLZINGER 48pp  
**Forthcoming titles include:**  
 07 **Koptisch** R. SCHULZ & A. EBERLE  
 08 **Laz** (Kartvelian) U.J. LÜDERS  
 10 **Koiari** (Papuan) T.E. DUTTON  
 16 **Middle Egyptian** R. SCHULZ ET AL.  
 19 **Ixtenco Otomí** (Otomanguean) Y. LASTRA  
 20 **Māori** R. HARLOW  
 24 **Nenets** (Uralic) M. LJUBLINSKAJA DMITRIJEVNA  
 25 **Khoekhoe** W. HAACKE  
 33 **Wiyot** K.V. TEETER  
 34 **Sinhala** J.W. GAIR & J. PAOLILLO  
 40 **Kambara** (Austronesian) M. KLAMER  
 46 **Shona** K.G. MKANGANWI  
 47 **Tamanaco** (Carib, extinct) SP. GILDEA & S. MÉIRA  
 50 **Zulu** S.E. BOSCH & G. POULOS  
 57 **Comorian** (Bantu) M. LAFON  
 58 **Tokelauan** (Polynesian) R. HOOPER  
 59 **Kunama** M.L. BENDER

- 62 **Belarussian** A.JA. SUPRUN & U. DOLESCHAL  
 63 **Maldivian/Divehi** L. KULIKOV  
 65 **Corse** M. GIACOMO-MARCELLESI  
 67 **Catalán** J. BUSQUETS I RIGAT  
 68 **Sumerian** J.L. HAYES  
 70 **Gallego** J.A. PÉREZ BOUZA  
 71 **Pima Bajo** (Uto-Aztecan) Z. ESTRADA FERNÁNDEZ  
 73 **Kalderaš (Romani)** L.N. TCHERENKOV & M.F. HEINSCHINK  
 74 **Abruzzese** (Ital. dial.) R. BIGALKE  
 76 **Campano** (Italian) R. BIGALKE  
 77 **Lhasa Tibetan** S. DELANCEY  
 78 **Ladin dla Val Badia** L. CRAFFONARA  
 79 **Souletin** (Basque dial.) U.J. LÜDERS  
 80 **Creolese** (Guyanese Creole) H. DEVONISH  
 81 **Akkadian** SH. IZRE'EL  
 82 **Canaatite-Akkadian** SH. IZRE'EL  
 84 **Berbice Dutch Creole** S. KOUWENBERG  
 85 **Rabaul Creole German** (Papua New Guinea) C. VOLKER  
 86 **Nalik** (Austronesian) C. VOLKER  
 87 **Mozarabe** S. MASPOCH-BUENO  
 88 **Nyulnyul** (non-Pama-Nyungan) W. MCGREGOR  
 92 **Icari** (Dargwa) N.R. SUMBATOVA & R.O. MUTALOV  
 93 **Daur** (Mongolic) CHAOLU WU (ÜJIYEDIN CHULUU)  
 101 **Acadian French** D. JORY & V. MOTAPANYANE  
 102 **Polabian** (Slavic) W. SUPRUN & U. DOLESCHAL  
 103 **Athpare** (Kiranti) K. EBERT  
 104 **Kodava** (Dravidian) K. Ebert  
 106 **Sepečides** (Romani) P. CECH & M.F. HEINSCHINK  
 107 **Roman** (Romani) D.W. HALWACHS ET. AL.  
 108 **Lachian** (Slavic) K. HANNAN  
 109 **Karachay** (Turkic) ST. SEEGMILLER  
 110 **Shawnee** B.L. PEARSON  
 111 **Nivkh** E. GRUZDEVA  
 112 **Rutul** (Dagestan) S. MAXMUDOVA  
 114 **Hittite** S. LURAGHI  
 115 **Lower Sorbian** (Slavic) G. SPIEB  
 116 **Songhay** R. NICOLAI & P. ZIMA  
 117 **Macedonian** V.A. FRIEDMAN  
 118 **Inor** [Ennemor] R. HETZRON  
 119 **Abkhaz** SL. CHIRIKBA  
 120 **Ainu** J.C. MAHER  
 121 **Adyghe** R. SMEETS  
 122 **Tuki** (Niger Kordofan) E. BILOA  
 123 **Hindi** M.K. VERMA

Prices: 46-52pp: US\$19.20/DM 24/£11.40; 53-56pp: US\$ 20/DM 25/£11.90; 57-60pp: US\$ 20.90/DM 26/£12.40; 61-64pp: US\$21.70/DM 27/£12.80; 65-68pp: US\$ 22.60/DM 28/£13.30; 69-72pp: US\$ 23.40/DM 29/£13.80. Reduced prices for standing order.

## LINCOM EUROPA

PLANNING, PRODUCTION AND  
WORLDWIDE COMMERCIAL  
DISTRIBUTION OF  
LINGUISTIC PUBLICATIONS.

**The Languages of the "First Nations".** Comparison from an Ethnolinguistic Perspective. ST. LIEDTKE. *LINCOM Handbooks in Linguistics* 01. C. 150pp. US\$ 30/DM 37/£16.80. Publ. date: Summer 1995.

**Respekt: Die Grammatikalisierung von Höflichkeit.** M. HAASE. *Edition Linguistik* 03. 116 S. US\$ 23.40/DM 30.50/£13.90.

**The Souletin Verbal Complex.** New Approaches to Basque Morphophonology. U.J. LÜDERS. *Linguistics Edition* 02. 1994. Pb. 175 pp. US\$ 40.80/DM 52/£25.20/Pts.4200/FF187.

**Unificação e diversificação na lingüística: pesquisa documental de produção brasileira contemporânea.** (A comprehensive analysis of the linguistic production in Brazil during the period 1968-1988). M.C. FERNANDES SALLES ALTMAN. *Linguistics Edition* N° 4. Pb. Ca. 210pp. Ca. US\$ 28.80/DM 42/£19.20. In prep.

**Language and Culture in Native North America.** Studies in Honor of Heinz-Jürgen Pinnow. Edited by M. DÜRR, E. RENNER & W. OLESCHINSKI. *LINCOM Studies in Native American Linguistics* 02. Ca. 480 pp. Ca. US\$ 70.80/DM 88.00/£43. Publ. date: Spring 1995.

**Caucasian Perspectives.** G. HEWITT (ed.). 1992. 406pp. US\$ 61.20/DM 78/£37.20. (Papers of the Vth Colloquium of the Societas Caucasicologica Europaea, 1990, London).

**Movierung im Deutschen.** Eine Studie zur Bildung und Verwendung weiblicher Personenbezeichnungen. U. DOLESCHAL. 1992. *Edition Linguistik* (01). 85pp. US\$ 22.20/DM 28.50/£13.

**The Lexical Tonology of Kinande.** Ng.M. MUTAKA. *LINCOM Studies in African Linguistics* 01. F. Katamba, ed. ca. 240pp. Ca. US\$ 33.60/DM 47/£21.50. Publ. date: May 1995.

**Möglichkeiten und Mechanismen kontaktbewegter Sprachwandels.** Unter besonderer Berücksichtigung des Finnischen. N. NAU. *Edition*

*Linguistik* 08. Ca. 200 S. US\$36.20/DM 47.00/£21.40. In Vorb.

**Thoughts on Grammaticalization.** CH. LEHMANN. *LINCOM Studies in Theoretical Linguistics* 01. Ca. 120pp. US\$ 22.80/DM 28/£13.40. Publ. date: Summer 1995.

**The Yoruba Koine - its History and Linguistic Innovations.** J.G.B. FAGBORUN. *Linguistics Edition* 05. 186pp + xiii. US\$ 31.20/DM39/£18.60.

**Gramática muisca.** A. LÓPEZ GARCÍA. *LINCOM Studies in Native American Linguistics* 01. Ca. 120pp. Ca. DM 38.00/US\$ 28.80/£18.20. Pb. Publication date: Spring 1995.

**The Nilo-Saharan Languages.** M.L. BENDER. *LINCOM Handbooks in Linguistics* 06. Ca. 300 pp. Ca. US\$62.40/DM85/£39.60. In prep.

**A Short Textbook on Pidgins and Creoles.** A.S. KAYE. *Linguistics Edition* 07. In prep.

**Back from the brink: a study of how relic forms in languages serve as source material for analogical extension.** L.A. JANDA. *LINCOM Studies in Slavic Linguistics* 01. Ca. 240pp. Ca. US\$ 50.40/DM 68/£32.40. In prep.

**A Grammar of Hunzib.** H. VAN DEN BERG. *LINCOM Studies in Caucasian Linguistics* 01. Ca. 400pp. Ca. US\$ 66/DM 82/£38.40. Publ. date: Summer 1995.

**Penutian Cognate Sets.** ST. LIEDTKE. *Linguistic Data on Diskette Service* 04. MS-DOS/Word. US\$ 8.40/DM 10/£4.80.

**Zuni Lexical Studies.** ST. LIEDTKE. *Linguistic Data on Diskette Service* 06. MS-DOS. Word. US\$ 8.40/DM 10/£4.80.

**The Etymology of Tlingit t'uk<sup>w</sup>.** ST. LIEDTKE. *Linguistic Data on Diskette Service* 07. MS-DOS. US\$6/DM 8/£2.80.

**Na-Dene and Other Language Groups.** ST. LIEDTKE. *Linguistic Data on Diskette Service* 08. US\$ 6/DM 8/£2.80.

**Jugendliche Sprechweisen.** P. SCHLOBINSKI, G. KOHL & I. LUDEWIGT. *Linguistic Data on Diskette Service* 05. MS-DOS. US\$ 16.80/DM 20.00/£9.

**Prinzipien morphol. u. synt. Organisation im Suletinischen.** U.J. LÜDERS. *Linguistic Data on Diskette Service* 01. DM 25/US\$19.20/£12.

**Minhe Monguor Dictionary.** K. STUART & K. SLATER. *LW/M-Dictionaries* 01. In prep.

**Saliba Dictionary.** U. MOSEL & R. NADILE. *LW/M-Dictionaries* 02. In prep.

**Le système verbal dans les langues oubangiennes.** R. BOYD (ed.). *LINCOM Studies in African Linguistics* 07. Publ. date: March 1995. Pb. 202pp. Index. DM 48/US\$38.40/£23.40/FF 190.

**Cyclicity in the Phrasal Phonology of KiVunjo Chaga.** B.D. MCHUGH. *LINCOM Studies in African Linguistics* 03. In prep.

**Tone and Phonological Phrasing in KiYaka.** L. KIDIMA. *LINCOM Studies in African Linguistics* 04. In prep.

**The Tonal Phonology of Jita.** L.J. DOWNING. *LINCOM Studies in African Linguistics* 05. In prep.

**Bantu Phonology and Morphology.** F. KATAMBA (ed.). *LINCOM Studies in African Linguistics* 06. 110pp. Ca. £19.20/ DM 39.00/US\$ 24. Summer 1995.

**Godoberi.** A.E. KIBRIK (ed.). *LINCOM Studies in Caucasian Linguistics* 02. CA. 240pp. In prep.

**Guide to Readability in African Languages.** E.N.G. CHIA (ed.). *Linguistics Edition* 09. Ca. 150pp. In prep.

**Introduction to Mathematical Linguistics.** C.-M. VIDE. *LINCOM Handbooks in Linguistics* 02. In prep.

**Dictionary of Mbay (a Central Sudanic language spoken in southern Chad).** JOHN KEEGAN. Ca. 650pp. *LW/M-Dictionaries* 03. US\$ 190/DM 248/£114. In prep. [Ca. OCT 1995].

**Interaction between Aspect and Voice in Russian.** YOURI A. POUPYNNIN. *LINCOM Studies in Slavic Linguistics* 02. Forthcoming.

**Russian BE-sentence as a Question and a Reply.** MARIA D. VOEYKOVA. *LINCOM Studies in Slavic Linguistics* 04. Forthcoming.

**The Declarative Intonation of Dyirbal. An Acoustic Analysis.** H. B. KING. *LINCOM Studies in Australian Languages* 02.

**The Ergative in Proto-Australian.** K. SANDS. *LINCOM Studies in Australian Languages* 01. Ca. 100pp. £24/ DM 52/US\$ 38.

**Gramática Huichol.** J. LUIZ ITURRIOZ & P. GOMEZ. *LINCOM Studies in Native American Linguistics* 03. Ca. 200 pp.

**Standing Order  
available for all  
series.**

## Thoughts on grammaticalization

CHRISTIAN LEHMANN

U of Bielefeld

[LSTL 01]

After a short review of the history of relevant research, the work introduces and delimits the concepts related to grammaticalization. The third chapter provides extensive exemplification of grammaticalization phenomena in diverse languages, ordered according to grammatical domains such as the verbal, pronominal and nominal sphere and clause level relations. Chapter four presents a theory of grammaticalization which is based on the notion of the autonomy of the linguistic sign with respect to the paradigmatic and syntagmatic axes. This is the basis of the essential structural parameters which constitute grammaticalization. They are operationalized to the point that different degrees of grammaticalization can be measured. This study was first distributed in 1982 as grey literature (*Arbeiten des Kölner Universitätenprojekts*, 48). It was one of the pioneer works on the topic that led to a whole wave of studies on grammaticalization that is still going on. The semipublished version got soon out of stock and has been in demand since then. It is here published for the first time, in a slightly revised version. [LINCOM Studies in Theoretical Linguistics 01. Pb. Ca. 120pp. DM 28/US\$ 22.80/£13.40]. Publ. date: July 1995.

## Back from the brink:

A study of how relic forms in languages serve as source material for analogical extension

LAURA A. JANDA

University of North Carolina

[LSSlaL 01]

Every inflected language carries seemingly useless morphological baggage in the form of irregular affixes in inflexional paradigms. Though often lost, under certain conditions such marginal morphemes can be re-categorized and implemented to restore old or build new distinctions, becoming highly productive. The book applies Andersen's approach to language change in terms of motivated abductions (re-interpretations), combined with analysis of prototypes and categorial status according to cognitive linguistics. Three case studies are examined in detail:

1) The 1sg *-m* marker, limited to five athematic verbs in Late Common Slavic, now marks many or all verbs in some Slavic languages. Reconstruction of relevant verbal systems shows how phonological changes facilitated the abduction that the athematic verbs had a prototypical stem structure, promoting the spread of their characteristic morpheme.

2) The *u*-stem declension was lost in Late Common Slavic, but its endings survive, spread paradigmatically (motivated by parallels in other paradigms), or

semantically to create new distinctions. The latter mark items high and low (but not mid-range) on the FIGURE-GROUND scale, a hierarchy of distinctions crucial to the development of animacy.

3) The dual number was lost in most of Slavic, but some endings have become productive as markers of plural or virile (the latter also motivated by FIGURE-GROUND).

ISBN 3 89586 101 4. *LINCOM Studies in Slavic Linguistics* 01. Publ. date: Summer 1995. 210 x 150mm. Pb. Ca. 240pp. Ca. US\$ 50.40 / DM 68.00 / £ 32.40.

## Ukrainian

A. DANYLENKO & S. VAKULENKO

Kharkiv Pedagogical University

[LW/M 05]

Ukrainian is spoken by approx. 39 million people in the Ukraine and by several million people abroad (e.g. in Canada, USA, Brasil). It belongs to the Eastern branch of the Slavonic group of the Indo-European language family. Ukrainian is a solid inflectional language, although it has not reached the degree of synthetic optimization characteristic of some other Slavonic languages (Russian, Belorussian, Polish).

The authors provide a brief but fairly comprehensive description of the phonetic segmentation, and present a new system of conveying the traditional Cyrillic script by Latin characters in order to reconstruct the original Ukrainian spelling.

The overall pattern of the grammar is given from the communicative point of view. The main part-of-speech categories are being analysed with respect to their sentence functions. References are occasionally made to typologically different languages so as to highlight some important grammatical traits of Ukrainian. The so-called synthetic Future tense, Pluperfect tense, the Vocative case and other recessive properties of Ukrainian are being treated as a sequel to the slackening of its synthetic evolution.

The syntax is presented from a perspective that accounts for the verb's key role in clause structure. The description comprehends all the basic types of both simple and multi-clause sentences, with special emphasis on some peculiar phenomena (e.g. resultative constructions, negative pronouns with incorporated predication). The last section deals with the main characteristics of the Ukrainian vocabulary. The Sketch is supplemented with an original Ukrainian text and substantial bibliography, which contains the most essential writings on Ukrainian.

*Languages of the World/Materials* 05. Pb. 210 x 150mm. Ca. 70pp. Single item price: DM 29/US\$ 23.40/£ 13.80. Reduced prices for (selective) standing orders. ISBN 3 929075 08 3.